



## Amman - Jordanie

## Malika et PA

21-08-2007

Le voyage de Paris à Amman s'est bien passé. Nous avons fait une escale à Londres d'abord. 2 heures d'attente et 2 sandwiches infectes plus tard, nous avons pris le vol pour Amman. La surprise a été d'atterrir à Beyrouth avant. BA avait omis de nous signaler ce détail à la vente des billets... Mais bon, la vue nocturne de Beyrouth était superbe.

Nous avons comme voisin dans l'avion un Jordanien qui vit à Los Angeles et qui revenait au pays après 10 ans. Il comptait bien faire la fête avec les liasses de dollars qu'il nous a montrées. Un peu louche le gars quand même...

À la police des frontières, le passeport marocain de Malika est passé de main en main et les policiers ont fini par décider de nous le rendre sans plus d'explications.

Sortis de l'aéroport, le chauffeur de notre hôtel nous attendait (grand luxe) direction le Palace Hotel. Traversée nocturne de Amman avec ses commentaires et ses bonnes adresses de kebabs et fallafels.

1ère utilisation des sacs à viande vue la propreté des draps... On ne pensait pas en avoir besoin aussi tôt.

Aujourd'hui, réveil tardif et petit déjeuner local à l'hôtel avant de sortir nous ballader à la découverte de la ville.

Il était déjà midi et le soleil cognait fort. Pierre-Antoine a donc choisi ce moment là pour monter jusqu'à la citadelle. Et nous voilà lancés à l'assaut du plus haut sommet d'Amman... Nous n'avons pas fait long feu avant d'aller acheter une bouteille d'eau (à peine plus chère que le litre d'essence) et de nous nous poser sous l'ombre d'un arbre...

De la citadelle, nous avons eu une vue panoramique de la ville et des différentes collines.

On ne peut pas dire qu'Amman soit une jolie et agréable ville. Ce n'est pas très propre et il y a beaucoup de bruit. On ne décelait pas d'architecture particulière dans les habitations. Seules les mosquées ont un style particulier, différent du style andalou que nous avons pu voir jusque là. Il y a énormément de voitures et quasiment pas de 2 roues. Ça klaxonne à tout va à longueur de journée.

Ça grouille de monde et il y a surtout des hommes dans la rue. Les quelques femmes que nous avons croisées sont toutes voilées. On nous dévisage comme des martiens, sans que nous portions des habits très voyants. Il ne doit pas y avoir beaucoup de touristes qui se balladent dans des coins aussi populaires. Ce sera probablement différent à Petra et Aqaba. Nous n'avons pas vu un seul mendiant de la journée. Plusieurs banderoles dans la ville portent le message suivant: La mendicité est le commencement de la délinquance.

C'est agréable d'être dans un pays arabe, bien que la Jordanie ne soit pas aussi riche culturellement et historiquement que d'autres pays de la région (Syrie, Iraq, Egypte...). Cela nous fait une bonne transition avec l'Inde.

Comme nous étions sonnés par cette visite 'méridionale', nous avons passé une bonne partie de l'après-midi à dormir avant de ressortir manger un morceau. Direction Hachem, le boui-boui local avec les meilleurs falafels, houmous et foul de la ville (le Bhilissa local). Ce royal repas pour 3 dinars...

Ensuite, nous avons décidé d'aller faire un tour dans le quartier chic. La première 'entubade' du voyage: on monte dans un taxi, le gars super sympa qui juste avant de nous déposer nous demande de lui changer ses 2 billets de 10 dinars contre un billet de 20. PA prend les billets de 10 et lui donne le billet de 20. Le mec lui rend un billet de 1 dinar en disant que ce n'est pas 20. Les deux billets étant semblables, PA lui redonne un autre billet de 20...

Cool la Jordanie, on fera plus attention les prochaines fois...

## Amman - Jordanie

## Malika

23-08-2007

Après la visite d'Amman le premier jour, nous avons pris hier et aujourd'hui une voiture avec chauffeur pour aller dans le nord et dans le centre de la Jordanie. Il y avait d'autres touristes (3 françaises, 2 américaines et 1 canadienne) assez sympas.

L'excursion au nord a commencé par Umm AlQais, ensemble de ruines romaines à 2 heures et demi de route d'Amman. Nous étions juste à côté de la frontière israélienne et les checks-points étaient assez nombreux.

Le soleil tapait déjà fort lorsque nous y sommes arrivés. Au sommet de la petite colline, nous avons pu voir le plateau du Golan et la mer de Galilée (lac Tibériade) en Israël.

À partir d'Umm AlQais, nous sommes allés visiter le château d'Ajloun construit par un neveu de Saladin puis Jerash - ville de ruines romaines.

La chaleur et notre intérêt limité pour les ruines romaines ont rendu cette journée assez pénible par moments. Nous étions contents de voir le Golan, la Syrie et Israël d'un seul point de vue. C'est bien là qu'on se rend compte à quel point ce petit pays qu'est la Jordanie est enclavé entre autant de territoires et joue donc un rôle géopolitique important dans la région.

De retour à Amman, nous nous sommes allés dîner dans un superbe restaurant libanais au sommet de Jbel Amman. Le



meilleur Hoummos que j'ai mangé de ma vie (pourtant ca fait trois jours qu'on en mange matin, midi et soir...). C'était agréable de découvrir aussi cette partie branchée de la ville. Un nombre de 4x4 et de grosses voitures hallucinantes à la sortie du resto, on a même vu une Vespa!!

Aujourd'hui, nous sommes allés à Madaba pour voir des mosaïques dans des églises (un peu de mal a me passionner pour ça surtout vu de la chaleur)... Le reste de la journée a été beaucoup plus sympathique puisque nous avons été sur le Mont Nebo d'où Moïse a admiré la terre promise. C'est un endroit super zen où j'aurais pu rester des heures si ça ne tapait pas aussi fort. Du haut du mont, on aperçoit Jéricho et Jérusalem ainsi que la mer morte.

Ensuite, nous sommes allés nous baigner dans la mer morte (point le plus bas du globe à -400m et 6 fois plus salée que les autres mers et océans). C'était super rigolo parce que c'était quasiment impossible de nager ni de mettre sa tête dans l'eau. On flotte au point de pouvoir bouquiner dans l'eau. Je n'y suis pas restée longtemps parce que je ne trouvais pas ça très agréable, mais Pierre-Antoine s'est amusé comme un petit fou pendant un moment.

Ce soir, je pense que nous irons manger chez Hachem (le petit boui-boui du premier jour). D'abord parce que c'est pas cher et que mine de rien nous avons dépensé pas mal de sous (en fait la Jordanie est une destination assez chère quand même) et ensuite pour nous retrouver dans un endroit qu'on connaît, histoire d'avoir quelques repères...

A propos de repères, c'est quand même bien sympa d'être dans un pays arabe et de pouvoir comprendre facilement ce qu'on nous raconte ou de pouvoir se repérer en lisant les pancartes et les noms de rue. Le plus rigolo, c'est Pierre-Antoine qui parle arabe marocain aux Jordaniens (jouge blasates, labess, aafek...) En général, il faut vite switcher en anglais...

Nous comptons aller demain vers Petra et le Wadi Rum.

Petra - Jordanie

Malika et Pierre-Antoine

25-08-2007

Si nous nous posions la question jusque là, la réponse est clairement oui. Oui, cela valait vraiment le coût de venir en Jordanie et de voir Petra.

Tout a commencé par un voyage mémorable en bus d'Amman à Petra. Nous sommes arrivés à la gare routière assez tôt et avons pu nous installer tout au fond du minibus avec nos deux grands sacs. Mais nous n'étions pas prêts de partir: il fallait attendre que le bus soit complètement plein car nous étions vendredi, ce qui a duré une bonne heure. Une fois le bus parti, le fond s'est transformé en mini-salon avec nos deux sacs dans le couloir en guise de table. Un policier, une mère et son fils tous jordaniens et surtout un couple de pakistanais adorables.

Arrivés à Wadi Moussa, nous laissons vite nos affaires à l'hôtel pour descendre à Petra sous une chaleur étouffante. Première découverte du site Nabatéen creusé dans la pierre il y a plus de deux mille ans. Tout simplement époustouflant! Nous ne pensions pas que ce serait aussi immense et que nous aurions tant à marcher. La couleur des roches changeante selon la lumière du jour ajoute à la magie du lieu. Nous sommes tombés sous le charme de la cité et avons sillonné ses chemins jusqu'à la tombée de la nuit.

Retournés à l'hôtel, nous tombons sur nos pakistanais (qui n'étaient pas du tout censés être au même endroit) qui nous invitent à dîner. Ils ont l'âge de nos parents, lui est professeur en relations internationales et elle est médecin. Ils vivent à Islamabad et sont installés à Amman pour 2 mois afin d'apprendre la langue arabe. Nous avons passé une superbe soirée en leur compagnie, parlant de nos familles respectives, du Pakistan et des religions. Ils ont une connaissance très poussée du Coran et ne cessent d'y faire référence, tout cela dans un esprit de tolérance et d'ouverture incroyable. Ils ont beaucoup insisté pour que nous changions notre itinéraire en Inde et allions leur rendre visite au Pakistan. Nous espérons pouvoir y aller un jour. La soirée s'est terminée bien tard par un récit passionné de l'homme sur les voyages d'Ibn Battouta et tous ses périples - livre que nous avons hésité à prendre mais que nous allons essayer à tout prix de nous procurer à Amman. Nous nous sommes quittés de manière très chaleureuse, la femme bien que voilée a presque pris Pierre-Antoine dans ses bras.

La deuxième journée à Petra a été autrement plus sportive. Nous avons fait plusieurs randonnées qui nous ont éloigné des hordes de touristes massées autour d'Alkhazneh. Revoir les mêmes endroits et les mêmes sculptures que la veille à des horaires différents de la journée s'est révélé d'un charme tout autre. En redescendant pour déjeuner, nous avons vu de loin nos amis pakistanais (alors que Petra est immense) sur des ânes et ils ont une distance négociée pour nous un trajet à dos d'âne en nous renvoyant l'âne. Nous avons donc continué notre journée à grimper. C'était vraiment superbe de retrouver la randonnée après tant d'années bien que notre forme physique ne soit pas encore au top (sûrement grâce à la Twingo...)

Nous quittons demain inshallah Petra pour aller vers le Wadi Rum.



## Aqaba - Jordanie

Malika et PA

29-08-2007

Cela fait maintenant 4 jours que nous n'avons pas mis-a-jour le blog et certains commencent à s'impatienter...

Après ces 2 jours merveilleux à Petra, nous avons mis le cap au Sud, direction le désert du Wadi Rum. Nous avons pris un taxi avec des espagnols (plus exactement des basques...) qui logeaient dans le même hôtel que nous, histoire de partager la course. Le taxi nous a directement emmenés au Sunset Camp de son copain Mohamed avec qui il avait bien discuté par téléphone... Ceci dit nous étions d'accord pour y aller vu qu'il était conseillé par le Lonely.

Mohamed propose des circuits en 4x4 avec nuit en bivouac. Quand nous sommes arrivés chez lui, il y avait des gens qui revenaient du bivouac. Ils ont eu le temps de nous dire que c'était génial et qu'ils avaient payé 65JD (plus de 70€) avant de partir. Une négociation avec Mohamed a ensuite commencé et nous avons fini par nous mettre d'accord sur 30JD... Un couple de français Chloé et Florestin nous a rejoint à la dernière minute et nous sommes donc partis à 6 sur les traces de Lawrence d'Arabie.

Les paysages étaient impressionnants et complètement nouveaux par rapport à ce que nous avons vu jusque là. Des roches majestueuses dans un espace aride. Le désert, c'est tout simplement magique. Lentement, une sensation d'infini s'empare de nous ainsi que l'impression d'être tout petit...

L'après-midi en 4x4 a été rythmée de pauses où nous pouvions faire des petites randos, prendre des photos... Nous n'avons croisé qu'une seule autre voiture pendant tout le temps où nous nous sommes balladés. C'est dire l'immensité du Wadi Rum. En fin de journée, nous avons rejoint le campement bedouin pour admirer le coucher de soleil. Tout simplement magnifique. La soirée s'est ensuite passée tranquillement. Nous avons pas mal sympathisé avec Chloé et Flo mais étions tous très vite fatigués. Comme on avait décidé de dormir à la belle étoile, il fallait attendre que les bedouins qui nous recevaient veuillent bien aller se coucher aussi. Or, ils avaient très envie de jouer du Luth, de chanter et de danser... surtout après l'arrivée d'un cousin plein d'entrain d'un autre camp voisin. Ils ont essayé de nous chanter un chant local et se sont alors alignés à 5 devant nous. Impossible de démarrer ensemble au même moment, de chanter le même air, ça partait dans tous les sens - nos fous-rires aussi. Nous avons fini par aller nous coucher et surtout profiter du magnifique spectacle d'étoiles qui s'offrait à nous.

Le lendemain matin, nous avons rejoint le village d'où nous avons pris un taxi commun pour descendre à Aqaba. Plus nous nous approchions de la petite cité balnéaire, plus la température grimpait. Il fait incroyablement chaud à Aqaba, une sorte de vent chaud vient en plus augmenter la sensation de chaleur... La ville en elle-même n'est pas forcément intéressante.

Nous nous sommes installés au même hôtel avec Chloé et Flo et nous sommes retrouvés (par hasard) au même centre de plongée... Nous avons donc pu renégocier ensemble les prix. Nous voulions passer notre PADI Open Water pour pouvoir en profiter pour le reste du voyage, mais il coûtait beaucoup trop cher. Nous avons donc pris un forfait de 4 plongées découvertes et verrons par la suite pour la certification.

AbdelWahab, notre moniteur nous a proposé de nous prendre en voiture à la plage pour l'après-midi avant les plongées du lendemain, ce que nous avons joyeusement accepté. Petite après-midi tranquille à la plage avec Chloé et Flo et très joli coucher de soleil sur la mer rouge. Nous les avons ensuite retrouvés (encore par hasard) au Mc Do d'Aqaba où nous avons avec grand plaisir changé notre menu quotidien de Hoummos - Falafel...

Les journées d'hier et d'aujourd'hui ont été consacrées à la plongée. Abdelwahab s'est montré un super prof qui nous a bien rassurés avant d'y aller. Nous avons plongé quatre fois en sa compagnie pour découvrir de superbes coraux et des poissons de toutes les couleurs. Encore des paysages et un environnement complètement différent. Dès que nous remontions de l'eau, nous regardions sur la carte à poissons de Chloé les espèces que nous avons vues. La dernière plongée - qui aurait dû être la plus sympathique puisque nous allions à 12m de profondeur voir une épave de bateau échouée - a été la moins agréable. En s'approchant de l'énorme bateau, Malika a pris peur et a un peu paniqué... Ce qui lui a valu d'être remontée à la surface par le moniteur qui l'a calmée avant de redescendre avec elle. Le reste de la ballade s'est plutôt bien passé et on a même été à 15m de profondeur...

Il nous reste une journée pleine à Aqaba avant de repartir vers Amman vendredi. Nous en profiterons pour faire un peu de snorkeling, une bonne lessive et bouquiner tranquillement avant notre départ pour l'Inde.

## Bombay - Inde

Malika

02-09-2007

Le départ de Jordanie a été épique. Nous avons d'abord pris un bus d'Aqaba à Amman. Le voyage a duré 4 heures dans un super bus climatisé nettement moins rigolo que celui que nous avons pris d'Amman à Petra. Les sièges étant plus confortables, on peut bien s'y enfoncer pour dormir. Et si, on n'est pas fatigué, l'alternance entre les derniers tubes de musique arabe et des feuilletons égyptiens interdit toute communication entre les voyageurs. À croire que le progrès et le confort ont pour conséquence directe de diminuer l'envie d'aller vers les autres...



Arrives a Amman, nous avons pris un taxi pour l'aeroport avec le chauffeur le plus bavard que nous ayions rencontre. L'attente a l'aeroport a dure plusieurs heures sans explication ni information aucune quant a notre horaire de depart. Nous avons fini par embarquer avec pres de 4 heures de retard et surtout un raz-de-maree d'indiens des que le vol a ete annonce. Il a fallu jouer des coudes pour passer alors que nous etions les premiers dans la file...

Nous sommes arrives a Bombay assez tot le lendemain matin. En sortant de l'avion, on est tout d'abord accable par l'humidite de l'air. Apres avoir cherche sans resultat le bus pour la ville, nous avons fini par prendre un taxi. Premiere confrontation avec des mendiants: deux personnes se sont avancees pour mettre nos sacs dans le coffre (alors que nous les portions jusque la). Une fois installes dans le taxi, ils ont passe dix minutes a nous supplier de leur donner quelque chose. Pierre-Antoine ralant de n'avoir que des grosses coupures vu que nous venions de changer notre argent, je lui ai dit discretement de ne rien donner. Et la, le plus vieux d'entre eux s'en est pris a moi en me reprochant de maniere tres culottee d'avoir empeche mon mari de lui donner quelques sous qui lui etaient dus... Nous avons vraiment passe un mauvais quart d'heure. Le rapport des indiens avec la mendicite reste encore un mystere.

Le chauffeur de taxi est enfin revenu pour nous faire traverser Bombay du Nord au Sud. Ca grouillait de monde, partout. Concert de klaxon pendant toute l'heure du trajet. Tout le monde fonce a une vitesse affolante: les voitures, les taxis, les rickshaws, les bus, les 2 roues, les pietons... La conduite est donc tres saccadee, ils accelereent a fond mais sont obliges de freiner tout de suite a cause des embouteillages...

Beaucoup de gens sont assis a ne rien faire sur les trottoirs. Certains lisent le journal, d'autres dorment ou font leurs besoins. On a l'impression qu'ils attendent quelque chose, mais non, ils vivent la tout simplement.

On sent des odeurs tres fortes dans la rue, de cuisine, de pollution, d'immondices... ca donne des hauts le coeur. Apres deux jours a Bombay, je me rends compte a quel point cette traversee a toute vitesse du Highway (que j'avais deja eu l'occasion de faire pour le boulot en janvier) est traumatisante. Ce qu'on y voit est certes reel, mais commencer par cela et de cette maniere est vraiment choquant.

Le taxi nous a ensuite depose a Colaba Causeway ou nous avons retrouve la Guest House ou Fabian et Mercedes (merci encore!) ont sejourne il y a quelques semaines. Nous avons commence par nous reposer un peu avant d'aller retrouver quelques reperes au Mc Do (OK c'est nul, mais ca fait du bien... Petite pensee pour Chloe et Flo). Nous avons ete nous ballader dans Colaba et notamment voir la Gateway of India et le Taj Mahal Hotel. Le soir, nous nous sommes attaqués aux specialites locales dans un petit resto du coin. Nous avons demarre notre long regime de poulet (pas de boeuf en Inde, c'est sacre!) pour 1.50 euros a deux...

Le lendemain, nous avons visite plusieurs coins sympas de Bombay et notamment certains batiments de style victorien. Cette ballade nous a permis de nous acclimater un peu et de prendre l'habitude d'etre autant entoure de monde. Je me suis doucement reconciliee avec Bombay qui m'avait laisse un mauvais souvenir en Janvier dernier.

Nous quitterons ensuite Bombay pour aller sur Aurangabad dans le meme etat (Maharashtra) et visiter les grottes d'Ellora et Ajanta. Nous reviendrons ensuite vers Bombay pour voir Charu et Aurelie.

## Ajanta - Inde

Malika et Pierre-Antoine

06-09-2007

Nous avons quitte Bombay en train pour aller a Aurangabad. 374 km en .... 8h !!! Le reseau ferre indien est bien developpe a travers tout le pays, on peut meme reserver ses billets sur Internet, mais une fois dans le train, on se rend compte que les infrastructures n'ont pas du evoluer depuis un certain temps. Les trains sont souvent bondes et il faut s'y prendre a l'avance pour reserver sur certains trajets: nous avons du retarder notre retour a Bombay d'un jour... Ce qui est agreable dans le train, c'est la possibilite de rencontrer des indiens et de discuter avec eux. Nous avons fait le trajet avec une linguiste et deux medecins qui se deplaciaient pour des reunions diverses.

L'arrivee a Aurangabad a ete epique... Des que nous avons pose le pied sur le quai, nous nous sommes fait assaillir par une armee de chauffeurs de rickshaws qui voulaient nous emmener dans differents hotels. Premier reflexe de survie: on a trace en courant... Le hic, c'est que nous n'avions achete un guide de voyage que pour l'Inde du Nord sans nous soucier que le Maharashtra (etat de Bombay) etait dans l'Inde du Sud. Heureusement que Fabian et Mercedes nous avaient envoye un petit mail resumant leur voyage au mois d'aout dernier avec toutes les bonnes adresses. Nous etions donc a la recherche de l'hotel Shree Maya sans savoir ou il se trouvait et en voulant eviter les rickshaws qui auraient pris une commission en nous y conduisant. Nous sommes alors tombes sur un canadien qui avait un lonely planet de l'Inde et un plan sous les yeux. Malgre cela, nous sommes passes et repasses devant la rue de l'hotel sans la prendre alors qu'un rickshaw vaillant continuait a nous poursuivre. On etait bien contents de trouver l'hotel finalement, surtout qu'il etait deja une heure du matin.

Le lendemain matin, nous nous sommes reveilles tranquillement et avons visite la ville d'Aurangabad. C'est en fait un gros bourg (qui compte tout de meme 900 000 habitants!), mais on s'y sent en pleine campagne. Finalement, on a vite fait le tour, surtout qu'on se faisait assaillir de tous les cotes par tout le monde. Beaucoup de mendiants, dont certains qui s'aggrappaient a nous et des enfants qui pincaient carrement pour avoir quelques sous... Tout le monde regarde Malika qui commence a se



demander ce qui ne pas chez elle, ses cheveux trop courts par rapport aux standards d'ici, ou ses débardeurs? Elle a d'ailleurs décide de passer a la mode locale et se cherche un sari. Et puis, on n'a toujours pas compris pourquoi et dans quel but, mais plusieurs indiens nous ont demande de nous prendre en photo. Ils etaient alors tous fiers de poser avec nous.

Hier et aujourd'hui nous avons visite les grottes d'Ellora et d'Ajanta. Ellora se trouve a une trentaine de km d'Aurangabad. Nous avons pris un rickshaw pour aller a la station de bus, mais le chauffeur, Aman, nous a convaincu de faire le trajet avec lui. 40 minutes de rickshaw, ca decoiffe! La ballade dans les grottes etait ensuite sympathique. Elles sont toutes sculptees dans la roche (meme principe que Petra, mais les couleurs sont beaucoup moins jolies). Ce qui est marquant, c'est de voir des temples bouddhiques, hindouistes et Jains coexister au meme endroit. Au retour, Aman nous a arrete au fort de Daulatabad ou la vue sur les plaines avoisinantes est imprenable et dont la construction releve d'une efficacite surprenante pour se proteger de l'ennemi (y compris des elephants). Du haut du fort, nous avons pu voir une grosse pluie se rapprocher et avons courru pour redescendre. Le rickshaw sous la pluie, ca mouille! Qui a eu l'idee d'enlever les portieres de ces engins??

Le trajet vers Ajanta aujourd'hui a nettement moins confortable. Aman (qui est content d'etre notre chauffeur particulier maintenant) nous attendait a la sortie de l'hotel pour nous emmener a la station de bus. 110km en 2h30 avec les memes sensations que le "tonnerre de Zeus" du parc Asterix, surtout a l'arriere... Pierre-Antoine a essaye de regarder la route un moment, mais avec tous les vehicules qui arrivaient en sens inverse sur la meme voie, il a vite prefere arreter de surveiller la conduite du chauffeur et s'est mis bien au fond de la banquette...

Les grottes d'Ajanta sont elles situees sur un site plus joli qu'Ellora. Toutes les grottes sont bouddhiques et plusieurs sont peintes. On a vu plein de bouddhas dans toutes les positions et plusieurs scenes de ses differentes vies peintes sur les murs.

On etait bien contents de rentrer a l'hotel. Demain, nous avons une journee off a Aurangabad, notre train vers Bombay n'etant que le soir. Aman, doit venir nous chercher pour nous montrer des coins sympas, aller acheter un sari et il insiste pour nous emmener chez lui.

Desoles pour les photos qui ne sont pas a jour mais l'ordi n'a pas les drivers pour decharger l'appareil photos (non Moulay, on peut demander aux drivers de bus ni de rickshaws, on te voit venir :-))).

**Bombay - Inde**

**Malika**

09-09-2007

La derniere journee a Aurangabad a ete bien sympathique. Nous avons passe la matinee a discuter avec un routard canadien qui est en Inde depuis deux mois et qui prevoit d'y rester encore un mois. Il n'en pouvait plus et ne supportait plus d'etre assailli par des indiens de tous les cotes, a tel point qu'il devenait de plus en plus agressif avec eux... Heureusement que nous ne restons pas aussi longtemps.

En debut d'apres-midi, Aman (notre chauffeur de rickschaw) est venu nous chercher pour aller faire un petit tour de la ville. Il nous a ensuite conduit a une fabrique de saris ou je me suis achete une jolie etoffe, avant d'aller dans la maison de son pere. Nous y avons passe l'apres-midi avec sa famille musulmane. D'apres ce que nous avons compris, 4 couples avec leurs enfants (une quinzaine de personnes au moins) vivent dans cette minuscule maison. Contrairement aux rues et a la salete qui y regne, l'interieur de la maison etait extremement propre. Cela donne vraiment l'impression que les indiens se soucient quand meme de la proprete mais seulement lorsqu'ils sont chez eux, autrement, ils jettent des ordures et crachent partout; ceux qui vivent dans la rue n'ont pas l'air de se soucier d'une hygiene quelconque...

Une des belles-soeur d'Aman m'a ensuite fait essayer une de ses tenues indiennes (un pantalon et une tunique) pour verifier que les mesures et la coupe etaient bonnes. La voisine couturiere etait aussi la. Elle a pris mon tissu et est repartie me faire ma tenue. Pendant ce temps, on nous a servi le the et la meme belle-soeur est allee chercher du Henne pour m'en tatouer les mains. J'ai voulu lui expliquer que je ne souhaitais en mettre qu'un tout petit peu (un doigt seulement) mais elle a dit qu'elle trouvait ca horrible et qu'il fallait absolument tatouer la totalite de la main... La voisine est ensuite revenue avec mon sari cousu que j'ai essaye. Nous avons eu droit a la seance photos avec tous les enfants...

En debut de soiree, nous avons pris le train de nuit pour Bombay. Nous avons fait le voyage avec un indien qui avait l'air assez riche mais qui etait vraiment tres bizarre. Il m'a fait pense a Dustin Hoffman dans Rainman. Il parlait tres vite, attachait une importance particuliere a tous les chiffres et avait une grande admiration pour l'Union Europeenne. Il nous a force a lui citer tous les pays de l'Union, voulait savoir qui etait passe a l'Euro et quels etaient les taux de change entre francs/euros/lire... Ensuite, il s'est pris a rever a une Union asiatique dont les protagonistes seraient l'Inde et la Chine et qui en un rien de temps pouvait contrer les americains (il a quand meme pas tort sur ce point). Bref, avant de se decider (de maniere tres subite) a dormir, il nous a bien fatigues. Le reveil a ete brutal et ce qui s'est ensuite passe nous pousse a creer une nouvelle rubrique dans notre blog, l'ABC (Arnaques, Boulettes et Compagnie). Vers 5h du matin, le controleur est venu nous reveiller pour nous dire que nous arrivions bientot a Bombay. Nous, la tete un peu a l'envers, on se leve, on prend nos sacs a dos et on va se mettre devant la porte du train. Au premier arret on descend. Un chauffeur de taxi nous force dessus et nous propose de nous



emmener à l'hôtel. Connaissant le tarif entre la gare et l'hôtel, nous n'hésitons pas à le suivre. Une fois dans le taxi, il commence à nous proposer de changer de l'argent pour un taux plus avantageux que celui de la banque (un peu louche déjà) et quand on lui dit qu'on veut juste aller à notre hôtel, il nous annonce que c'est 600 roupies (au lieu de 30 que nous comptions payer). Il commence à s'enervé, nous aussi et là on comprend qu'on n'est pas du tout à la bonne gare et qu'on est descendus du train dans une banlieue au Nord de Bombay à au moins 3/4 d'heures de trajet... À 5 heures du matin, ça nous faisait pas rire du tout. On s'est débrouillé pour reprendre un train de banlieue qui allait au centre de Bombay avant d'arriver à notre hôtel vers 6h30...

Nous avons RDV avec Charu et Aurélie qui venaient d'arriver à Bombay et y démarraient leur tour du monde à 9h30 devant la Gateway of India (Monument tout au sud de Bombay par où débarquaient tous les colons qui arrivaient aux Indes). Nous avons passé la matinée tous les 4 à discuter de nos voyages. Nos parcours de tour du monde ne sont pas exactement semblables. Ils passent par l'hémisphère nord pour faire l'Amérique centrale après l'Asie, alors que nous traversons l'Océanie avant d'arriver en Amérique Latine. C'était bien sympa de les voir et de passer un peu de temps avec eux. Nous devrions les revoir en Thaïlande si tout va bien.

Dans l'après-midi, nous avons été au cinéma voir Chakde India. Une grosse production de Bollywood avec l'acteur le plus en vogue du moment: Shah Rukh Khan qui a aussi joué dans Devdas et New York Masala. Après la projection des bandes annonces et des publicités, toute la salle s'est levée à la projection du drapeau indien sur l'écran et on a eu droit à l'hymne national indien.

Bien sûr, nous avons vu tout le film en Hindi et n'avons pas tout compris. C'est l'histoire d'un ancien joueur professionnel de Hockey (sport le plus pratiqué en Inde) qui a pour mission de former une équipe féminine nationale et de la mener aux championnats du monde. Rivalité entre les filles, différences de milieu social, sévérité de l'entraîneur... Plusieurs difficultés qui sont évidemment outre-passées afin que l'équipe finisse championne du monde! Vraiment bien comme film, dommage qu'il n'y ait pas eu de danses et de chants (ça correspondait pas trop avec le thème). Cela prouve donc que les Indiens ne font pas que des films de danses...

À propos de Bollywood, des gars qui cherchent des gens types européens nous ont proposé à plusieurs reprises dans la rue de faire de la figuration dans des films. Il fallait y consacrer une journée entière. Dommage que nous ne restions pas plus à Bombay pour pouvoir le faire.

Nous quittons aujourd'hui Bombay en train pour faire un long voyage jusqu'à Udaipur dans le Rajasthan. Nous devrions y arriver demain matin.

Nous ne réussissons toujours pas à mettre les photos à jour...

## Udaipur - Inde

Malika

12-09-2007

Pour aller de Bombay à Udaipur (850 km), nous avons voyagé pendant 19 heures... Nous avons pris 2 trains, avec un stop à Ahmedabad, ville de naissance de Gandhi, dans le Gujarat.

Des notre arrivée tôt le matin à Udaipur, nous avons senti la différence. Cette première ville que nous visitons dans le Rajasthan est tellement agréable et presage d'une suite de voyage plus plaisante. Il fait très beau ici et l'air est sec. La mousson est complètement finie dans le nord de l'Inde.

Nous avons commencé par nous installer dans une petite guesthouse très charmante. Notre chambre donne sur un patio à l'architecture moghole et est beaucoup plus propre que celles que nous avons eues jusque là. Après un petit déjeuner sur la belle terrasse qui domine toute la ville, nous sommes allés nous ballader dans les ruelles étroites. Outre les vaches sacrées que nous avons pris l'habitude de voir partout, nous avons croisé un éléphant qui déambulait parmi les voitures et les rickshaws! L'atmosphère est ici beaucoup moins oppressante, on est sollicité par tous les commerçants mais gentiment et sans insistance. Nous n'avons pas croisé autant de mendiants qu'à Aurangabad ou Bombay. La visite du City Palace, palais du Maharana (rang supérieur à celui de Maharaja) d'Udaipur nous a pris une bonne partie de la journée. On est tout de suite projeté dans le faste dans lequel vivaient les souverains de l'époque. Pendant la colonisation britannique, les Maharajas ou Nawabs menaient une existence de pure oisiveté profitant de leurs immenses richesses et donnant des fêtes à n'en plus finir. Le City Palace est richement décoré de marbre sculpté et de verres de couleur incrustés. Il est constitué de différentes ailes (pour les hommes, les femmes...) qui font passer d'univers en univers. Sa position sur une colline offre une vue imprenable sur la ville et sur les superbes lacs environnants. En plein milieu du lac Pichola trône le Lake Palace hotel, ancienne résidence d'été des Maharajas devenu maintenant un hôtel de grand luxe tenu par le groupe Taj. Ça fait rêver...

Après le City Palace, nous avons visité le Jagdish Temple, majestueux temple hindou en plein centre de la petite ville. Les sculptures murales sont très fines et reprennent des scènes du Mahabharata - le grand poème qui fonde la religion hindoue - et du Kama Sutra!

Udaipur n'est pas une très grande ville et ne compte que 500 000 habitants. Nous en avons donc vite fait le tour mais avons préféré y rester 2 jours pour profiter de son atmosphère apaisante. Le soir venu, nous avons assisté à un spectacle de danses



indiennes et de marionnettes epoustouflant. La precision de tous les gestes et l'impression que chaque danse raconte une histoire nous a subjugué!

Apparemment, parmi tous les touristes étrangers qui visitent Udaipur, la moitié sont français. Les habitants de la ville ont donc forcément appris quelques mots de français et connaissent un petit peu ce superbe pays. Tous nous disent avoir habité Paris à un moment, avoir des amis partout en France... L'élection de Sarkozy fait partie des sujets récurrents qu'ils abordent (preuve qu'ils s'intéressent à l'actualité de l'hexagone) et le doux surnom qui lui est donné ici est "MiniBush"...

Hier, nous avons déambulé tranquillement dans la ville au gré des bazars proposant des produits artisanaux. Tout est magnifique ici, les tissus, les soieries, les chaussures en cuir, la bijoux, les peintures sur soie, les miniatures rivalisent de beauté et la diversité des couleurs est un enchantement! Mais les choses sont claires, nous n'achetons rien! Impossible de se trimbaler pendant 9 mois avec des produits de partout (je suis déjà contente de m'en tirer avec un Sari...)

Nous avons aussi rencontré notre ami canadien qui était malade à Aurangabad. Il était heureux comme tout de nous retrouver et d'avoir quitté le Maharashtra!

Au coucher du soleil, nous avons fait une balade sur le lac Pichola et avons pu apprécier d'autres vues magnifiques de la ville et du Lake Palace Hotel.

Tout de suite après, nous avons retrouvé Marko le canadien pour regarder Octopussy, le James Bond qui a été en grande partie tournée à Udaipur. Plusieurs guesthouses le projettent tous les soirs pour attirer les touristes. Marko qui voyage seul est ensuite resté avec nous pour dîner et a monopolisé la parole pendant tout le repas en nous racontant ses 4 dernières années de prof d'anglais à Abu Dhabi, ce qui était assez rigolo.

Côté cuisine, nous commençons à nous habituer aux épices et à les reconnaître. Nous apprécions certains plats et les différents pains pouvant les accompagner. Pierre-Antoine raffole des Cheese-Naans et en commande à tous les repas. Nous en avons quand même marre de ne manger que du poulet comme viande (à ceux que ça rappellerait quelque chose: ouaaa...). Ceci dit, chaque repas est un festin tellement les rations sont copieuses et bon marché. Même avec le célèbre "faites vous plaisir" de Pierre-Antoine, on dépasse rarement les 2 euros par repas...

Nous quittons aujourd'hui Udaipur pour prendre un bus jusqu'à Jodhpur qui promet d'être un peu plus animée.

Jaipur - Inde

Malika et Pierre-Antoine

17-09-2007

Nous avons beaucoup bougé ces derniers jours, ce qui nous a permis de rattraper un peu le retard accumulé à Bombay à l'arrivée. Depuis Udaipur, nous avons été à Jodhpur, Jaisalmer, Pushkar puis Jaipur où nous sommes actuellement.

Le trajet d'Udaipur à Jodhpur a été épique. Nous avons réservé un bus Deluxe, sensé être beaucoup plus confortable que les bus normaux. Arrivés à la gare routière, nous avons tout de suite déchanté. Le bus ne ressemblait pas du tout à celui qu'on nous avait montré sur la photo la veille. Nos exigences occidentales auraient voulu que nous retournions à l'agence faire un scandale, demander le remboursement de notre billet et des excuses bien sûr. Mais non, en bons baroudeurs que nous devenons petit à petit, nous nous sommes gentiment installés en nous disant que ça ne servirait absolument à rien. Le bus était bondé dès le départ et a mis plus d'une heure à démarrer. Il fallait bien que tout le monde s'installe, sur les fauteuils, les couchettes au-dessus et surtout dans l'allée entre les deux rangées de sièges. Le postulat de base pour les transports en Inde a l'air d'être: il y a toujours de la place pour mettre plus de monde - ce qui n'est pas sans rappeler le fameux "tasse y a de la gache" gadzarique. En trajet, le bus s'arrêtait et reprenait encore des gens qui se mettaient littéralement les uns sur les autres. Nous étions bien contents d'avoir des places assises, mais assez vite, le couloir était tellement plein que certains commençaient à passer une jambe ou un bras entre nous et les sièges devant... Le trajet qui devait durer 6 heures en prit 8 à force d'arrêts. Le style de conduite est tout simplement incompréhensible pour nous. Les bus doublent dans les virages en montagne, le klaxon en continu donnant plus de droit qu'un laisser-passer. La route est à double sens, mais le plus souvent les véhicules roulent en plein milieu jusqu'au moment où le chauffeur aperçoit un autre véhicule arrivant en face. Les passagers ont l'air tout à fait calmes et confiants, il est vrai que avec leur foi en la réincarnation, ils ont plusieurs vies. Pour notre part, nous n'en avons qu'une et avons donc décidé de ne pas prendre de bus de nuit.

Notre arrivée tardive à Jodhpur ne nous a pas permis de choisir tranquillement notre guesthouse. Nous sommes allés directement chez une charmante (description du routard) dame qui est connue pour ne pas donner de commissions aux rickshaws - l'idée nous plaisait bien... Indu s'est avérée être une vieille folle vivant seule dans une énorme maison. Impossible de la quitter pour aller dîner. Elle devait être vraiment contente d'avoir de la compagnie. Nous avons dû être très discrets pour sortir le lendemain matin pour ne pas qu'elle nous voit.

Nous avons fait l'ascension jusqu'au Mehrangarh, le fort construit par le Maharaja de la ville, à pied. Cela nous a permis de découvrir un joli panorama de la ville bleu-lavande tout en grim pant. Au départ, seules les maisons de brahmanes (prêtres, membres de la plus haute caste hindoue), étaient peintes en bleu. Mais peu à peu, cette habitude s'est étendue à toutes les



maisons et continue d'être perpétuée parce que le bleu chasse les moustiques. La forteresse, perchée à 135m au-dessus de la cité, nous a fascinés. Construite en grès de couleur ocre, elle allie une architecture élégante à une forte structure défensive. Nous étions enchantés par cette visite qui à l'aide d'un audioguide en français mis à disposition s'est trouvée ludique et intéressante. Plongés dans les légendes du Rajasthan et le faste des Maharajas, nous avons pu admirer de superbes sièges d'éléphants, des palanquins, des bijoux, des costumes et des armes appartenant aux différents souverains. En descendant du fort, nous nous sommes arrêtés au Jaswant Thada, mausolée de marbre blanc dédié à un des maharajas de Jodhpur et lieu des cremations royales. Nous avons vite fait le tour pour aller déjeuner dans un petit restaurant Jain. Le Jainisme est une religion proche de l'Hindouisme mais qui fait du principe de Non-Violence sa plus grande croyance, si bien que les jains se couvrent souvent le nez et la bouche d'un tissu pour éviter d'avaler ou d'inhaler un insecte par inadvertance. Restaurant strictement végétarien donc où on nous a servi un très bon Thali: plateau métallique composé de petits récipients contenant différents mets en sauce. Le tout accompagné de chapatis, ces galettes de pain très fines. Une journée suffisait bien pour Jodhpur. La ville est effectivement trop grande, trop bruyante, trop sale, trop polluée et à part le Mehrangarh, il n'y a pas grand chose à faire. Pour finir la gare de Jodhpur était bondée, il y avait des gens qui dormaient partout - nous avons mis en ligne deux photos du hall et du quai de la gare... Nous avions un train de nuit pour Jaisalmer qui est parti avec plusieurs heures de retard...

À Jaisalmer, nous sommes directement allés à la Guesthouse où étaient Fabian et Mercedes quelques semaines plus tôt. Accueillis par Little Johnny (on s'est pas fait embobiner :-)), nous avons choisi la Saree Room, sorte de tente sur le toit de la maison pour 80 roupies la nuit (1,60 euros...). Le fort de Jaisalmer se visite rapidement. Il est en effet assez petit et les vendeurs ou artisans nous reconnaissent des notre deuxième passage. Plusieurs temples Jains s'y trouvent ainsi que le palais du Rajmahal. Sa visite était nettement moins intéressante que celle du Mehrangarh de Jodhpur, mais la vue sur les remparts, la ville basse et le désert était splendide. Jaisalmer est aussi appelée la cité d'or puisqu'elle se dresse en plein désert du Thar sur les anciennes routes des caravanes d'épices, d'opium et d'indigo. En dehors du fort, la ville basse contient des havelis qui étaient les belles demeures des bourgeois et commerçants de l'époque. Leurs façades sont toutes sculptées finement et leur richesse décorative est époustouflante.

La principale attraction de Jaisalmer reste le safari dans le désert en chameau. Nous nous sommes renseignés sur les différentes possibilités, mais les prix proposés et notre récente escapade dans le désert du Wadi Rum en Jordanie nous ont fait renoncer à cette sortie. De retour à la GH, Little Johnny et BK nous proposent de partir avec eux et une autre anglaise habituée des lieux dormir à la belle étoile sur une dune de sable. Rien d'un safari touristique donc, mais une petite virée en Jeep à cinq. Ils s'étaient déjà occupés de faire les courses et BK nous a concocté un "mutton masala" autour d'un feu. Bizarrement, BK, qui fait partie de la caste des brahmanes (strictement végétariens et intransigeants sur la pureté de leur nourriture), a mangé du mouton et bu de la bière sans problème... Nous avons passé une agréable soirée et le spectacle du ciel était splendide. Grâce à l'absence de lune, nous avons pu observer un nombre incroyable d'étoiles ainsi que la superbe voie lactée.

Le lendemain, Little Johnny nous a fait passer par son village où tous les enfants ont accouru pour nous voir. Une petite, entraînée par sa grande sœur avait tellement peur de nous approcher qu'elle s'est mise à pleurer.

Le train de Jaisalmer à Jaipur a eu ensuite 3h de retard... 2h de retard avant que le train n'arrive et 1h pour le nettoyer!!!! Pendant que les passagers attendaient sur le quai, les employés lavaient tranquillement le train...

À peine arrivés à Jaipur après une très bonne nuit dans le train (nous commençons à nous y faire), nous avons sauté dans un bus pour Pushkar, the Holy Place. Cette cité est sainte car c'est la seule ville indienne où Brahma, le dieu créateur est célèbre, mais aussi parce que c'est la seule sans taxi ni rickshaw, le bonheur! Le lac sacré offre une belle vue sur les ghats où les hindous se purifient et font leurs ablutions rituelles. Une petite heure d'escalade en pleine chaleur nous a ensuite menés vers un Temple en hauteur où nous avons apprécié une très jolie vue sur la petite cité de 17 000 âmes. De très nombreuses pauses nous ont été imposées pour des photos. Nous en avons vraiment marre à la fin, mais comment refuser ce simple geste à un indien souriant. Le pire, c'est qu'on avait à chaque fois à répéter nos prénoms, pays d'origine, ...

Ce matin, nous sommes revenus à Jaipur et nous y restons jusqu'à mercredi. C'est la première fois depuis Udaipur que nous passerons deux nuits au même endroit. Notre chambre d'hôtel est très propre et dispose d'une salle de bain, d'un ventilateur et surtout les draps et serviettes sont fournis. C'est du très grand luxe, nous avons craqué pour 400 Rps/nuit, autour de 8 euros...

Merci aux plus courageux de nous avoir lu jusque là... ;-)

Jaipur - Inde

Malika et Pierre-Antoine

18-09-2007

Jaipur, la capitale du Rajasthan est une ville bien plus grande que celles que nous avons visitées jusque là. Elle compte plus de 2 millions d'habitants et ses rues sont toujours en effervescence. Après notre petite escapade à Pushkar, nous retrouvons ce contact que nous apprécions tant avec les rickshaws. À la porte de notre hôtel, Ali s'est promptement intronisé comme



notre chauffeur particulier. Nous nous sommes fait déposer à l'intérieur de la ville rose pour aller visiter le palais des vents en premier. Malheureusement, ce monument fameux de Jaipur est en rénovation actuellement et nous n'avons pu l'apercevoir qu'à travers des échafaudages de bambous dont la robustesse est plus que douteuse. Son architecture est conçue pour faire circuler le vent afin que ces dames puissent se rafraîchir en regardant la rue sans être vues. Le city palace, palais et demeure actuelle du Maharaja de Jaipur est moins raffiné que celui d'Udaipur mais aussi intéressant. À l'entrée, deux énormes jarres en argent ont servi à transporter l'eau du Gange pour les ablutions du Maharaja pendant son voyage en Angleterre en 1902. Elles peuvent contenir 9000L chacune et sont référencées comme les plus grands objets en argent du monde. Les autres salles du palais présentent des collections de costumes, d'armes, de tapis, de sièges à éléphants et d'enluminures. La parfaite panoplie d'un grand Maharaja. Un peu plus loin se trouve le Jantar Mantar, observatoire astronomique en plein air construit par Jai Singh II, Maharaja passionné d'astronomie. Les instruments de l'observatoire sont gigantesques car le Maharaja pensait qu'en agrandissant leur échelle, les mesures seraient plus précises. Un des cadrans solaires a alors une précision à 20s près! Le deuxième jour, Ali nous attendait déjà pour nous conduire au fort d'Amber qui se trouve à une dizaine de kilomètres de Jaipur. Dès l'arrivée, nous avons croisé plusieurs éléphants pour le plus grand bonheur de Malika qui est maintenant persuadée qu'en vivant en Inde, elle pourrait peut-être en posséder un... Le fort est entouré d'une muraille de 9 km dont nous n'avons évidemment pas fait le tour! Il possède plusieurs palais, un harem séparé et des salles d'audience le tout superbement sculpté et décoré. Malheureusement, l'état du fort est détérioré par le temps mais plusieurs travaux sont en cours. Nous avons ensuite tenté l'ascension jusqu'à la forteresse de Jaigarh qui surplombe Amber. Mais vu la chaleur de midi et la description du fort sur notre guide, nous avons rebrousse chemin après un kilomètre de marche... Un peu plus loin, Ali nous a déposés au séduisant temple de Shiromani. Bel escalier bordé d'éléphants à l'entrée et superbes sculptures sur les façades du sanctuaire. Fatigués par les visites (nous avons l'impression de ne faire que ça en ce moment), nous sommes allés au cinéma voir une autre super-production Bollywoodienne. "Heyy Baby" est une sorte de remake de "trois hommes et un couffin" version indienne... 3 playboys indiens vivant à Sydney (ou est tourné tout le film!!) se retrouvent avec un bébé à la maison sans connaître sa mère ni savoir lequel d'entre eux est le père. Moment agréable d'autant plus que cette fois-ci, il y avait des danses, des chants et deux mariages! On devient vraiment fans et on commence à reconnaître les acteurs! Nous nous réjouissons déjà de notre prochaine étape: Agra. Nous nous approchons du Taj Mahal!!! Cliquez ici pour voir les photos de Jaipur

Agra - Inde

Malika et Pierre-Antoine

20-09-2007

Nous sommes arrivés à Agra hier matin. La ville dépasse de loin tout ce qu'on avait vu jusque là en termes d'agitation, de bruit et surtout de harcèlement par les chauffeurs de rickshaws... 3 millions de touristes par an, ça incite forcément à plus d'agressivité commerciale (pour être politiquement correct). Il y fait extrêmement chaud, bien plus que dans le Rajasthan et qu'en plein désert du Thar! Heureusement qu'il y a des choses magiques à voir! Nous avions déjà choisi notre hôtel avant d'arriver. Nous nous sommes éloignés de la gare pour éviter les chauffeurs de rickshaws les plus roublards attendant les touristes à la descente du train. C'était sans compter avec un petit malin qui nous avait suivi dès le début et qui une fois que nous étions montés dans le rickshaw, s'est faxé à côté du chauffeur avec un grand sourire. Pour ne pas qu'ils nous accompagnent jusqu'à notre guesthouse et qu'ils y touchent une commission, nous avons indiqué une église se trouvant sur la même avenue. Tu parles! Ils ont compris ou on voulait aller et se sont introduits avant nous à la réception pour montrer que nous étions venus avec eux!! Le propriétaire de l'hôtel nous a assuré qu'il ne donnerait pas de baqshish, mais nous ne nous faisons pas trop d'illusions, c'est sûrement compris dans le prix de la chambre... Nos affaires déposées, nous nous sommes dirigés vers la station de bus pour aller à Fatehpur Sikri. Nous attendrons le lendemain pour profiter de la visite matinale du Taj Mahal et pour faire durer un peu le suspense. Le bus en question a mis 3/4 d'heures avant de démarrer. Nous avons attendu à l'intérieur (sinon le trajet s'effectue debout) sous une chaleur écrasante. Jamais nous n'avons autant transpiré de notre vie!!! Fatehpur Sikri, la cité de la victoire, a été fondée en 1571 par l'empereur Akbar qui a donné à l'empire Moghol toute sa splendeur. L'architecture de cette petite cité impériale est d'influence musulmane, chinoise et hindoue. Akbar était en effet connu pour sa grande tolérance religieuse et son sens de la diplomatie qui lui a permis d'étendre son empire par diverses alliances. On pénètre dans la cité par la Porte Sublime, majestueuse arche de 52m de haut ornée de versets du Coran sculptés. On se trouve ensuite dans l'énorme mosquée qui peut accueillir jusqu'à 10000 personnes. Se succèdent alors différents palais, lieux d'audiences publiques et privées, jardins et bassins tous ornés de décors magnifiques. Et dire que cette cité ne fut habitée que pendant 14 ans, puisqu'Akbar partit défendre la frontière à l'ouest en emmenant toute sa cour. Le retour de Fatehpur Sikri a été épique. Après avoir vainement attendu un bus pendant 2 heures, une famille indienne nous a expliqué qu'il risquait peut-être de ne pas arriver... Nous étions avec deux autres Français et devions donc trouver un moyen de rentrer sur Agra à 40 km de là. On nous propose d'y aller en Jeep, soit. Départ de la Jeep avec 4 personnes sur la banquette avant, 5 personnes sur la banquette de milieu et nous 4 sur les deux banquettes installées dans le coffre. Nous étions un peu serrés, mais bon, on en avait seulement pour une heure. La Jeep s'est ensuite arrêtée plusieurs fois en chemin. De nouvelles personnes montaient, s'agrippaient à l'arrière, sur les côtés, ou elles pouvaient. Nous partîmes à 13h, nous arrivâmes à 21h (c'est vraiment ce qu'on a pu compter, sans exagérer). Impossible de prendre une photo tellement nous étions comprimés les uns contre les autres. Quand la Jeep nous a déposés, nous étions trempés mais contents d'être arrivés à Agra. Sauf que Agra, c'est très grand... Le rickshaw qui nous a pris a dû demander trois fois son chemin et le trajet a encore duré une demi-heure...



Inutile de dire le bien que nous a fait la douche en arrivant. Apres diner, il faisait encore tellement chaud que nous avons demande a changer de chambre pour avoir la clim et bien nous reposer avant de partir pour le Taj Mahal a 5h30.+ de photos de Fatehpur Sikri Grande motivation dans les troupes ce matin pour sortir du lit. Nous etions a l'entree du site a 6h tapantes, pour l'ouverture. Il faut marcher un peu et passer quelques jardins et murs avant que le Taj Mahal ne se dévoile. On le decouvre soudainement derriere une jolie porte mais a laquelle aucune attention n'est pretee. Sur celle-ci est pourtant grave un verset du coran que l'on recite a chaque deces "O toi, ame apaisee, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agreee, entre donc parmi Mes serviteurs et entre dans Mon Paradis" (Sourate Al-Fajr, versets 27 a 30). Lever de rideau sur une merveille eblouissante. Premiere vision, comme irreelle du mausolee blanc au fond d'un long jardin. On prend le temps d'admirer avant de s'en approcher. On cherche a se saisir des details et de ce climat serein. Tout est d'un naturel tellement parfait que l'on a du mal a croire a une oeuvre humaine. Le mausolee se reflete dans le bassin qui s'etend devant et cela donne a l'edifice une grandeur plus majestueuse et une etrange impression de levitation au-dessus de la terre. Le soleil se leve et les brumes se dissipent tout doucement. Le mausolee offre une vision differente, encore plus blanche, encore plus pure. Tout de marbre blanc et d'une symetrie parfaite, ses facades sont ornees de versets de coran et incrustees de pierres precieuses formant de superbes compositions florales. Ce monument qui chante l'amour, edifie (en 22 ans a partir de 1631) par l'empereur Shah Jahan a la gloire de sa femme defunte Mumtaz Mahal laisse reveur pendant plusieurs heures. + de photos du Taj Mahal En fin d'apres-midi, nous avons visite le fort rouge d'Agra qui surplombe la Yamuna et qui a constitue la residence de plusieurs empereurs moghols, d'Akbar a Aurangzeb le fils de Shah Jahan. Enfilade de palais et de jardins alternant marbre blanc et gres rouge avec toujours autant de sculptures, d'incrustations et de decors magnifiques. L'ironie du sort a voulu que celui-ci y soit emprisonne par son propre fis a la fin de sa vie. Il mourut en admirant le mausolee de sa bien-aimee et fut enterre a ses cotes. + de photos du Fort Rouge Petit bonus aujourd'hui, on s'ameliore tout doucement: cliquez ici

### Khajuraho - Inde

Malika

25-09-2007

Difficile d'apprécier la visite de nouveaux monuments apres celle du Taj Mahal. Petite baisse de motivation donc dans les quelques jours qui ont suivi. Nous avons neanmoins decouvert une jolie region, celle de la plaine du Gange, sur le route de Varanasi. Gwalior, a une centaine de km seulement d'Agra, est une petite ville avec un air un peu assoupi. Elle fut le berceau de dynasties rajpoutes, puis mogholes avant de tomber entre les mains des anglais. La cite est tres etendue et foisonne de rickshaws et de tempos, une sorte de grand frere du rickshaw traditionnel, toujours sur trois roues, mais beaucoup plus grand a l'arriere, un etrange animal sorti de la guerre des etoiles... La citadelle domine la ville basse et offre une jolie vue sur la plaine. Nous y grimons a pied sous une chaleur écrasante en admirant les statues Jaines sculptees a meme la roche. Au sommet, se dresse le Man Mandir, un palais dont les facades sont joliment decorees de faiences bleues et jaunes. La frise qui longe toute la facade arbore de mignons petits canards jaunes - assez loufoques pour une forteresse - en plus d'elephants, de tigres et autres animaux ferores. L'interieur du palais recele des salles decorees et sculptees, pour la musique, la danse, les femmes et des sous-sols ayant servi de geoles... Non loin du palais se dressent deux temples hindous dedies a Vishnou, le Dieu qui protege l'univers. Accusee de faire preuve de mauvaise volonte par Pierre-Antoine, je me suis liseeallee a une petite sieste a l'ombre pendant que Monsieur continuait de se cultiver sur l'architecture des temples et l'histoire de la ville. A la fermeture (et parce que j'etais bien oblige...) nous sommes alles voir le Teli-ka Mandir. Ce monument en pierre ressemble beaucoup a un temple mais n'en n'est pas un. Il a ete construit par un empereur a l'occasion de son mariage afin de s'y enfermer avec sa chere et tendre pour se faire enseigner par un instructeur les theories de l'amour et du plaisir. Les sculptures y presagent de ce qui nous attend a Khajuraho. Vu que notre hotel a Gwalior n'etait pas tres fameux - DM Hotel, que nous avons rebaptise Hotel De Merde sans scrupule - nous nous sommes offert un superbe diner dans un restaurant familial avec des musiciens. La meilleure soupe du sejour pour Malika (a force d'en commander tous les soirs, elle commence a avoir une certaine experience) et le meilleur Tandoori Chiken (poulet macere dans du Yaourt et des epices avant d'etre cuit dans un four en terre) pour Pierre-Antoine. Un regal. Apres cette journee a Gwalior, nous avons fait un petit voyage en bus pour aller a Orchha. C'est un petit village bien calme qui passe pour etre l'ame de l'Inde. 2 rues qui se croisent, un carrefour (forcement), une riviere et deux palais. La premiere fois en Inde que nous avons croise plus d'insectes et d'animaux que de gens et quasiment aucun touriste. Une belle Logan blanche constamment gardee par quelqu'un avait l'air de figurer aussi parmi les tresors du village. Petite journee reposante, ponctuee par la visite de l'un des palais qui ne servit qu'une nuit a la reception de Jahangir, fils du grand empereur Akbar. Nous poursuivons ensuite notre longue route vers Khajuraho, toujours plus a l'est. Longue route parce que le bus qui devait demarrer a 11h de Jhansi n'est parti qu'a 13h parce qu'il n'etait pas encore assez bonde au gout du chauffeur. 2 heures d'attente dans une gare routiere surpeuplee, avec tout ce qu'il faut d'echoppes, de vendeurs ambulants de tout mais surtout de rien, de mendiants, de rabatteurs et de voyageurs. En Inde, nous apprenons a attendre patiemment. Penser aux minutes enervantes lorsqu'on vient de rater le metro parisien nous fait gentiment sourire. Nous lisons, nous discutons, nous observons, nous repetons 3 fois par minute "No Thank you" et 1 fois toutes les deux minutes nos prenoms et nos nationalites. Selon son humeur, Pierre-Antoine s'amuse a dire qu'il est francais, allemand ou espagnol. J'ai meme decouvert qu'il pouvait s'appeler Jens et j'ai repondu du tac au tac que moi c'etait Angela... Ca ne change pas grand chose de toute facon. Quand je dis que je suis marocaine, on situe tres rarement d'ou je viens. Une seule fois, j'ai vu un grand sourire sur le visage de mon interlocuteur qui s'est ecrie " yes, very famous for cannabis!!!" - un grand moment de fierte! Autrement, le prenom Malika les fait tous sauter de joie: "Indian Name!!!" En effet, Mallika Sherawat



est une actrice mega-canon de Bollywood (En googlesant un petit coup, on comprend vite pourquoi elle est si connue). Le bus finit donc par demarrer pour 7 heures de route. De multiples arrêts rythment le trajet jusque Khajuraho: Toujours l'occasion pour une horde d'indiens de descendre et une autre de monter, la possibilite pour les vendeurs ambulants d'abreuver et d'assouvir la faim des passagers. Autant dans les bus que dans les trains, nous sommes fascines par deux choses. La premiere est la quantite de nourriture qui s'echange et s'ingurgite pendant les trajets. La deuxieme est le peu voire l'absence de bagages des voyageurs. Bien que fatiguants, ces voyages nous permettent d'etre plus pret des indiens et de vivre un peu avec eux. L'univers aseptise des transports en avion nous aurait peut-etre fait gagner du temps et facilite les choses, mais ne nous aurait jamais permis de decouvrir autant ce pays (qui recele encore tellement a voir!). A Khajuraho, nous nous sommes insalles dans un superbe hotel. Le peu de touristes presents a cette periode nous a permis de negocier une chambre climatisee, avec salle de bains, baignoire, serviettes, draps, savon et papier toilette (rarissime en Inde, si bien qu'il faut toujours s'approvisionner soit meme, sous le regard un peu courrouce des epiciers). Nous avons ensuite couru vers un restaurant repute dans toute la ville pour les homesicks food. Il est tenu par un italien et sert des pizzas et des pates. Nous nous sommes donc regales devant des lasagnes boscaiolas et une pizza capriosisa. Un grand moment de bonheur! Vu qu'il pleuvait pour notre premiere journee, nous avons bien profite de notre chambre d'hotel. La petite ville compte 7500 habitants et est celebre pour ses sculptures erotiques. Les temples les plus riches arborent des sculptures d'une finesse impressionnante. On passe des heures a admirer leur facades exterieures qui alternent des scenes de guerre avec elephants, chameaux, chevaux, guerriers et armes ainsi que des scenes du Kama-Sutra allant de belles figures romantiques a des positions super hards (photos qu'on ne mettra pas sur le blog)... Ces temples temoignent du passe et des moeurs libres de l'epoque. Il etait alors tout a fait normal, et meme recommande, de s'exercer aux plaisirs de la chair pour se reposer des guerres. Le plaisir physique est alors vu comme un moyen d'abolir le temps et de s'elever dans la meditation. Une journee et une nuit de voyage nous attendent demain pour aller jusqu'a Varanasi. Pour voir plus de photos de la plaine du Gange, cliquez ici

Delhi - Inde

Malika et Pierre-Antoine

02-10-2007

Nous avons fait le trajet de Khajuraho a Varanasi en deux parties. D'abord un taxi de Khajuraho a Satna avec deux espagnols puis le train de nuit de Satna a Varanasi. Nous devions prendre le bus pour le premier troncon mais le gars de l'hotel nous a promis de nous trouver deux autres touristes pour partager le taxi. Une fois la voiture partie et les presentations faites, la fille nous demande combien on a paye pour le taxi. 600 roupies. Eux ont paye 800, parce que le gars leur a explique qu'on ne pouvait pas payer davantage. On revenait de Katmandou ou on avait donne des cours et on etait tellement pauvres qu'on pouvait a peine manger un chapati (galette de pain) par jour a deux... Allez savoir ou il a ete chercher ca et pour quelle raison! Nous etions vraiment genes! Apres une nuit dans le train, nous arrivons a Varanasi vers 8 heures du matin. Bien prepares a toutes les arnaques de rickshaws et decides a ne plus se faire avoir, nous marchons loin de la gare, prenons un rickshaw auquel nous demandons de nous déposer en bordure du Gange sans donner de nom d'hotel. Pendant le trajet, il essaie par tous les moyens de nous convaincre d'aller jeter un oeil a sa guesthouse, nous tenons bon. Arrives pres du Gange, une dizaine de rabatteurs se mettent autour de nous, nous foncons droit sur le fleuve et nous installons avec nos gros sacs a dos sur les Ghats (marches en bordure) sans parler a personne. 1 heure plus tard (on a quand meme tenu une heure!), il ne restait plus qu'un vaillant rabatteur qui ne voulait pas nous lacher. Nous avons du faire 3 hotels avant de trouver une chambre correcte avec vue sur le Gange et n'etions installes qu'a 10h30 - fatigues mais contents de ne pas nous etre fait avoir... Varanasi est l'un des lieux les plus saints de l'hindouisme, equivalent a la Mecque pour les musulmans et au Vatican pour les catholiques. Les hindous y viennent en pelerinage une fois par an idealement pour faire leurs ablutions rituelles dans le gange et se purifier de leurs peches. Les ghats (escaliers de pierre sur les berges du fleuve) sont la principale attraction de la ville. Chaque matin, des dizaines de milliers d'hindous y descendent et se baignent dans 5 endroits differents en s'immergeant 3 fois de suite avant de boire une gorgée de l'eau sacree. Au cours de la journee, les bords de fleuve grouillent de vie, chacun vaque a differentes occupations: lessive, meditation, mendicite, commerce, vente d'offrandes au fleuve... La concentration de sadhus, ces grands sages vetus d'un pagne couleur safran est importante. Ils sont consideres comme des saints en vertu de leur savoir etendu en matiere de spiritualite et de leur ascetisme. Certains d'entre eux ne se peignant jamais et fumant beaucoup de substances illicites pour s'elever dans la meditation semblent un peu dejantes... Varanasi attire aussi les mourants de tout le pays. En effet, les hindous pensent que mourir dans la ville permet de se delivrer du cycle des reencarnations. Leur ame peut alors monter directement au ciel sans subir d'autres vies. On rencontre alors beaucoup de vieillards assis au bord du Gange, comme attendant leur fin prochaine. La mort est partout presente et prend a la gorge sur le Ghat de Manikarnika ou l'on pratique les cremations. On y voit plusieurs buchers qui ne s'eteignent jamais et des familles attendant l'incineration de leur proches avant d'en jeter les cendres dans le fleuve. La ballade en barque permet de parcourir tous les ghats et d'observer leur succession sur plusieurs kilometres. Elle permet aussi de decouvrir la gigantesque mosquee d'Aurangzeb qui surplombe le fleuve - dressee comme un affront a l'Hindouisme a l'epoque. Elle temoigne surtout aujourd'hui de la coexistence pacifique (pas toujours) de multiples religions en Inde. Evidemment, Varanasi represente un interet certain lorsqu'on souhaite mieux comprendre l'esprit hindou. Ceci dit, malgre notre curiosite, cette ambiance nous a beaucoup gene. Le spectacle que viennent s'offrir ici les touristes releve de la plus grande intimité des hindous dans la pratique de leur religion. Nous avons ete marque par ce que nous avons vu, mais un peu deranges d'etre spectateurs dans un lieu aussi saint. Par ailleurs, la pollution de l'eau du Gange plonge dans une sorte de degout pendant le sejour. Si les limites



communément admises vont jusque 500 bactéries pour un MI d'eau, le Gange en recele 1.5millions par MI! Le fleuve est peu etre sacre, mais de la a dire que son eau est pure... Pour couronner le tout, nous sommes tombes malades tous les deux et avons passe une sale nuit sur place. Un mois en Inde sans attraper de turista, ca commencait a sembler louche - il fallait bien que ca arrive! Heureusement, nous avons tout ce qu'il faut dans la pharmacie et allons mieux maintenant.+ de photos de Varanasi Contents de quitter Varanasi, nous avons pris notre dernier train de nuit en Inde pour Delhi. En arrivant il y a un mois et ne sachant pas trop a quoi s'en tenir, nous avons commence par prendre des billets en 2eme classe. Au bout de deux trajets, nous avons opte pour la 3eme classe qui est nettement moins chere. Toujours climatisees, les compartiments y comptent 6 couchettes (au lieu de 4 en 2eme classe) et les draps et oreillers sont fournis. En cette fin de voyage, nous avons decide de tester la Sleeper Class avec toujours 6 couchettes mais ni clim ni draps... C'est beaucoup plus populaire que les classes au dessus ou on rencontre des medecins, des linguistes, des ingenieurs... La, les voyageurs ne parlent pas anglais tout simplement! On est un peu les uns sur les autres, mais ca se fait bien. Nous n'avons pas ete jusqu'a tester la General Class ou la il n'y a plus de sieges et les gens s'assoient par terre...Nous sommes arrives de bonheur a Delhi et nous sommes installes dans le quartier populaire de Pahar Ganj dans la nouvelle ville. Un petit hotel non loin de Main Bazar road nous a plonges au coeur de l'agitation agreable (pour une fois!) du quartier. Delhi est une ville geante qui change completement de visage d'un quartier a l'autre. Notre visite y a demarre par Old Delhi comme pour faire un dernier coucou a cette Inde de foules compactes et d'agitation permanente. Le Jamaa Masjid (mosquee du vendredi) est la plus grande mosquee d'Inde et peut rassembler jusqu'a 25000 fideles sur une gigantesque esplanade. Elle est d'un style tres sobre tout de gres rouge et de marbre blanc - tres animee pendant cette periode de ramadan. Le reste de Old Delhi se concentre en bazars gigantesques et tumultueux. New Delhi est beaucoup plus moderne avec ses grandes arteres et ses magasins. On y percoit l'Inde de demain qui a une enorme longueur d'avance sur le reste du pays. Pour bien nous impregner de cela, nous nous sommes offerts une petite soiree Cine - Glaces. La salle de de PiccaDelhi ressemble au GaumontParnasse et l'ambiance qui y regne n'a rien a voir avec les deux salles populaires que nous avons faites. Ici, personne ne gueule, il n'y a quasiment pas de saris et les nanas sont aussi branchees que dans les grande capitales occidentales! Nous y avons vu Loins of Penjab, une nouveaute du Box-Office bollywoodiens, tournee a NewYork et au New Jersey et a moitie en anglais. Comedie sympathique pour un dimanche soir! New Delhi recele tout de meme de vieux monuments comme le Qutb Minar et le Mausolee d'Humayun que nous sommes alles visiter. Au sud de la ville, le Qutb Minar s'eleve depuis 1199 a 72m de hauteur comme une tour de Victoire et offre de superbes sculptures de versets de coran. Il servait aussi de minaret a la mosquee attenante Quwat-al-Islam (puissance de l'Islam). Le mausolee d'Humayun erige en 1565 est considere comme precurseur a l'architecture du Taj Mahal. Le deuxieme empereur moghol (pere d'Akbar) y est enterre. Nous passons l'apres-midi a marcher dans l'agreable jardin qui le borde avant de continuer vers India Gate - l'arc de triomphe de New Delhi qui donne sur une longue et belle avenue allant jusqu'a Rashtrapati Bhaven - le palais des presidents actuels et des anciens vices-rois britanniques des Indes. Impressionnant!Pour notre derniere soiree en Inde, nous avons ete diner dans un restaurant tres classe sur les conseils de papa et maman Skali. Le Chor Bizarre's a la particularite d'etre entierement meuble et equipe d'objets provenant des differents marches aux voleurs du pays, si bien qu'aucune chaise, table, lampe, fouchette ou assiette ne ressemble a une autre. Un vieux juke-box passe de la musique indienne en continu et le buffet y est servi a l'interieur d'une vieille fiat de 1927. Repas succulent et soiree memorable. Merci encore pour l'adresse! Aujourd'hui, 2 octobre, l'Inde commemore la naissance du Mahatma Gandhi (et les Skali fetent l'anniversaire de Hedidou!!). Delhi est donc en fete depuis ce matin avec concerts et drapeaux dans les rues. Nous en avons profiter pour aller voir le Raj Ghat, lieu ou le pere de la nation fut incinere apres son assassinat en 1948. Une sereine atmosphere de recueillement regnait autour du momument commémoratif. + de photos de Delhi Nous quittons ce soir l'Inde pour le Japon. Ce voyage aura ete riche d'experiences dans ce pays fascinant qu'est l'Inde, mais quand meme eprouvant a tous points de vue!

## Tokyo - Japon

Malika

07-10-2007

Le vol de Delhi a Tokyo nous a donne un avant-gout du Japon. L'avion a decolle precisement a l'heure: c'est la premiere fois que nous n'attendons pas depuis le debut de notre tour du monde. 3 sieges pour nous deux tout a l'avant, plein de place pour les jambes, des teles individuelles, un choix de menus differents, la totale! J'en profite pour faire une bonne nuit de sommeil pendant que Pierre-Antoine regarde plusieurs films, essaie tous les jeux disponibles, se ballade dans l'avion a moitie vide et finit par prendre des photos de l'archipel avant l'atterissage. Un super avion, un super appareil photo et il est heureux comme tout! D'ailleurs, nous sommes actuellement a l'Apple Store de Ginza car la connexion Internet y est gratuite et il est entrain de flipper sur le nouvel iPod Touch...Nous voila donc arrives au Japon, pays du soleil levant, empire du sushi!!! De l'aeroport de Narita, nous prenons le metro pour notre hotel. En dehors de la station, nous ne savons absolument pas ou est l'hotel et il n'est pas indique sur notre guide de voyage (toujours imprimer le plan de l'endroit ou on va quand c'est la premiere fois!!!). Dans la rue, nous essayons de demander notre chemin a des passants, ils sont tres aimables mais ne parlent pas anglais... Au bout de quelques minutes, un gars nous emmene dans une sorte de minimarket ou il regarde sur un plan et finit par trouver. Une demi-heure plus tard et nos kilos sur le dos, nous finissons par arriver au Ryokan, sorte d'auberge japonaise, ou nous avons reserve. Notre chambre est tres petite, elle compte 3 tatamis (les surfaces ici sont representees en tatamis qui font 1,5 metres carres) et un futon qu'il faut replier sur le cote en journee. Mais, bon c'est l'adresse la moins chere de Tokyo... Une fois installes, nous sortons pour une premiere ballade et une longue serie d'hallucinations. C'est propre, c'est



calme, c'est organise. Les rues sont tellement propres qu'on a envie de marcher pieds-nus. Mais non, ce n'est pas possible. On comprend vite que les japonais sont tres conformistes et que l'apparence et la tenue sont d'une importance primordiale. On n'entend pas un seul klaxon dans la rue, on commence a remarquer les superbes voitures (les Lexus foisonnent, Moulay on pense bien a toi!). La discipline est le mot d'ordre, les sens de marche sont indiques sur les trottoirs, les endroits pour fumer sont bien delimites et il est interdit de fumer en marchant. Tokyo compte 12,5 millions d'habitants pour une surface 5 fois plus grande que Paris. Il y a toujours plein de monde partout, mais c'est tellement organise qu'on n'etouffe pas. On commence limite a se demander si les gens sont normaux vu cette premiere impression d'automate qu'ils donnent. Ca nous change completement de l'nde, le contraste est plus qu'enorme!!! n'y a pas vraiment de centre ville mais plusieurs lieux d'attractions tous aussi vivants les uns que les autres. Le reseau de metro est hyper developpe et permet de tout relier sans probleme, a condition d'avoir compris comment ca marche! Comme tres peu de gens parlent anglais (ce qui est vraiment bizarre parce que c'est une langue obligatoire a l'ecole et que les Japonais sont obliges d'etre bons a l'ecole!), la communication est difficile. Les tarifs varient selon la distance parcourue et le nombre de stations. On paie donc a chaque fois le tarif minimal et on reajuste en arrivant a destination... Nous commencons par visiter Asakusa, quartier repute pour etre le plus ancien de la ville. Il est delimite par le Kaminarimon (porte du Tonnerre) qui donne sur une longue galerie bordée d'echoppes, avant d'arriver au Senso Ji, l'un des temples les plus connus de Tokyo. Non loin de la, se dresse une flamme imaginee par Starck et qui est devenue le symbole du quartier. Cela rend parfaitement compte de la variete des styles architecturaux que l'on decouvre a Tokyo et de leur superposition. C'est un peu comme une mosaïque surrealiste qui va des tours fines comme des lames de verre, au temples et pagodes exotiques en passant par les maisonnettes traditionnelles en bois. Un peu fatigues par le voyage et par cette longue marche, nous decidons de nous trouver un petit resto de poisson avant d'aller nous coucher. Superbe degustation de sushi dont nous avions reve depuis un moment deja. Le resto est minuscule, il ne compte qu'1 comptoir, 5 tabourets et deux petites dames qui nous preparent joyeusement nos Chirashidon (grands bols de riz avec plusieurs poissons crus au-dessus) en nous servant du the vert. Un vrai bonheur, nous ne mangerons pas de poulet avant longtemps! Pour notre deuxieme journee, c'est vers le quartier d'Ueno que nous nous dirigeons. Le parc public est immense. Nous nous y balladons pendant plusieurs heures entre l'etang, les differents musees et le zoo. Apres tous les monuments visites en Inde, nous avons vraiment besoin d'une telle quietude visuelle! Le climat est ideal, il fait une vingtaine de degres, un soleil doux d'automne qui nous repose des dernieres semaines chaudes en Jordanie et en Inde. Au zoo, outre le long moment passe devant les Nelephants, nous allons faire un coucou a Liu-Lui, le Panda geant celebre dans tout le Japon et dont on donne apparemment des nouvelles regulieres au journal televise. En fin d'apres-midi nous allons vers Shinjuku qui en l'espace de quelques minutes change completement de visage. De jour, les grands magasins et les boutiques de luxe attirent les fashions-victims tandis que les grattes-ciel des plus grandes multinationales concentrent les salary-men stressés du pays. Des que la nuit tombe, les neons clignotent, les bars se remplissent et les japonais commencent a tituber. Le Golden Gai et le Kabuchiko sont deux petits quartiers ou plusieurs bars minuscules reserves aux habitues attirent ceux qui viennent de boucler une journee difficile et ont besoin de decompresser. Ca chante, ca danse et ca drague dans la rue! Vendredi, nous retrouvons a Ginza Jean-Christophe, un ancien collegue de Renault, Gadz'arts, qui travaille maintenant chez Nissan et habite a Tokyo avec sa femme et ses deux bambins depuis un an. Le recit de son installation, de ses relations au boulot et de leur style de vie ici nous permet de mieux comprendre la mentalite des Japonais. Une discussion avec un petit vieux (qui parle anglais!) dans un parc plus tard dans l'apres-midi nous apprend aussi plein de choses. Il nous a aborde en nous demandant d'ou on venait et a vite commence a nous livrer sa vision de la jeunesse et de la societe japonaise. Pour lui, l'occident sait profiter de la vie alors que les Japonais sont completement enfermes dans un systeme d'apparences qui les maintient sous pression continuellement. Biensur, c'est la deuxieme puissance economique mondiale, le pays est a la pointe de nombreuses technologie. Mais a quel prix! Ils travaillent tous comme des fous, ne se marient plus, ne font plus d'enfants et se donnent l'illusion d'etre heureux grace aux differents gadgets et en suivant toujours les dernieres modes. Constat sinistre qui nous remet un peu les pieds sur terre. Ginza concentre plusieurs grands magasins qui regroupent toutes les marques de luxe francaises dont les japonais raffolent. Leurs sous-sols sont dedies a l'alimentation et on y trouve les fromages, les vins, les patisseries les plus raffinees a des prix tout a fait abordables. Proche de Ginza, se trouve le palais imperial qu'on ne peut visiter, mais qui est entoure de superbes parcs ou nous passons un bon moment a flanner avant d'aller au theatre Kabuki. Il s'agit d'un style completement different de ce que nous connaissons. Autant en Occident, on vous raconte une histoire qui estensee etre captivante, autant le Kabuki se concentre sur la forme et son esthetique. C'est le jeu des acteurs que l'on vient regarder. Les roles de femmes sont joues par des hommes depuis que les autorites ont interdit a celles-ci de monter sur scene. Ces Onnagatas sont alors deguises subtilement, les costumes sont exuberants et les decors tres colores. Le public reagit bruyamment pour encourager les acteurs. Les pieces durent plusieurs heures, mais heureusement, nous n'avions paye que pour un seul acte - ce qui etait largement suffisant pour avoir un apercu de cet art. Nous avons du accomplir notre record de km parcourus a pied en une journee le lendemain. Reveil tres matinal pour une experience unique. A 5 heures du matin (c'est pas une blague), nous etions au Tsujuki, le marche aux poissons de Tokyo, plus grand du Japon. L'activite y est debordante a cette heure, tous les restaurateurs de la ville viennent s'approvisionner a l'arrivee des livraisons matinales. Nous voyons des especes de poissons inconnues a ce jour. Ahuris devant certains bacs sans savoir ce qu'ils contenaient, nous etions forces d'admettre que c'etait bien du poisson quand ca se mettait a gigoter a l'interieur... La visite se solde par un petit dejeuner de sushi. Il n'etait que 5h30 du matin, mais il fallait bien une recompence pour nous etre leves aussi tot. Nous ne l'avons pas regrette. Le gout du poisson frais et des huitres etait unique. Nous avons ensuite arpené les quartiers de Shinjuku



ouest, Harajuku et Omotesando (Champs-Elysees de Tokyo), Aoyama (joli cimetiere), et Shibuya. L'ascension de la mairie de Tokyo nous a permis d'avoir une superbe vue sur la ville ainsi que sur le Mont Fuji vu que le temps etait super clair. Une belle ballade dans le parc Yoyogi en ce samedi matin et dans le sanctuaire Meiji nous a replonge dans une ambiance de mariages et nous avons admire plusieurs corteges de maries. Shibuya est le quartier ou ont ete tourne plusieurs films, dont Lost In Translation, et on y perd completement la boule etant donne l'effervescence qui y regne le samedi. C'est carrement de la folie! Nous passons la soiree a Roppongi et dinons au Mac Do. Pierre-Antoine lorgnait depuis l'arrivee au Japon sur le Mega Big Mac avec ses 4 tranches de boeuf. Le concept de vache sacree en Inde nous reste toujours en travers de la gorge! Avant de partir sur Kyoto, nous passons une derniere journee paisible a Tokyo ou nous profitons du parc d'Ueno et du Musee National de Tokyo (il fallait bien faire au moins un musee de la ville!) qui retrace l'histoire de l'art japonais: estampes, laques, kimonos, paravents, sabres, eventails... Nous partons ce soir en bus de nuit vers Kyoto. Le Shinkansen (train le plus rapide du monde) nous a parut trop cher... Nous devrions retrouver Fabian a Kyoto demain. Arigato Gosaimasu pour votre lecture et Sayonara!+ de photos de Tokyo Petite video de Shibuya

## Kyoto. - Japon

Malika

11-10-2007

Le bus de Tokyo a Kyoto a ete une experience autrement plus confortable que nos voyages en Inde. Sieges inclinables, bouteille d'eau, masque de nuit, bouchons d'oreille et couvertures fournis - 600 km en 6 heures, nous voila revenus a des standards qui nous enchantent! Lors de la reservation, on nous avait demande un numero de telephone sans que l'on comprenne pourquoi. 10 minutes avant le depart du bus, le chauffeur a sorti la liste des voyageurs et a telephone aux deux personnes qui manquaient... Le seul hic, c'est que nous avions des places separees. Au bout de 5 minutes d'explications difficiles, le voisin de Pierre-Antoine a fini par comprendre que nous voulions etre ensemble et a change de place. Des qu'il s'est assis, la jeune femme qui etaitensee etre ma voisine s'est levee d'un bond pour aller voir le controleur. Celui-ci nous a fonce dessus avec sa liste montrant bien que Pierre-Antoine etait en 8A et moi en 10 A et qu'il etait impossible de changer de place et inutile de discuter... Jean-Christophe nous avait bien dit que les japonais etaient souvent bornes et tenaient les regles etablies pour des lois divines, mais nous ne nous attendions pas a une telle psycho-rigidite... Apres une nuit separees dans le bus, nous sommes arrives sous la pluie a Kyoto. L'hotel n'etant pas encore ouvert, nous avons du attendre devant la porte sous le porche qu'une jeune fille revenant de boite de nuit nous ouvre... Le Bakpak hotel que nous avons choisi a Kyoto est une auberge agreable, tres bien tenue et idealement situee dans le quartier de Gion. Au RDC, un petit lounge est le lieu de rencontre de routards des 4 coins du monde dans une ambiance sympathique, avec un ordi connecte gratuitement et une tele et des DVD a disposition. Les dortoirs contiennent 8 lits et sont bien aeres. Le seul petit desagrrement est la presence de ronfleurs qui peuvent vous empecher de dormir. Le comble de l'egoisme est de coucher en dortoir lorsqu'on ronfle! Chaque matin au reveil, nous etions heureux de voir que le ronfleur de la nuit precedente quittait l'auberge, mais ce n'etait que pour etre remplace par un nouveau specimen le soir meme. Nos tentatives pour faire cesser les ronflements: toux, soupirs bruyants et petits coups sur le rebord du lit n'ont font que les stopper quelques secondes, pour nous faire eclater de rire quelques minutes apres... Nous avons donc pu laisser nos affaires a l'interieur et aller nous ballader pour retrouver ensuite Fabian (Hai!), sa maman et sa soeur devant le chateau de Nijo. L'edifice, ancien siege imperial construit et habite par differents Shoguns nous a passablement interesse, comme le reste des visites de la journee d'ailleurs. Nos retrouvailles avec Fabian (Hai!) et la quantite de choses que nous avons a nous raconter etaient nettement plus passionnantes. Ceci dit, il fallait bien profiter de cette journee ensemble a Kyoto pour decouvrir quelques itineraires touristiques. Apres le Nijojo, nous avons marche jusqu'au parc du palais imperial que nous n'avons pas pu visiter parce que la journee etait feriee. La pluie s'etait arretee, ce qui nous a encourage a continuer la ballade vers le chemin de la philosophie que nous avons parcouru - sans trop mediter d'ailleurs - au gre des temples. Le pavillon d'Argent (Ginkaku Ji) est celui que nous avons le plus apprecie, bien que son nom soit exagere puisque le shogun qui le fit construire mourut avant de le faire couvrir de plaques d'argent. Nous nous sommes ensuite retrouve tous les cinq a Gion, quartier des Geishas, juste a cote de notre hotel. Le restaurant ou nous avons dine etait un Teppan-Yaki ou l'on s'assoit par terre (pour le grand plaisir de Fabian (Hai!) et de ses longues jambes ;-)) autour d'une plaque chauffante sur laquelle les aliments servis sont gardes chauds tout au long du repas. Petite soiree sympathique qui nous a permis de discuter et de partager nos impressions de voyageurs. Le fait de voir Fabian (Hai!) nous a fait tres plaisir et beaucoup de bien apres ces quelques semaines passees en solitaire... Les deux jours suivants, par un superbe temps, nous avons entrepris une visite plus serieuse de Kyoto. Cette petite ville provinciale, ancienne capitale du Japon, renvoie a une histoire plus que millenaire et se trouve etre plus traditionnelle que Tokyo. On y croise plus de japonaises en kimonos, quelques Geishas et moins de gratte-ciels. Les principales attractions de Kyoto sont ses quelques 2000 temples et ses jardins zen qui en font le centre culturel du Japon. Nous nous balladons alors de temple bouddhiste en sanctuaire shintoiste avec des passages agreables dans des jardins publiques autour d'etangs. La ville est lovee entre des petites montagnes que l'on apercoit de partout et traversee par la riviere Kamo ainsi que par differents canaux qui lui offrent un visage naturel et reposant en permanence. Inutile d'entrer dans le detail des temples visites. Chacun avec ses particularites presente tout de meme un attrait particulier. Bizarrement, les temples ne sont pas tellement frequentes par des gens qui y viennent prier ou mediter mais surtout par des touristes ou Japonais de passage mais qui une fois la, en profitent pour s'incliner devant le bouddha en presence. Le pavillon d'Or - Kinkaku Ji - avec ses facades et son toit dore a l'Or fin nous a marque. Son reflet dans l'etang qui l'entoure en fait un reel joyau de Kyoto. En dehors des temples, nous avons decouvert avec beaucoup de plaisir les jardins



zen qui sont de petits espaces ou des pierres et du sable blanc sont disposés savamment pour permettre la méditation silencieuse. Le Daisen In au sein du temple Daitoku ji et le Ryoan Ji (temple du dragon pacifique) sont ceux qui nous ont le plus fasciné. Ce dernier chef-d'œuvre - patrimoine mondial de l'UNESCO - se compose simplement de sable blanc harmonieusement ratisé. 5 îlots de 15 pierres moussues y sont disposés de telle façon à ce qu'il soit impossible de voir les 15 pierres à la fois quelle que soit la position de l'observateur. De plus, le paysage change complètement d'un endroit à l'autre. Pierre-Antoine est cependant convaincu d'avoir trouvé une position où l'on pouvait voir les 15 pierres! En soirée, les quartiers de Gion et de Pontocho sont les plus animés de la ville. À Gion, à la tombée du jour, on peut apercevoir des Geishas allant à leur rendez-vous. Plusieurs restaurants et maisons de thé bordent les rues mais apparaissent le plus souvent inaccessibles. En effet, très rares sont les institutions qui ont une vitrine ou une carte affichée à l'extérieur et encore moins en anglais. Il s'agit le plus souvent de petites maisons traditionnelles en bois avec des stores fermes et des lumières à peine visibles, si bien que l'on se demande si elles sont ouvertes. Nous optons donc, après des recherches laborieuses pour des restaurants affichant des menus avec des photos ou encore des petits plats en plastiques très réalistes et très répandus au Japon. de photos de Kyoto

### osaka - Japon

Malika

12-10-2007

Osaka, qui n'est qu'à 40 km de Kyoto, offre un visage radicalement différent. On y retrouve la même effervescence qu'à Tokyo avec encore plus de lumières et de néons. La ville malgré ses aspects de mégapole récemment développée, garde un côté campagnard. Dans la rue, en plus des japonaises habillées à la dernière mode (ou à leur mode à elles le plus souvent!) et des jeunes punks aux coiffures colorées, on croise des ouvriers en bleu de travail et canettes de bière à la main. Les quartiers de Namba et Shinsaibashi au sud de la ville regorgent de restaurants, de bars, de karaokes, de salles de jeux et de magasins. La nuit tombée, on s'y croit en plein jour vu toutes les lumières allumées. Plusieurs personnes se balladent en lunettes de soleil! Il y a plus de salles de jeux qu'à Tokyo et Kyoto. Le plus souvent, elles constituent un immeuble illuminé à elles seules. Dès que la porte s'ouvre, le bruit est assourdissant et des personnes de tous les âges sont concentrées sur leur écran de jeu comme si elles étaient seules au monde. Le phénomène est assez répandu au Japon et il est vraiment impressionnant de les voir scotcher comme ça. Toutes les vitrines de la Dotombori Street arborent des Nihons, des petits plats en plastique qui représentent ce qui est servi dans le restaurant et qui font fureur au Japon. Vu la maîtrise sommaire de l'anglais par les japonais, les Nihons ont dû sauver la vie à beaucoup de touristes! Nous profitons de notre dernier dîner pour commander nos plats préférés: des sashimis de thon et de saumon, des tempuras d'huitres (huitres panées) avec leur sauce et un Okonomiyaki. En dehors des différentes recettes de nouilles, des tepanyaki et des fondues de bœuf que nous avons découvertes au Japon, l'okonomiyaki est la spécialité que nous avons la plus appréciée. Il s'agit d'un plat d'Hiroshima à base d'œufs, de fromage, de riz et de viandes ou poissons - le tout cuit dans une poêle et enduit d'une sauce brune sucrée. Délicieux! Tout cela accompagné de thé vert qui chaud qui est généralement servi à volonté dans tous les restaurants japonais. Un vrai plaisir vu la déception que nous avons eue en Inde: Mariages Frères propose une bonne cinquantaine de thés indiens sur sa carte allant du Darjeeling au Grand Assam... Cela ne veut rien dire, le seul thé que l'on sert en Inde est le Tchai: le noir bouilli avec du lait et du masala (épices diverses) le tout allégrement sucré. Bref, un mélange que nous avons trouvé imbuvable malgré notre bonne volonté. En dehors de la cuisine et de notre cure de sushis, plusieurs autres particularités nous auront marquées au Japon. Les toilettes japonaises constituent une expérience amusante. Il en existe de deux types. Les toilettes traditionnelles ressemblent aux toilettes turques sauf qu'il faut regarder le mur et qu'il n'y a pas d'endroit pour poser les pieds. Les toilettes de style occidental ont systématiquement une petite palette de boutons pour commander des jets nettoyants... Assez déconcertant! En tout cas, on ne se plaindra pas de deux choses: il y a des toilettes à tous les coins de rues et elles sont extrêmement propres! Les japonais nous ont impressionnés par leur discipline et leur respect des règles. Ils arborent aussi une attitude de supériorité et d'autosuffisance. En effet, ils pensent qu'ils sont une nation choisie et au-dessus de toutes les autres. C'est d'ailleurs ce qui a encouragé la recrudescence du nationalisme pendant la deuxième guerre mondiale et leur engagement aux côtés de l'Allemagne nazie de l'époque. Lorsqu'on ajoute à cela leur façon souvent bornée de voir les choses, on se demande comment ils réussissent à être aussi ingénieux et créatifs dans l'industrie et les technologies! Nous avons aussi été étonnés de voir que le Japon n'était pas une destination aussi chère qu'on pouvait le penser. Le Yen est assez faible en ce moment (1 euro = 160 yens environ) si bien que Tokyo est légèrement moins chère que Paris aussi bien pour la nourriture que pour les visites. 10 jours au Japon nous ont coûté moins cher que 10 jours en Jordanie (pays que l'on avait trouvé étonnamment cher!), mais il est vrai que le budget de la Jordanie a été plombé par la plongée sur place. Nous partons dans quelques heures pour Kuala Lumpur sur Japan Airlines avec une escale à Singapour. Il nous tarde d'y retrouver Nada et Alessandro! de photos d'Osaka Vidéo du dernier dîner à Osaka Vidéo d'une salle de jeux Vidéo dans le train avant de partir

### Kuala Lumpur - Malaisie

Malika et Pierre-Antoine

16-10-2007

Le voyage d'Osaka à Kuala Lumpur sur Japan Airlines a encore été très agréable. Il nous a surtout permis de découvrir 3 aéroports asiatiques rivalisant de futurisme. Le Kansai Airport d'Osaka, qui est construit sur une île artificielle dans la baie d'Osaka - a été dessiné par l'architecte italien Renzo Piano qui est aussi derrière le centre Georges Pompidou à Paris. Il



arbore d'ailleurs de grands tubes de toutes les couleurs et son toit est en forme d'aile d'avion. L'aéroport de Singapour dans lequel nous avons fait une petite escale permet aux passagers en attente d'aller piquer une tête à la piscine à moins qu'ils ne veuillent passer du temps sur Internet. Enfin, celui de Kuala Lumpur se targue d'être le plus moderne et le plus grand de tout l'Asie! Arrivés à Kuala Lumpur, nous avons pris le train 'ekspres' pour rejoindre la gare de KL Sentral près de laquelle Nada et Alessandro habitent. Nous sommes restés à discuter jusqu'à une heure tardive de la nuit - ce qui s'est répété tous les soirs... Pour l'Aïd Alfitr (fête marquant la fin du Ramadan), ils avaient un week-end de 3 jours et nous avons pu bien profiter d'eux. Nada et Ale habitent un superbe appartement au 16<sup>e</sup> étage d'une résidence luxueuse. De toutes les pièces, on a une superbe vue sur la ville et sur les tours Petronas bien sûr. Il y a une piscine dans laquelle nous barbotons tranquillement pour notre plus grand plaisir, des salles de squash où les garçons ont fait le remake de la finale France-Italie (voir les vidéos) et une salle de muscu (on n'a pas été jusque là non plus!!). Pendant ces trois jours de week-end, après un réveil tranquille, un long petit-déjeuner, un petit tour à la piscine, nous sortions enfin nous ballader et surtout manger! Nada et Ale ont été de véritables guides culinaires (ok, touristiques aussi) à travers la ville. En Malaisie, nous découvrons une sorte de microcosme asiatique. La population est divisée entre plusieurs communautés: les chinois, les indiens et les malais. La croissance économique profite bien sûr à certains plus qu'à d'autres, mais on sent une sorte d'équilibre tranquille entre les ethnies. Côté cuisine, cela se reflète parfaitement. On retrouve tout d'abord la cuisine indienne qui ne nous manquait pas vraiment encore. Ceci dit, il existe une différence majeure avec l'Inde: tout est propre et on mange sereinement sans la paranoïa des petits microbes, bactéries ou autres bêtes... On a donc pu essayer les feuilles de banane comme assiette pour manger du riz, du dhal (purée de lentille au safran), accompagnées de Raita (yaourt au concombre) et autres sauces. Pour changer de la cuisine indienne, nous avons fait un resto chinois où nous avons mangé des Dim Sum (petits plats de viandes et de fruits de mer cuits à la vapeur dans une pâte de riz). Nous nous sommes aussi régales en découvrant des spécialités malaises. Le premier soir, dans une rue où sont alignés plusieurs petits restaurants - foodstalls - nous avons testé plusieurs plats de poisson, crabes, palourdes et crevettes en sauces diversement épicées, et accompagnées de riz. Les soupes locales sont aussi très bonnes. Dans le Old China Cafe, un petit restaurant à la décoration rétro, la Nyonya Laksa a été une bonne découverte. Il s'agit d'une soupe épicée et pimentée, assez épaisse et contenant des nouilles, du poisson et différentes herbes. Contrairement aux épices indiennes, nous goûtons ici à des saveurs beaucoup plus relevées et pimentées. Nous nous y habituons tout doucement, il paraît qu'en Thaïlande c'est pire! Notre week-end à Kuala Lumpur aura donc été un véritable enchantement pour nos palais! Toute cette histoire ne pouvait se solder sans un bon repas à la maison. Une excellente pizza préparée (pâte comprise!) par Ale et un tagine de Kefta aux œufs ont clôturé ces trois jours de fête pour nos estomacs (heureusement qu'il y avait piscine et squash le matin!!). Rassurez-vous, nous n'avons pas fait que manger. Kuala Lumpur est une ville qui offre plusieurs attraits et cela commence par le formidable métissage de différentes cultures, couleurs, architectures et constructions d'époque. Il est donc très agréable de s'y ballader tranquillement entre les gratte-ciels, les jardins publics, les maisons coloniales, les bâtiments publics et le quartier fourmillant de Chinatown. Le paysage visuel offre une belle diversité et l'on croise au gré des rues des mosquées, des temples chinois et hindous tous différents de ce qu'on connaissait. Les mosquées ont des dômes immenses et sont souvent entourées de minarets assez hauts ce qui change complètement du style andalou. Les temples chinois rejoignent un peu l'image des temples bouddhistes japonais mais avec des couleurs vives et plus de décorations un peu kitsch. Le temple Thean Hou au sommet d'une petite colline (ou il est difficile de trouver un taxi pour repartir!) est joliment sculpté et décoré de babioles de toutes sortes. Les temples hindous quant à eux, sont à l'opposé de ceux que l'on a vu dans le nord de l'Inde (normal, les hindous de Malaisie viennent plutôt du Tamil Nadu et du Kerala au sud de l'Inde). Les façades sont bien sûr sculptées avec les diverses divinités hindoues mais surtout elles sont vivement colorées. Cela apporte un peu de gaieté qui rend la visite de ces lieux de cultes beaucoup plus agréable! Le plus surprenant de ces temples se trouve dans les Batu Caves. À l'entrée est dressée une immense statue derrière laquelle il faut grimper 272 marches pour atteindre la grotte principale. L'ascension est d'autant plus sympathique que de nombreux singes taquins essaient de vous soutirer de la nourriture. Certains d'entre eux apprécient les paquets de chips! Ces 3 journées à Kuala Lumpur ont été d'autant plus géniales que Nada et Ale étaient disponibles et nous ont bien bichonné! Nous avions prévu d'aller sur Malacca dans le sud. Mais ce matin, après une bonne coupe de cheveux pour Pierre-Antoine et une séance de piscine pour Malika, nous sommes allés déposer notre demande de visa pour le Vietnam. Non, vous ne verrez pas de photos de l'ex-Robinson. Une petite incompréhension du coiffeur lui a fait perdre 5 ans et 5 kilos (dont un de cheveux!). Petite journée off avant de quitter KL demain.

### Tanah Rata (Cameron Highlands) - Malaisie

Malika

24-10-2007

La demande de visa pour le Vietnam a pas mal perturbé notre programme. Nous avons dû rayonner autour de Kuala Lumpur et y revenir pour aller au consulat. Cela, sans résultat pour moi puisque le visa m'a été refusé (et accordé à Pierre-Antoine, mais il ne partira pas tout seul!!!). Un vague responsable de bureau nous a vaguement expliqué que le visa du Vietnam était systématiquement refusé aux citoyens de pays comme le Pakistan, le Bangladesh et le Maroc... Comparaison hasardeuse qui m'aurait fait sortir de mes gonds en temps normal. Heureusement pour lui, le voyage me rend plus zen et j'ai vraiment envie d'aller voir la Baie d'Halong. Je me suis contenue pour ne pas lui dire ce que je pensais de son étroitesse d'esprit... Enfin bon, nous referons une tentative à Bangkok et si ça ne marche pas, nous verrons comment modifier notre parcours... Cette histoire de visa nous a donc fait passer plus de temps à KL et pour notre plus grand plaisir avec Nada et Ale. Nous avons donc



decouvert encore plus de restos et de coins sympas en leur compagnie et notamment la cantine indienne ou Ale va dejeuner tous les jours. Succulent! Difficilement, nous avons fini par partir de chez eux (histoire de les laisser un peu tranquilles quand meme!!). [a Nada: on etait vraiment bien chez vous, merci encore]Nous sommes alles a Malacca qui se trouve au sud de KL. C'est une petite ville charmante qui vaut le detour. Elle represente le berceau de la Malaisie actuelle ou se sont croisees plusieurs populations differentes. Malacca a ete occupee par les portuguais, les hollandais puis les anglais. Port commercial important, elle etait le lieux de retrouvailles d'arabes, d'indiens et de chinois. Aujourd'hui, elle conserve dans son architecture et ses ruelles un visage multiculturel vraiment interessant. On y croise surtout des malais et des chinois et tres peu d'indiens. Elle abrite aussi une forte communaute baba-nyonya qui est le resultat du metissage entre les malais et les chinois. Ceux-ci ayant une cuisine particuliere, nous avons continue a nous regaler de laksa (soupe epaisse de nouilles, poissons, lait de coco avec beaucoup d'epices) et avons decouvert de nouvelles specialites toutes aussi bonnes. La visite de la ville se fait facilement a pied, mais au bout de quelques minutes, le nombre de trishaws qui circulent donne vite envie d'essayer cet engin bizarre. Il s'agit en fait de velos avec des sortes de side-cars... Le conducteur pedale donc a cote des passagers. Mais ce qui est encore plus ahurissant, c'est toute la decoration kitsch des trishaws. Chaque chauffeur y va de fleurs artificielles des plus horribles aux guirlandes les plus criardes, tout cela avec une musique de fond qui donne le fou-rire. (Voir une video de Trishaw)Avec Pierre-Antoine, nous n'aimons pas tellement prendre ce genre de vehicule ou l'on se fait porter, pedaler... Ca s'apparente un peu a de l'esclavage... De plus, nous avons eu une experience desagreable a Agra ou un vieux nous a tellement supplie de monter avec lui en nous expliquant que c'etait son seul moyen de subsistance. Une fois a bord, il s'est mis a pedaler peniblement, a geindre et a souffler tres fort. On sentait bien qu'il exagerait un peu mais on etait tellement mal a l'aise qu'on lui a donne 50 roupies au lieu des 10 convenues au depart et on s'est promis de ne plus recommencer (ca vaut peut-etre une ABC ca, non??)... Mais a Malacca, c'est different, les chauffeurs font tout un folklore avec leurs sapins de Noel ambulants et nous nous sommes laisse tenter par une petite ballade apres diner.Pour les visites touristiques, Malacca rend surtout une belle image de ce qu'a pu etre son passe. Les lieux des differents cultes se cotoient. Les mosquees, les temples bouddhiques et les eglises ont une architecture que l'on sent influencee par les differentes cultures, comme le minaret de la mosquee principale qui est en forme de pagode.On peut aussi voir dans des maisons privees, certains cafes ou des magasins d'antiquaire l'ancien mobilier de Malacca. On imagine alors que les maisons bourgeoises collectionnaient de veritables oeuvres d'art entre les tables, les chaises et les armoires en bois sculpte, incruste de nacre et par endroit de marbre. La porcelaine anglaise etait decoree avec des motifs chinois de la plus grande finesse. La visite de la Baba Nyonya Heritage House nous a donne un tres bel apercu de ce que pouvait etre les demeures du 19e siecle.de photos de MalaccaAprès cet intermede culturel et un petit stop a KL, nous nous sommes diriges vers le nord de la Malaisie pour passer quelques jours dans le Taman Negara (parc national en Malais). Nous avons passe une nuit a Jerantut, qui est le plus grand bourg a proximite de l'entree du parc avant de prendre un bus tot dans la matinee pour Kuala Tahan, le village d'ou partent toutes les excursions. La nous avons trouve un couple de hollandais et une americaine avec qui nous avons decide de faire notre escapade dans la jungle pour partager les frais. Une fois le guide trouve et un vague programme etabli, nous voila partis pour deux jours de trek dont on se souviendra longtemps. Tout commence par une belle remontee du fleuve Tembeling en pirogue a moteur pendant une bonne heure et demie. Cela permet selon le guide de s'eloigner des circuits touristiques classiques qui se cantonnent autour du village de Kuala Tahan. On passe du temps en bateau, c'est agreable, la jungle est immense, mais plus on avance, plus on se rend compte de ce qu'on aura a marcher pour le retour... Une fois a terre, le guide nous dit negligement de faire attention aux sangsues en marchant. Apres quelques metres, on fait connaissance avec ces ignobles petites betes. Elle se dressent debout le long du chemin, on leur marche dessus en pensant les ecraser, mais non, erreur! Ces petites saloperies en profitent pour se coller a la semelle des chaussures et remontent tranquillement le pied jusqu'a se faufiler a un endroit ou elles pourront sucer du sang. Elles aiment particulierement l'interieur des chaussures ou il fait bien chaud et une fois installees, elles injectent une sorte d'anesthésiant qui fait qu'on ne sent rien et un anti-coagulant qui leur permet de s'abreuver a souhait. Horrifies, nous voila essayant toute sorte de subterfuge pour nous en defaire. Pantalon dans la chaussure, chaussette au-dessus du pantalon, mais impossible de les decourager. 20 kilometres a faire en deux jours avec ces bestioles qui se prennent pour nos meilleurs amis, ca va etre long... La premiere heure passee, on cesse de s'en preoccuper continuellement et on s'arrete de temps en temps pour voir si tout va bien et si rien n'a filtre. (Voir PA avec sa meilleure amie la sangsue) La on commence a sentir le poids de nos sacs a dos. 4,5 litres d'eau, le riz et les nouilles pour deux jours, les tapis de sol, les sacs de couchage et quelques affaires de rechange, ca pese assez lourd... Plus que 5 heures a marcher avant la nuit. Et nous marchons. Nous decouvrons un environnement nouveau et fascinant. La jungle redonne ses droits a la nature, la vegetation prolifere de toute part, les cours d'eau se balladent a leur gre, les troncs d'arbres barrent le passage, le ciel est a peine visible tant les arbres sont hauts et touffus, les animaux invisibles emettent des sons inconnus et effrayants, les sangsues dansent le long d'un chemin cree par l'homme mais qui, s'il etait inexploite pendant quelques jours, se refermerait rapidement. Tout cela donne une impression forte que l'on conserve pendant toute la duree du trek: on se sent vulnérable biensur etant donnee l'immensite de la jungle et le nombre d'especes qui y vivent, mais surtout completement intrus. Tous les bruits semblent rappeler incessamment que la place de l'homme est ailleurs. On croise quelques beaux serpents dont certains sont venimeux, des papillons de toutes les couleurs, des oiseaux dont on ne soupconnaait pas l'existence et beaucoup d'empreintes de pas d'animaux qui seraient passes par la juste avant nous et qu'il valait mieux ne pas croiser... La nuit commence a tomber et nous ne sommes pas arrives a la grotte ou nous devons dormir. Un petit coup de speed nous fait arriver completement vannes de nos 7 heures de marche pour cette premiere journee. Il fait deja nuit et donc



trop sombre pour aller se laver a la riviere et nous rassemblons nos dernieres forces pour recuperer du bois pour le feu. Il paraît que c'est absolument necessaire pour eloigner les animaux qui auraient la bonne idee de s'aventurer dans la grotte... On a juste la force de commatter en attendant que le guide nous prepare nos nouilles avant de nous effondrer dans nos sacs de couchage avec des images plein la tete et des courbatures plein les jambes. Au milieu de la nuit, je me reveille, le feu s'est eteint. Je reveille Pierre-Antoine et lui explique que c'est dangereux et qu'il faut absolument prevenir le guide et agir en urgence!!! Lequel guide nous renvoie nous coucher en disant que ce qui important c'est l'odeur de la fumee par le feu...Le lendemain nous nous reveillons tranquillement. Les grottes ont cet avantage de proteger leur invites des rayons de soleil matinaux et de les laisser recouvrer leurs forces pour la journee a venir. Notre guide l'a bien compris aussi et nous a grille des toasts sans faire le moindre le bruit. On se remotive un coup, on a un peu moins d'eau a porter et on repart pur la deuxieme journee de marche. On s'est un peu acclimate a la jungle, aux sangsues et aux bruits. La marche est beaucoup plus agreable. La pause pour dejeuner au bord d'une riviere nous permet de nous rafraichir avant de repartir pour les quelques 3 heures de marche puis la pirogue pour Kuala Tahan. (Voir video de nous au bord de la riviere). Nous y avons recontre un autre groupe en trek, avec deux Francais, Veronique et Vincent qui sont aussi en voyage pendant quelques mois. Nous avons bien sympathise et papote avec eux, echange des adresses de futures destinations. Si tout se passe bien, on devrait les recroiser en Indonesie. de photos du Taman Negara Apres un dernier retour vers KL, nous repartons dans le nord direction les Cameron Highlands. Nous passons deux nuits dans un village completement paume (Tapah, une vraie ville de Taupi!) ou il n'y a pas l'ombre d'un touriste et faisons nos excursions en bus publics a partir de la. La region est magnifique, toute en altitude. Les anglais ont choisi cet emplacement pour y planter du the et comme lieu de villegiature lorsque la chaleur des plaines devenait trop ecrasante. En montant, on perd plus de 15 degres! Et evidemment, nous avions oublie de prendre des pulls... La route pour aller de Tapah a Ringlet, Tanah Rata ou Brinchang est superbe et vaut a elle seule le voyage. Elle compte un nombre de virages qui finit par donner le tournis, mais a chacun d'eux on decouvre un nouveau paysage alternant montagnes, jungle, cascade, petits villages de huttes et plantations de the a perte de vue. Nous avons visite la Sungai Palas Plantation, qui se trouve plus haut que Brinchang. Pour y arriver, nous passons entre des collines de theiers tous coupes a la meme hauteur et plantes par rangees. Il pleuvait beaucoup, mais ca s'est calme juste a temps pour nous permettre une viste agreable. La Sungai Palas est apparemment l'une des rares plantations qui conserve un mode de fabrication totalement traditionnel. Nous avons pu y deguster du the exquis qui nous a bien rechauffe! de photos des Cameron Highlands Aujourd'hui, nous prenons la route pour l'ile de Penang ou nous passerons deux jours avant d'aller sur Langkawi et passer la frontiere thailandaise.

## Pulau Langkawi - Malaisie

Malika

27-10-2007

Pour aller de Tapah (a cote des Cameron Highlands) a Penang, nous avons du prendre deux bus puisque le premier est tombe en panne... puis un ferry de Butterworth jusqu'a Georgetown, capitale de l'ile. Nous y sommes arrives sous la pluie. Apres avoir attendu une demi-heure abrites, nous nous sommes resolu a mettre nos K-ways et nos tongs en plastique pour aller se trouver une auberge. La premiere n'avait qu'une chambre sans fenetre disponible (et ca c'est impossible, on veut bien sacrifier les toilettes, la douche, la clim, le ventilo, mais pas la fenetre!) et la deuxieme a ete la bonne. Cool, parce qu'on etait trempes jusqu'aux os. La pluie s'est calmee quelques minutes apres, ce qui nous a permis d'aller dejeuner. La laksa assam de Penang est encore differente de celle de Malacca. Il s'agit toujours d'une soupe epaisse de nouilles, avec du poisson et plein d'herbes, mais elle est en plus parfumee au tamarin (je ne sais pas ce que c'est mais c'est bon) et a la menthe. Un vrai delice! Dans la soiree, on a decouvert un resto de Dim Sum ou les serveuses se balladent avec des enormes chariots plein de ces petits pates a la vapeur tous aussi appetissants les uns que les autres. Tout cela dans une ambiance de cantine populaire ou l'on braille gaiement. Georgetown est une ville agreable. Assez grande et animee, elle conserve une ambiance paisible propre aux iles. On arpente avec plaisir ses rues qui temoignent encore une fois de ce metissage present partout en Malaisie. On s'y perd facilement car les rues portent plusieurs noms et personne ne s'entend la-dessus (ni les plans, ni les habitants...). Elle abrite un tres vieux temple bouddhiste, le Kuan Yin Teng Temple, qui a superbe toit et qui foisonne d'animation. D'énormes batons d'encens roses, de plus d'un metre de long, brulent en permanence a l'entree. Les fideles qui viennent y prier (des chinois) accomplissent un rituel precis et long d'offrande qui les fait circuler dans tous les sens a toute vitesse. Un peu plus loin, le temple hindou Sri Mariamman est lui beaucoup plus tranquille. Sa facade est tres finement sculptee et surtout extremement coloree. Dans la meme rue, la mosquee Kapitan Kling est d'architecture moderne avec un dome tres vaste et un joli minaret. Mais le monument le plus impressionnant de Georgetown reste le Khoo Kongsi qui est a la fois un temple familial chinois, un lieu de reunion familial, une ecole et maintenant un musee. Son toit et ses poutres sont magnifiquement sculptes, les statues de Bouddhas sont souriantes ou meme hilares et le mobilier est d'une richesse impressionnante. Nous avons aussi visite un autre temple sur les conseils de Nada. En effet, les commentaires du routard sur le Kek Lok Si temple sont tres mauvais et le guide conseille carrement de zapper la visite! Y a vraiment des fois ou ils debloquent au routard! Le trajet jusqu'au temple est une belle ballade puisqu'elle permet de sortir de Georgetown et de voir un peu plus l'ile de Penang. Il est par ailleurs situe dans un endroit assez populaire ou on mange d'excellentes Assam Laksa (rien que pour ca, l'aller-retour valait le coup!). C'est aussi le plus grand temple bouddhique de Malaisie et il est constitue de plusieurs petits temples avec des bouddhas aussi attachants les uns que les autres. Une tres belle pagode surplombe le tout et offre une superbe vue sur l'ile. Pour notre derniere soiree a Penang, nous avons fini par trouver, pour le plus grand bonheur de Pierre-Antoine, un Secret



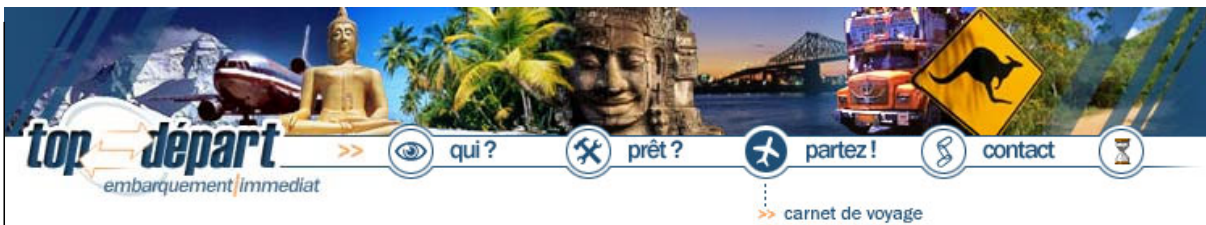
Recipe. C'est la fameuse chaine de cheesecakes delieieux. Et c'est vrai qu'ils le sont! Nous avons ensuite ete au cinema voir "1957 Hati Malaya", un film sous-titre en anglais sur l'independance de la Malaisie. On y voit de vieilles images de Kuala Lumpur et de Malacca et surtout de tres beaux acteurs et actrices. Bizarrement, et ce n'est vraiment pas par mechancete, on ne voit pas de belles personnes en Malaisie, contrairement au Japon ou a l'Inde par exemple. C'est que nos standards de beaute sont sans doute differents. Ceci dit, tous les acteurs du film, hommes ou femmes etaient vraiment superbes. Cliquez ici pour voir plus de photos de Penang De Penang, nous avons pris le ferry pour Langkawi, l'ile la plus au nord de la malaisie. Le voyage en ferry a ete difficile pour l'estomac, surtout que nous etions entoure de gens qui vomissaient dans tous les sens (on raconte tout!) et que la compagnie a eu la bonne idee de projeter un film ou un bateau de croisiere faisait naufrage! Vraiment de mauvais gout! A Langkawi, nous avons vite fait de nous installer dans une petite guesthouse conseillee par Veronique et Vincent sur Pantai Cenang au sud-ouest de l'ile. Pour 25 Ringitt (environ 5 euros), nous avons une chambre sous forme de chalet, propre mais rudimentaire. Tous les chalets donnent sur un jardin ou se balladent singes et poules. Des grenouilles sympathiques s'invitent aussi a la douche tous les soirs. Nous n'avons qu'a traverser la route pour etre sur une plage agreable avec quelques iles au large, du sable blanc (pas tres fin mais blanc) et des cocotiers. Nous passons l'apres-midi a faire les crepes sur la plage en bouquinant. C'est la premiere fois depuis qu'on est partis qu'on se sent vraiment dans le cliché du voyage de nocces et ca fait du bien! Cote cuisine, c'est le festin a tous les repas! Au petit dejeuner, les restos indiens servent des Roti Cenai (ce doit etre une specialite de l'Inde du Sud puisque nous n'en n'avions jamais entendu parler en Inde). Il s'agit de crepes epaisses qui ressemblent exactement aux Mlaouis marocaines (si ca ne vous dit rien, c'est que vous devez encore faire un petit voyage au Maroc...) et que l'on mange avec du sucre ou du miel (les indiens les servent avec une puree de lentilles epicee, mais pour le petit dej, c'est pas top). Pour le midi, on fait le plein de salades, de crudites et surtout de fruits. Un vrai bonheur sain surtout avec la chaleur. Et le soir, on se met au regime de l'ile en commandant des fruits de mer et des crabes, delieieux. Aujourd'hui, nous avons loue une mobilette pour faire le tour de l'ile. Pierre-Antoine etait heureux comme tout et c'est vrai que c'est un vrai plaisir d'arpenter les petites routes en toute liberte. Des qu'une plage nous plaisait, on s'y ete arrete pour faire trempette. Sur la route de la plus belle plage de l'ile, Pantai Tanjung Rhu, nous nous sommes arrete a Telaga Tujuh. Une belle grimpette de 500m permet d'arriver a une jolie casacade de 90m. En chemin, il a fallu s'armer d'un baton pour eloigner les singes chapardeurs et un peu trop agressifs. Nous avons ensuite passe l'apres-midi a bronzer et bouquiner sur Pantai Tanjung Rhu. En fin de journee, la mob nous a permis de continuer a decouvrir l'ile et notamment son point culminant. Nous avons entrepris l'ascension du Gunung Raya qui culmine a 880m. La montee en mobilette nous a bien pris trois-quarts d'heure puisqu'on ne dépassait pas les 20km/h! C'etait un peu flippant surtout qu'on n'a pas rencontre ame qui vive sur tout le trajet. Une crevaison et on etait mal... Cliquez ici pour voir plus de photos de Langkawi Demain, nous prenons un ferry pour rejoindre Satun en Thaïlande avant de remonter tranquillement sur Bangkok.

## Bangkok - Thaïlande

Malika

01-11-2007

De Langkawi, nous avons pris un ferry pour aller a Satun en Thaïlande. Avant de quitter la Malaisie, n'etant pas surs de pouvoir reconvertir nos ringits en Thaïlande, nous avons tout depense en chocolats au Duty Free puisque Langkawi est une zone sans taxe. A condition d'etre raisonnables, on a pour quelques semaines de stock... Une heure de traverser a peine pour débarquer en Thaïlande et passer la frontiere. C'est la premiere fois depuis le debut du voyage que nous n'arrivons pas dans un pays par un aeroport et dans une grande ville. Du coup, on a mis quelques temps a realiser qu'on avait quitte la Malaisie, surtout que les paysages entre les deux pays sont assez semblables tant que l'on reste au sud de la Thaïlande. Apres un rapide tour de Satun, surtout pour trouver un distributeur (avec nos chocolats, on allait pas bien loin... En plus, les bureaux de change thaïlandais prenaient bien les ringits malaisiens - mais ca, on s'en fichait! on avait les chocolats!!!), on se dirige vers la gare routiere pour prendre un bus pour Krabi. A Krabi, nous nous installons dans une jolie guesthouse tenue par des femmes. Notre chambre est bleue et reposante. Les sanitaires sont communs, mais tres propres. Tout cela pour 200 bahts (moins de 5 euros). Le logement ne coute vraiment pas cher en Thaïlande et chose etonnante, il l'est moins qu'en Inde. Par contre, la nourriture est plus chere et les tranports aussi. La province de Krabi compte de belles plages sur la mer d'Andaman. Pour ces premieres journees en Thaïlande, nous y allons doucement. Quelques ballades en ville, sur la plage a Ao Nang, beaucoup de lecture et de bons petits restaurants occupent nos deux journees sur place. La cuisine Thaie est extremement epicee et piquante, meme quand on insiste sur le "Non spicy" au moment de la commande... Ici, j'ai vite trouve ma soupe, et elle est succulente. La Tom Yam est assez claire, a base de jus de citron et avec plein de legumes, des racines de plantes que je ne connais pas et des morceaux de poulet, de crevettes ou autres fruits de mer. Le fait qu'elle soit claire est traître au premier abord. On n'y voit guerre d'epices flotter, on s'attend donc a un gout assez doux. Erreur, des petits piments rouges ont cuit dans le bouillon et on eu le temps de diffuser avant de reveler leur presence au fond du bol... Mais le gout citronne aide a couvrir cela, et elle est tout simplement delieieuse. Pierre-Antoine apprecie de son cote les nouilles sautees de toutes les formes accompagnees de poulet ou de fruits de mer. Apres ces deux jours a Krabi, nous prenons un bus de nuit pour Bangkok. 14 heures de voyage en premiere classe. Une hotesse est aux petits soins pour nous servir boissons et en-cas. Le bus s'est aussi arrete dans un enorme restaurant sur l'autoroute ou tous les passagers sont descendus diner. Nous nous sommes retrouves a une table de 8 personnes avec des plats au milieu. Du riz, des curries (viandes et legumes en sauces epicees et a base de lait de coco). On a fait comme tout le monde et c'etait tres bon. Voir plus de photos de Krabi L'arrivee a Bangkok a 6 heures du matin a ete brutale. L'enorme gare routiere grouillait de monde, de bus, de taxis et de tuk-tuks dans un



vacarme assourdissant. Pourtant, a chaque fois que nous demandions a quelqu'un de nous emmener a Banglamphu (quartier ou nous avions decide de nous installer), il proposait un prix exorbitant ou refusait simplement de nous prendre... Nous n'avons toujours pas compris pourquoi. Nous avons fini par prendre un bus public, qui nous a depose non loin de Banglamphu, encore fallait-il trouver... Notre petite ballade matinale (avec nos sacs sur le dos, mais on va appeler ca une ballade quand meme...) nous a permis de croiser les moines qui se promenaient pour recevoir l'aumone des fideles. Les moines marchent pieds-nus et sont habilles d'un tissu de couleur safran. Les fideles qui souhaitent leur offrir leur nourriture du jour leur font un signe et se mettent a genoux en regardant le sol. Les moines avancent alors leur bol a aumone metallique pour recevoir l'offrande et repartent aussitot sans rien dire. Ce rituel a lieu tous les matins de bonheur et nous etions contents de pouvoir le voir. A Banglamphu, en dehors des moines tres calmes, quelques bars animés etaient encore ouverts a cette heure matinale et des touristes emeches n'etaient pas la pour prendre leur petit-dejeuner... Nous finissons par trouver une guesthouse sympathique et nous ecrouler pour dormir quelques heures. Nous avons ensuite passe la journee dans le quartier des consulats pour deposer une nouvelle demande de visa pour le Vietnam. Le type qui nous a reçu le matin a fini par nous faire une proposition dans l'apres-midi, montrant qu'il faisait preuve d'un peu plus de jugeotte et surtout de sympathie que ses collegues de Kuala Lumpur. Il a decide de m'accorder un visa de quinze jours seulement et avec une entree au Vietnam dans les quinze prochains jours. C'est un peu contraignant, mais on est contents, on prend!!! Apres maintes reflexions et plans echaffaudes dans tous les sens (faut pas croire, mais c'est pas facile a organiser un tour du monde!!!), nous decidons de partir au plus vite de Thaïlande, de passer deux semaines entre le Cambodge et le Laos avant d'arriver au Vietnam le 15 novembre. Nous reviendrons en Thaïlande pour les vacances de Noel ou nous retrouverons les parents skali pour 15 jours. Nous profitons d'ailleurs de notre attente au consulat pour aller faire un tour des hotels alentours et prospecter pour les futures vacances en famille. Bangkok est une ville qui n'est pas forcément agreable au premier contact, surtout quand on arrive a 6 heures du matin et qu'on passe la journee a attendre une reponse pour un visa. L'air est pollue, il y a beaucoup de circulation, de grattes-ciel et surtout ce foutu metro aerien qui donne l'impression que le ciel va nous tomber sur la tete. Il parait que les habitants sont heureux de l'arrivee du Skytrain, chose que je ne comprends pas tant les poutres en beton et les ponts aerien obturent la vue du ciel. Mais s'ils sont heureux... La ville ressemble a Kuala Lumpur mais elle est beaucoup plus grande, un peu moins moderne et surtout beaucoup plus agitee. En se balladant loin des quartiers d'affaires et des centres commerciaux ou la societe de consommation emporte les gens a une frenesie sans limite, on trouve bien des endroits agreables et de superbes choses a voir. N'ayant pas beaucoup de temps pour les visites, nous nous contentons de faire un bon repereage pour notre retour en decembre. A Bangkok plus qu'ailleurs, on retrouve toutes les marques et les enseignes etrangeres, mais tout est horriblement cher. Contents de voir un Haagen Dazs, on s'engoufre dedans sans trop se poser de questions. Les quatres boules de glace nous couteront un peu plus de 450 bahts ce qui correspond a deux nuits d'hotel! Ca ne fait que 9 euros, mais c'est completement decale avec le reste. D'ailleurs, nous etions les seuls clients de l'enorme glacier a trois etages! On peut aussi manger de tout dans la rue a tres bon marche. Les gens grignotent a toute heure des brochettes de viandes ou de bananes, des nouilles, du riz et des fruits. Nous continuons a nous regaler d'ananas... Au cinema, nous trouvons un film francais: "Les Temoins" d'Andre Techine avec Emmanuelle Beart, Michel Blanc et Julie Depardieu. Ca tombe bien, nous n'avions pas eu le temps de le voir a sa sortie en France. Le film est assez dur et on en ressort triste. Il traite d'homosexualite et de l'appartition du sida dans les annees 80 sur fond d'histoires d'amities et de couple. Il nous permet cependant de voir Paris en image. En rentrant le soir a Banglamphu, on se souvient tout a coup que c'est Halloween. Les rues sont bondees de gens deguises et maquilles. Des stands de boissons alcoolisees et sponsorises par les grandes marques diffusent de la musique techno a fond. Dans le peu de place qu'il y avait, certains s'essayaient a la tektonic, cette nouvelle danse qui fait ravage jusqu'ici. Halloween a Bangkok a vite pris des allures de technoparade parisienne... Nous devrions quitter Bangkok demain pour aller vers l'est et passer la frontiere cambodgienne. Voir plus de photos de Bangkok

## Phnom Penh - Cambodge

## Malika

06-11-2007

Le voyage de Bangkok a Siem Reap au Cambodge a ete epique. Nous avons quitte Bangkok en matinee dans un bus tout a fait correct pour Aranya Prathet a la frontiere avec le Cambodge. Nous y rencontrons deux autres routards avec qui nous decidons de faire la suite du trajet pour partager les frais. Une fois la frontiere thailandaise passee, nous marchons une cinquantaine de metres pour faire nos demandes de visas pour le Cambodge. Le prix affiche est de 20 dollars, mais le policier demande d'emblée 25 dollars. Nous essayons d'expliquer que nous ne sommes pas d'accord mais il ne veut rien savoir. Nous attendons une petite demi heure en esperant qu'il change d'avis, mais sans succes. Nous allons bien etre obligé de lui payer ses quelques dollars en plus puisque je ne peux meme pas revenir en Thaïlande, mon visa ayant expire... La negociation descend a 22.5 dollars et c'est ce que nous payons finalement. Mais une fois qu'on a accepte de payer un pot de vin, qu'il soit de 2.5 ou de 5 dollars, ca ne change pas grand chose... Nos visas obtenus, nous nous dirigeons vers la police des frontieres ou un policier passe encore une bonne demi-heure a triturer mon passeport dans tous les sens, a le montrer a tous ses collegues de bureau avant de revenir et de le tamponner. C'est a peu pres la meme scene qui a lieu a chaque fois qu'un policier voit un passeport marocain... Une fois la frontiere passee, nous nous faisons assaillir par des rabatteurs qui ont vite fait de nous eloigner des policiers pour nous proposer des taxis de Poipet a Siem Reap ou nous voulions passer la nuit. Un cambodgien agressif, le seul qu'on ait rencontre jusqu'a maintenant, nous suit pendant un bon moment et s'intercale entre nous et tous les chauffeurs de taxi pour prendre sa commission. Impossible de se debarrasser de lui et il finit par avoir ses



quelques sous. Poipet, la ville-frontière est toute petite et comporte une rue principale et quelques commerces. La route n'est pas goudronnée et les stations-essence sont amusantes. Il s'agit de petits stands avec des bouteilles de coca en verre dans lesquelles on vous propose de l'essence... Nous partons donc enfin de Poipet et le trajet jusqu'à Siem Reap dure 4 heures sur une route délabrée au possible et à une allure qui ne dépasse pas les 40 km à l'heure. Nous lisons alors sur notre guide que la grande arnaque sur ce trajet consiste pour les chauffeurs de taxis à conduire le plus lentement possible de manière à arriver très tard à destination et d'emmener leurs passagers à une pension où ils sont sûrs de toucher une commission... Les petits malins... À Siem Reap, le chauffeur essaie effectivement de nous forcer à aller dans une Guesthouse de son choix. Quand nous refusons, il nous laisse en plein milieu d'une grande avenue. Nous finissons par nous installer dans un petit hôtel, contents d'être arrivés au Cambodge et d'avoir une chambre pour la nuit, mais énervés au possible contre les cambodgiens... Siem Reap, que nous découvrons le lendemain est une ville en pleine expansion. Elle attire la quasi-totalité des touristes qui viennent au Cambodge et visitent forcément les temples d'Angkor. Il y a des hôtels partout et le nombre de grands hôtels est hallucinant. Le pire, c'est que les chantiers continuent! On se demande comment ils arrivent à avoir un taux de remplissage satisfaisant. La ville reste cependant agréable et contient nombre de petits restaurants et bars très touristiques mais sympathiques. Lorsqu'on retire de l'argent au distributeur, nous sommes surpris d'obtenir des dollars. Au Cambodge, tout se paie en dollars et la monnaie locale, le riel, est assez rare. Autre détail amusant, nous trouvons de la baguette comme pain local, héritage du protectorat français qui nous fait bien plaisir! Nous négocions avec un chauffeur de tuk-tuk pour les deux jours de visites dans les temples. La première journée, nous commençons par Angkor Vat qui est le plus grand et le plus célèbre des temples. À notre arrivée, une délégation cambodgienne avec le premier ministre en personne est là pour nous accueillir (en fait, il finissait une visite officielle et nous l'avons juste croisée quand il sortait...). Nous sommes époustouffés par Angkor Vat. Le temple est gigantesque, il est d'ailleurs considéré comme le plus vaste édifice religieux du monde. L'entrée est une allée longue de 500 m et bordée d'étangs qui rendent le monument encore plus majestueux. Nous passons quelques heures à admirer la beauté architecturale, la finesse des sculptures et la splendeur des décorations. Malheureusement, nous ne pouvons pas grimper au sommet du temple qui est fermé depuis qu'un touriste a fait une chute mortelle il y a deux semaines... Nous faisons ensuite une pause déjeuner avec Vuthy notre chauffeur de tuk-tuk qui nous parle un peu de sa famille et de leur installation récente à Siem Reap. Il est difficile de poser des questions sur leur passé. L'histoire récente du Cambodge que nous venons de lire et le génocide perpétré par les khmers rouges entre 1975 et 1979 nous marque énormément mais le sujet est difficile à aborder avec Vuthy. Nous sentons de toute façon que malgré leur sourire et la joie de vivre qu'ils arborent, les cambodgiens sont plus que traumatisés par ces années difficiles. À moins que nous ne soyons trop influencés par nos lectures et que nous leur imaginions une tristesse inexistante, ce qui serait tout de même improbable. En tout cas, les cambodgiens de plus de 35 ans se souviennent forcément des horreurs qu'ils ont vécues sous les khmers rouges. Le plus flippant dans tout ça, c'est qu'aucun procès n'ait eu lieu depuis, et qu'il y a certainement des anciens bourreaux qui se balladent impunément entre tous... Dans l'après-midi, nous continuons nos visites par Angkor Thom qui est une sorte de cité fortifiée. Il contient, parmi d'autres temples, le Bayon qui de loin paraît être un tas de ruines. Une fois dans le temple, on se rend compte que les colonnes sont toutes ornées de 4 visages aux sourires énigmatiques. 216 visages en tout, c'est tout à fait magique! En dehors d'Angkor Thom, nous allons voir le Ta Prohm qui est envahi par la nature. La végétation a complètement repris ses droits sur les temples et des arbres d'une taille hallucinante ont poussé par-dessus les pierres! À la fin de la journée, nous grimpons au Phnom Bakheng pour avoir une belle vue sur Angkor Vat au soleil couchant. Tout en haut, nous passons plus de temps à discuter avec des propriétaires d'éléphants (qui sont utilisés pour faire monter les touristes en haut du temple...) et à jouer avec leurs magnifiques amis qu'à regarder les pierres! Pour notre deuxième jour de visite, nous retrouvons Vuthy et son tuk-tuk pour aller sur le site de Roluos qui contient trois temples intéressants parce que précurseurs à ceux d'Angkor. Nous revenons ensuite terminer notre ballade à Angkor pour voir 5 autres temples. La journée est magnifique et au-delà des temples, le cadre du site d'Angkor est merveilleux par ses arbres, sa végétation, ses rizières, ses étangs et ses petits cours d'eau. Voir plus de photos d'Angkor et de Siem Reap Avant de partir, nous allons jeter un dernier coup d'œil à Angkor Vat qui nous aura évidemment le plus marqué. Voir notre petit coucou d'Angkor Vat Le lendemain, très tôt le matin nous prenons un bateau pour Battambang. Nous nous installons sur le toit pour profiter du voyage. Le bateau traverse d'abord le lac Tonle Sap qui est le plus grand d'Asie avant de s'engager sur la rivière Sangker. Nous passons par plusieurs villages flottants et rencontrons des barques de pêcheurs. Le voyage qui dure 6 heures nous offre des paysages magnifiques entre les grandes étendues d'eau et les chenaux étroits. Nous arrivons quand même fatigués par le voyage et trouvons difficilement une guesthouse dans nos cordes. Battambang est la deuxième ville du Cambodge mais elle paraît toute petite. Autour du marché central et le long de la rivière, plusieurs bâtiments coloniaux ont gardé tout leur charme. Pour 4 dollars, nous avons une télé dans la chambre et même TV5! Heureux, nous regardons le journal et découvrons les dernières prouesses de ce cher président... Voir plus de photos de Battambang Ce matin, nous sommes arrivés en bus à Phnom Penh. La capitale a des allures de grandes villes avec sa circulation, sa pollution et son animation. Elle reste néanmoins charmante grâce à ses bâtiments coloniaux. Plusieurs rues et bâtiments ont conservé des noms en français. Nous commençons par nous occuper des visas pour le Laos et des billets d'avions pour la Thaïlande en fin d'année. Nous visiterons la ville plus en détail demain. Nous sommes encore indécis par rapport à notre prochaine destination: aller faire un tour à Sihanouk Ville qui est apparemment une superbe station balnéaire ou remonter tranquillement vers le nord pour passer la frontière avec le Laos ce week-end.



## Kratie - Cambodge

## Malika

12-11-2007

Nous sommes restés 3 jours à Phnom Penh. Les habitants de la capitale se lèvent très tôt. Dès 5 heures du matin, la ville s'active, la circulation est à son comble et les klaxons vous tirent du sommeil. Toute la journée, il y règne une animation continue dans les rues accompagnée d'une pollution qui rend l'air irrespirable. Le nombre de 2 roues est impressionnant et ils pétaradent dans tous les sens. À Phnom Penh, il n'y a pas de taxi. On circule en moto-dop. Il s'agit d'une sorte de moto taxi avec un siège passager plus grand qu'à l'habitude. On peut donc s'installer à deux (ou à plus! comme la plupart des cambodgiens) derrière le chauffeur pour aller faire ses courses. Toute cette agitation cesse soudainement vers 9 heures du soir. Les lumières s'éteignent, les restaurants et échoppes ferment et il devient difficile de trouver un endroit pour dîner. La ville ne présente pas beaucoup d'attrait touristiques mais sa visite permet de se rendre compte du mouvement dans lequel s'est lancé le Cambodge depuis la disparition des Khmers rouges. Comme pour dépasser cette période noire, les habitants de Phnom Penh, s'activent, vendent, achètent et mangent à longueur de journée. Les supermarchés sont bondés et on y trouve tout ce qu'il faut de produits occidentaux. À côté des vieilles voitures et des tuk-tuks roulent d'imposants 4x4 Lexus aux vitres fumées. Phnom Penh compte aussi un grand nombre de mendiants et surtout d'estropiés qui ont sauté sur des mines anti-personnelles et se sont fait arracher un membre. Les Khmers rouges avaient placé des mines partout dans le pays et il en subsiste encore beaucoup aujourd'hui. Triste spectacle à travers toute la ville. Un peu partout, des vendeurs de livres se baladent avec leur panier. Les guides de voyage Lonely Planet et autres romans sont vendus au prix dérisoire de 3 ou 4 dollars. Sans négocier, nous prenons le Lonely du Vietnam et deux livres sur le régime des Khmers rouges. Plus tard, en feuilletant le Lonely, on se rend compte que la date d'édition est de 2008! On nous explique alors qu'il s'agit de copies dont la Chine inonde les marchés. On était au courant pour les CD et DVD, mais jamais on n'aurait pensé aux bouquins! Et il pensent même à mettre à jour l'année d'édition! De même, les autres livres sont mal photocopiés. Et quand certaines lettres ont disparu à force de tirages, une bonne âme les réécrit au stylo en se trompant parfois de lettre. Il faut alors deviner les mots pour continuer sa lecture... La pagode d'argent et le palais royal sont les principaux sites touristiques de Phnom Penh et surtout ceux qui ont été épargnés par la folie destructrice des Khmers rouges. Ils attirent forcément beaucoup de touristes et nous y rencontrons deux françaises que nous avons retrouvées les jours suivants. L'une d'entre elles travaille chez Renault... Les bâtiments du palais et de la pagode sont magnifiques. À l'intérieur de la pagode, nous découvrons le superbe bouddha d'émeraude et un tas d'autres reliques. De lieu de prière, la pagode est devenue une sorte de musée où se côtoient statuets, sculptures khmères et masques des différentes périodes. Le sol qui est recouvert de plaques d'argent et qui donne son nom à la pagode est aussi recouvert d'une épaisse moquette rouge qui ne laisse apercevoir que quelques plaques en mauvais état et collées avec de gros morceaux de scotch... C'est bien dommage pour une aussi jolie bâtisse. Juste en face du palais, le fleuve Tonle Sap qui arrive du grand lac croise le Mékong pour continuer leur chemin ensemble jusqu'au delta vietnamien. La balade sur les quais est l'une des plus sympathiques de la ville. La cuisine khmère ressemble beaucoup à la cuisine thaïlandaise et nous retrouvons les curry et les soupes tom yam. On peut manger des nouilles ou du riz sautés pour moins d'un dollar par personne dans la rue. Dans les restaurants, nous découvrons quelques spécialités très bonnes comme le lok lak, sauté de boeuf avec du citron, du poivre noir et des herbes. Mais nous avons aussi droit à de mauvaises surprises. Un soir où j'ai commandé une recette khmère de poulet, je me suis retrouvée avec une sorte de wok où j'étais incapable de reconnaître des morceaux. En voulant regarder de plus près, je me suis retrouvée avec une tête de poulet, crete, yeux et joues compris... À Phnom Penh, les quelques cambodgiens que nous avons rencontrés nous ont marqué. Nous avons vu une lessive dans une maison qui affichait devant sa porte un panneau Laundry. Nous avons insisté pour l'avoir le soir même parce que nous partions le lendemain matin. À 9 heures du soir, en arrivant à la maison, nous avons vu toute la famille de 5 personnes s'affairer à plier et à repasser nos vêtements à la hâte pour nous les donner à l'heure. Ils étaient tellement heureux de nos deux dollars que la mère m'a prise dans ses bras et qu'ils voulaient nous garder à dîner. En sortant de là, un chauffeur de tuk-tuk nous a suivis en proposant ses services jusqu'à notre hôtel qui n'était pas loin. Pierre-Antoine a fini par lui donner RDV le lendemain à 7 heures du matin pour nous accompagner à la gare routière et a négocié la course à un dollar puisque la gare n'était vraiment pas loin. Persuadés qu'il n'allait sûrement pas revenir vu que la course n'était pas longue, nous sommes descendus le lendemain prêts à marcher. Le chauffeur était bien là et nous attendait avec un grand sourire. Ces deux rencontres nous ont beaucoup touchés et nous avons quitté Phnom Penh méditant sur l'amabilité de ses habitants et le dénuement qui leur fait apprécier le moindre dollar comme une fortune... Après de nombreuses heures de bus, ponctuées de plusieurs arrêts en bordure de villages où les habitants venaient vendre leurs fruits, leur riz cuit dans des pousses de bambou ou leur mygales grillées, nous sommes arrivés à Kratie. La ville, sur le bord du Mékong est toute petite et se concentre autour d'un marché et de quelques rues. Elle attire quelques touristes voulant voir les dauphins en voie de disparition du Mékong et ceux qui font route vers le Laos. Nous nous sommes contentés d'une balade sur les rives du fleuve et d'un superbe coucher de soleil sans aller faire un coucou aux dauphins. L'ONG qui s'occupait des mammifères et récupérerait les recettes des visites pour cela s'est apparemment fait virer par un verveux qui a doublé le prix des visites et ne fait plus rien pour les dauphins. Du coup, on a boycotté. Mais bon, comme en dehors de cela, il n'y a rien à faire à Kratie, on s'est hâté de trouver un bus pour aller au Laos. Le voyage de Kratie à Don Det au Laos a été très long et se sont succédés un bon nombre de moyens de transport. Nous sommes partis le matin avec deux allemands avec qui nous voyagerons pendant les 4 jours d'après et un anglais complètement paumé qui voulait tenter d'aller au Laos sans visa et revenir au Cambodge après alors



qu'il n'avait qu'une seule entrée sur son visa... Les policiers lui ont ri au nez et il est resté comme un con aux frontières... Une fois arrivés à Stung Treng, on nous a mis dans un petit bateau à moteur avec d'autres villageois, leurs paniers de poissons et leurs sacs de fruits pour traverser le Mekong. Là un autre passeur nous attendait en voiture pour aller aux postes de frontières. Tant du côté cambodgien que du côté laotien, les policiers ont exigé 1 dollar par personne pour tamponner nos passeports (c'est que ça coûte de l'argent l'encre!!). Un autre minibus nous attendait pour aller de la frontière à Ban Nakasan ou nous avons pris un autre petit bateau pour rejoindre l'île de Don Det qui fait partie de l'archipel de Si Phan Don dans le Mekong. Le Cambodge est finalement un pays qui nous aura finalement beaucoup intrigué. Cette petite semaine nous aura permis de découvrir les superbes temples d'Angkor ainsi que d'autres curiosités touristiques mais surtout une population qui a beaucoup souffert et qui continue d'en porter les marques... Voir plus de photos de Phnom Penh et de Kratie.

Luang Prabang - Laos

Malika et Pierre-Antoine

17-11-2007

Si Phan Don est un archipel de 4000 îles dans le delta intérieur du Mekong au sud du Laos. Nous nous sommes installés dans un petit bungalow en bois sur le fleuve pour 1.5 dollars. En prime, nous avons même eu un hamac sur la terrasse où Pierre-Antoine a passé des moments bien tranquilles. Le tour de cette petite île se fait facilement à pied et nous commençons par cette balade avant d'aller observer un magnifique coucher de soleil sur le Mekong devant une Lao beer. Le couple d'Allemands rencontrés à Kratie nous a ensuite rejoint pour dîner et nous avons passé une agréable soirée à discuter de voyages. L'île n'est pas reliée au réseau électrique et seuls quelques groupes électrogènes fonctionnent de 18h à 20h30 tous les soirs avant de plonger l'endroit dans la nuit. Il faut donc avoir sa lampe torche sur soi et être rentre pour 20h30. Le lendemain matin, nous nous réveillons très tôt (normal, on s'était couché avant 9 heures la veille!). Nous faisons un petit tour à pied pour trouver des vélos et aller explorer Don Det et Don Khon, les deux îles reliées par un petit pont. Cette superbe balade matinale nous fait traverser des rizières à perte de vue que des paysans sont occupés à cultiver, accompagnés de leurs buffles qui errent librement. À Don Khon, nous arrivons à un endroit où le fleuve se déchaine en plusieurs chutes d'eau spectaculaires avant de retrouver son lit tranquille par la suite. Voir plus de photos de Don Det. Voir une vidéo à l'arrivée sur Si Phan Don. En fin de matinée, nous reprenons le bateau puis la route avec les Allemands pour Pakse. Nous n'y restons que l'après-midi avant de reprendre un bus de nuit pour Vientiane la capitale. Pour la première fois, nous avons opté pour un bus-couchettes! On nous en avait proposé plusieurs en Inde mais nous avons toujours préféré les trains. Pour les 10 heures de route, nous avons eu une couchette double avec draps, oreillers et couette! J'ai trouvé ça très confortable mais Pierre-Antoine a eu du mal à s'endormir à cause de la couchette qui n'était pas assez grande et qui ne lui permettait pas d'étendre les jambes (ça a des avantages d'être petit!). Nous sommes arrivés à Vientiane dimanche vers 6 heures du matin et avons eu le plaisir de découvrir la capitale se réveillant à peine. De larges avenues propres, des petites rues calmes qui témoignent d'une autre époque. Nous avons été étonnés de trouver une capitale aussi paisible en Asie. Vientiane, qui s'anime petit à petit dans la journée et un peu plus le lundi, a l'air de sortir tout doucement d'une longue léthargie dans laquelle elle était tombée pendant les années communistes. Nous nous installons dans une petite boulangerie française où nous trouvons des croissants et pains au chocolat. Viennoiseries accompagnées d'un excellent café laotien corse, que du bonheur! Ce festin matinal nous change des baguettes à la vache qui rit (qui a une grande valeur sentimentale pour moi puisque c'était l'unique fromage que l'on trouvait au Maroc quand j'étais petite!) dont nous avions fait notre petit déjeuner quotidien au Cambodge. Nous partons ensuite à la recherche d'un hôtel et devons en faire plusieurs avant de prendre une chambre de grand luxe (enfin selon nos standards!) pour 10 dollars. Draps et serviettes propres, salle de bain avec eau chaude et télé avec TV5, HBO et Star Movies - la totale! Bien que l'idée de passer la journée devant la télé nous ait effleuré, nous nous sommes motivés pour aller faire un tour de la ville. Vientiane n'est pas très grande et on fait tout facilement à pied. Le centre ville se concentre autour de Nam Phou, qui est la fontaine municipale où les bars, restos et hôtels sont les plus nombreux. Non loin de là se trouve le That Dam qui est un stupa (structure architecturale bouddhique qui commémore la mort du bouddha) noir en ruine sur une place dégagée une grande tranquillité. Une des rues de la place débouche sur le Talat Sao (marché du matin) dans lequel nous découvrons un tas d'objets artisanaux laotiens, des bijoux, du matériel électronique ou de bricolage. Juste à côté, le Talat Khua Din est un grand marché de fruits et légumes en plein air où les habitants de Vientiane sont venus en nombre mais dans le calme faire leurs courses du dimanche. Avant d'arriver sur les berges du Mekong, nous visitons le Vat Phra Keo, ancien temple reconverti en musée d'objets bouddhiques et présentant un beau petit bouddha d'émeraude et le Vat Sisaket avec ses 10000 bouddhas. Nous déjeunons au bord du Mekong face à la Thaïlande et poursuivons notre découverte de la cuisine laotienne. On ne peut pas dire que celle-ci soit très réputée, contrairement à ses voisines thaïlandaise et vietnamienne. Nous nous laissons volontiers tenter par le plat national du pays. Le lab (ou larb) est une viande (poulet, bœuf ou porc) finement émincée et sautée dans du jus de citron, des oignons, de la coriandre, de la menthe et des petits piments très forts. Elle est servie avec des feuilles de salade et du riz très collant. C'est très pimenté, mais vraiment bon. Nous continuons ensuite notre balade de temple en temple et de monument sans trop nous éterniser puisque c'est aussi ce qui nous attend à Luang Prabang. Parmi les édifices marquants, le Pha That Luang ou immense stupa doré est très imposant. C'est aussi le monument national du Laos et dans ses jardins nous découvrons l'exposition d'un peintre laotien. Les tableaux de Khamsouk ([www.kmingmuang.com](http://www.kmingmuang.com)) sont magnifiques et poignants. Si nous ne voyagions pas pendant aussi longtemps, j'en aurais acheté un. Nous avons pas mal discuté avec l'épouse du peintre qui pourrait peut-être nous en expédier un plus tard. Enfin, le Patuxai est un arc de triomphe construit à la mémoire des victimes de



la guerre et qui offre un beau point de vue en hauteur de la ville. Au bout de trois jours et après avoir obtenu mon visa de Thaïlande pour Noël, nous quittons Vientiane pour Louang Prabang en bus. Le trajet qui dure 10 heures, ne permet pas de faire grand chose d'autre de sa journée. La route XIII (qui arrivait déjà de la frontière avec le Cambodge au sud jusqu'à Vientiane) est belle. Elle longe le Mekong au départ avant de s'élever à travers les montagnes pour de magnifiques paysages. Voir plus de photos de Vientiane A Louang Prabang, nous cherchons longtemps avant de trouver une guesthouse avec la télé. Eh oui, on avait vu que HBO passait le Da Vinci Code vendredi soir et on ne voulait surtout pas rater ça!! Ici plus qu'ailleurs, nous avons envie de nous poser et de profiter de cette tranquillité qui règne dans la ville. Certes, les touristes sont nombreux, mais Louang Prabang conserve un cachet pittoresque qui la rend très agréable. Les principaux intérêts touristiques sont le palais royal et les temples qui la font figurer au patrimoine mondial de l'humanité. Nous limitons volontairement les visites et nous perdons dans les rues de la ville, marchons sur les bords du Mekong et passons du temps à lire et à nous reposer. Le musée national qui se trouve dans l'ancien palais royal permet de voir une réplique du Pra Bang, le saint bouddha d'or fin qui donna son nom à la ville. Le Vat Xieng Thong avec sa toiture qui descend jusqu'au sol et ses façades ornées de riches décorations dorées est somptueux. Et la balade sur le mont Phousi permet de découvrir le Vat Chomsi tout en haut de la colline mais surtout un magnifique panorama de la ville et du fleuve dont nous avons profité au coucher du soleil. Et bien sûr, on ne peut passer à Louang Prabang sans voir le matin très tôt les cérémonies d'offrandes aux bonzes. Ceux-ci défilent par centaines dans leur robe safran et avec leur bol à aumône devant les fidèles pour recevoir leur nourriture quotidienne, dans la douce lumière de l'aube. Le soir, la ville s'anime différemment entre les marchés et les étals de nourriture. Nous trouvons une petite dame qui fait de l'excellente soupe aux nouilles avec en face un grand choix de nouilles sautées et de rouleaux de printemps pour Pierre-Antoine. Nous retournons dîner la tous les soirs. La ruelle est animée (merci Fabian pour le tuyau!) et nous faisons des rencontres sympathiques. Nous avons été scotchés par une allemande et une canadienne hier soir. Elles ont quitté l'Allemagne depuis 6 mois, ont traversé toute la Russie, la Mongolie et ont fini par acheter deux vélos en Chine où elles ont pédalé pendant les 4 derniers mois. Elles continuent leur voyage à vélo avec des plans plus ou moins flous de bateaux qui pourraient les emmener en Australie puis en Amérique. Elles ne prendront pas une seule fois l'avion (c'est de la triche!) et voyagent pour une durée indéterminée. Elles nous ont abordés parce qu'elles ne savaient pas quel jour on était... Cette semaine au Laos, nous aurons permis de découvrir un pays qui paraît encore vivre à une autre époque et dans lequel nous nous serions volontiers attardés un peu plus. Nous regrettons de ne pas avoir été à Vang Vieng pour un petit trek et à Phonsavan pour voir la plaine des jarres. Ceci dit, dès notre arrivée ici, nous avons été saisis par cette envie de nous poser, de vivre au rythme des Laotiens et de nous laisser gagner par la paix qui règne ici. Voir plus de photos de Louang Prabang Nous partons tout à l'heure en avion pour Hanoi. Nous avons finalement opté pour 1h30 de vol plutôt que pour 3 fois 10 heures de bus pour relier Louang Prabang à Hanoi au Vietnam. Nous voilà vite rattrapés par le temps...

## Hoi An - Vietnam

Malika

24-11-2007

Nous étions très contents d'arriver au Vietnam. Peut-être parce qu'on m'a refusé une première fois mon visa et qu'on se voyait déjà changer nos plans... 1 heure de vol sur Vietnam Airlines de Louang Prabang au Laos à Hanoi. Nous voilà débarqués dans la République Socialiste du Vietnam qui compte près de 80 millions d'habitants! La traversée de Hanoi en taxi avec deux Canadiens nous a laissés cois. La ville est immense, les autoroutes sont toutes neuves et comptent plusieurs voies, les bâtiments sont assez hauts... Et puis on arrive dans la vieille ville. Les rues sont étroites, les 2 roues se frayent difficilement un chemin entre voitures, bus et cyclo-pousses, tout cela dans un concert de klaxons retentissant. Les premières guesthouses que nous faisons sont complètes. Nous tombons alors sur Ly qui nous propose une chambre pour la nuit seulement et nous promet de nous aider à trouver une chambre pour le lendemain. Elle habite avec toute sa famille - des grands-parents, aux petits enfants - qui est en permanence installée dans le hall d'entrée de la GH servant aussi de salon. Ly est seule à parler anglais, elle a donc l'air de tout gérer et semble donner des ordres à tout le monde. Avec nous, elle est très curieuse, pose beaucoup de questions sur notre vie, nos occupations... Du coup, nous nous permettons de faire de même. Elle nous balade dans les ruelles de Hanoi pour nous trouver un autre hôtel pour notre deuxième nuit vu que sa GH est complète et nous montre plein de coins sympas et notamment un petit bouiboui où on mange de l'excellent Bun Bo Nam Bo (nouilles de riz assaisonnées avec des herbes, des oignons, de la viande et des cacahuètes grillées). Nous dînerons la trois fois... Nous passons la première journée à découvrir Hanoi. Nous commençons notre tour par le mausolée de Ho Chi Minh qui est situé sur une immense place truffée de drapeaux vietnamiens et de policiers. Le mausolée en marbre noir est une réplique de celui de Lénine sur la place rouge de Moscou. Il est malheureusement fermé et nous ne pouvons y entrer. 3 mois tous les ans, le corps de l'oncle Ho est envoyé en Russie pour sa maintenance. Il paraît effectivement que la dépouille du père de la nation est embaumée et présentée dans un cercueil en cristal devant lequel le public vient se recueillir solennellement. Juste derrière le mausolée se trouve la pagode à pilier unique qui se dresse sur un pilotis au milieu d'une petite pièce d'eau. À l'intérieur se trouve la statue de Quan Am qui représente la déesse de la miséricorde pour les Vietnamiens. Notre visite se poursuit par le temple de la littérature qui fut la première université nationale fondée en 1070. Une succession de cours et de portes d'architecture typique débouche sur un temple renfermant la tablette de Confucius. Pendant notre visite, plusieurs mariées viennent prendre des photos dans les jardins ainsi qu'une promotion de lycéens en habit de jeunes diplômés. Un peu plus tard, nous croisons aussi une procession d'offrandes à une mariée par la famille de l'époux. Ça a l'air d'être le même principe que les tiffers au Maroc. La balade dans Hanoi est agréable et nous continuons notre marche autour du lac Hoan Kiem, a



travers "le Petit Paris" ses arcades et son opera et les ruelles de la vieille ville. La concentration de 2 roues est impressionnante. Il paraît que Hanoi compte 4 millions d'habitants et 2.5 millions de motos! Voir plus de photos de Hanoi

Après Hanoi, nous nous dirigeons vers l'est pour voir ce pourquoi beaucoup de touristes choisissent le Vietnam comme destination touristique tous les ans: la baie d'Halong. Nous avons réservé un tour organisé depuis la capitale comprenant le transfert en bus et l'excursion de 2 jours/1 nuit en bateau dans la baie. Plusieurs routards que nous avons rencontrés nous avaient justement conseillé de passer par un tour organisé plutôt que d'y aller tous seuls ce qui revenait beaucoup plus cher.

L'inconvénient de ces tours est le nombre de touristes présents et l'aspect un peu industriel de l'organisation. Tous les bus font leur pause au même endroit, s'arrêtent au même restaurant pour le déjeuner... Heureusement que nous n'étions que 14 sur le bateau et qu'avec tous les îlots de la baie, on fait vite de ne plus voir les autres embarcations... Nous voilà donc, au bout de trois mois de voyage entraînés d'admirer les paysages de rêves de la baie qui baignent dans une mer verte couleur de jade.

Le premier jour de notre visite, le temps était un peu brumeux et cela plongeait les rochers dans une atmosphère surréaliste assez plaisante. L'eau de la baie est presque opaque et d'une très belle couleur. Nous avons pris nos maillots de bain au cas où mais la couleur opaque n'encourage pas à se lancer sans trop savoir ce qu'il y a en dessous. Nous optons donc pour une petite balade en kayak pendant laquelle nous nous amusons comme des petits fous et croyons nous perdre entre les rochers. Pierre-Antoine à l'arrière dirige l'embarcation pendant que je rame pour avancer, vive l'égalité homme-femme... Sur le bateau nous rencontrons des gens très sympathiques, plusieurs australiens et Christophe, un allemand qui habite à Phuket en Thaïlande et travaille pour un grand hôtel. Nous passons de bons moments à discuter avec lui et sa chérie thaïlandaise. La nuit sur le bateau aurait été parfaite si l'équipage avait eu la présence d'esprit d'éteindre le générateur d'électricité qui vrombissait juste à côté de notre chambre... Apparemment, on avait payé le forfait le moins cher parmi tous les touristes présents (27 dollars au lieu de 35 en moyenne pour les autres), c'est peut-être pour cela qu'on nous avait mis à côté de la salle des machines... Le lendemain matin au petit-déjeuner, les mines déconfites de tous les passagers nous montraient bien à quel point tout le monde avait lutté pour dormir... Le temps a été moins nuageux pour notre deuxième journée sur le bateau et nous avons pu admirer la baie sous un beau soleil. Voir notre petit coucou de la baie Voir plus de photos de la Baie d'Halong

Nous avons dû repasser par Hanoi pour prendre un bus de nuit qui nous a fait traverser la moitié du pays pour arriver dans le centre, à Hue. C'est la capitale historique du Vietnam qui se dresse sur les bords de la rivière des parfums. Le centre du pays a connu de graves inondations dans les dernières semaines et l'eau n'a pas encore séché. La citadelle, les pagodes et les tombeaux construits hors des murs constituent les principaux sites à visiter à Hue. Nous nous y attelons dès nos sacs déposés à l'hôtel. Après 14 heures passées dans le bus, autant dire que nous y sommes allés doucement. La citadelle, entourée de murailles assez hautes présente à l'entrée la tour du drapeau. On y entre par la porte du midi pour pénétrer dans le palais de la Suprême Harmonie et sa salle du trône puis dans la cité pourpre interdite. Cette cité impériale est apparemment calquée sur celle de Pékin mais paraît beaucoup moins bien conservée. La guerre du Vietnam a en effet laissé des marques sur tous les pavillons et les temples. Nous déjeunons dans un restaurant typiquement vietnamien où plusieurs tables sont occupées par des soldats. La bière leur est servie directement par caisse de 24 bouteilles entreposées les unes sur les autres. Lorsque nous avons quitté le restaurant vers 13 heures, ils parlaient déjà très fort et allaient sans doute se mettre à chanter sans tarder. Pour aller visiter les tombeaux des empereurs Nguyen à l'extérieur de la ville nous prenons deux motos. Les chauffeurs sont très sympathiques et nous emmènent à travers les flaques et les routes inondées au tombeau de Minh Mang. Il s'agit d'un véritable palais, entouré de lacs et de cours. Les différents pavillons sont richement décorés et donnent sur d'immenses terrasses avec des statues de mandarins et d'animaux. Voir plus de photos de Hue

De Hue, nous reprenons un bus vers Hoi An. En fait nous avons à notre arrivée réservé tous nos trajets de bus de Hanoi à Ho Chi Minh Ville. Le voyage coûte 20 dollars et on peut s'arrêter autant de fois qu'on veut dans les différentes villes. C'est vraiment intéressant pour traverser le Vietnam du nord au sud. Hoi An est une petite ville typique que nous apprécions tout de suite. D'abord, nous trouvons un petit hôtel avec piscine, qui pour 10 dollars, nous donne une superbe chambre joliment décorée. C'est la chambre la plus agréable que nous ayons eu depuis le début de notre voyage. Ensuite, nous découvrons avec beaucoup de plaisir les spécialités culinaires de la ville. Les nems sont exceptionnels, le Cau Lao remplace le Bun Bo (nouilles assaisonnées) et les white roses (sorte de feuille de riz à la vapeur fourrée de crevettes) sont délicieuses. Enfin, les ruelles de la ville sont toutes aussi agréables les unes que les autres. Elles sont truffées de commerces, de maisons traditionnelles ou maisons communes ou de congregations et de petits musées. Hoi An est réputée pour ses tailleurs. Il y en a tous les coins de rues et ceux-ci confectionnent des habits occidentaux (costumes, tailleurs, robes...) sur mesure et à prix dérisoires. C'est l'endroit idéal pour refaire sa garde-robe! Nous décidons donc de rester un jour de plus à Hoi An et faisons une excursion vers My Son. My Son, ou la vallée des rois, est un site archéologique qui date du royaume du Champa et qui regroupe des petits temples hindous dédiés aux divinités Vishnou et Shiva. Nous visitons les ruines sous la pluie, ce qui nous empêche de les apprécier pleinement. My Son fait aussi partie du patrimoine de l'humanité, mais nous avons du mal à admirer les sanctuaires surtout après avoir visité les temples d'Angkor au Cambodge. Voir plus de photos de Hoi An et de My Son

Nous quittons aujourd'hui Hoi An pour aller plus dans le sud, vers Nha Trang.

Saigon - Vietnam

Malika et Pierre-Antoine

28-11-2007

Nous avons fait le trajet de Hoi An à Nha Trang de nuit dans un bus pas très confortable. Il était 6 heures du matin lorsque nous sommes arrivés à Nha Trang et l'hôtel que nous avons choisi n'avait de chambre disponible qu'à 11h. Nous avons alors



depose nos sacs et sommes alles faire un tour de la ville et une marche sur la plage. Nha Trang est repute pour etre l'une des plus belles plages du Vietnam et les sites de plongee y sont nombreux. Malheureusement, pendant que nous y etions le temps etait tres mauvais. Un typhon qui etait passe par les Philippines arrivait sur les cotes centrales du Vietnam et apportait son lot de pluie, de vent et d'énormes vagues. La couleur de la mer de Chine avait vire du turquoise au marron-boue et les vagues faisaient plus de 2 metres. Nous avons passe la journee a bouquiner, a nous promener sur la plage et de longues heures dans un cafe qui fait de l'excellente soupe de nouilles de riz (nouilles a base de riz), le pho, tres repandue au Vietnam. Nous sommes ensuite tombes sur un bar qui avait une bonne collection de DVD (pirates biensur...) et avons pu regarder Good Morning Vietnam. Les images de Saigon pendant la guerre du Vietnam n'ont plus rien a voir avec ce qui nous avons decouvert plus tard. Il nous faudrait aussi revoir Indochine de R. Wagnier pour voir comparer l'evolution de la ville entre l'occupation francaise et la proche reunification du Vietnam. Apres ce sejour plage rate, nous avons passe toute une journee sur la route vers Ho Chi Minh Ville. Plus nous avancons vers le sud, plus le temps s'eclaircissait et le soleil revenait. La route, qui longe la mer de Chine meridionale, est superbe. Elle passe par Mui Ne ou nous nous sommes arrete pour dejeuner et qui a l'air d'etre un superbe petit village pour profiter de la plage. A Saigon, nous nous sommes installes dans le quartier de Pham Ngu Lao qui est tres central et constitue un bon repere de backpackers. Des notre arrivee, nous avons reserve un tour d'une journee dans le delta du Mekong. Nous sommes donc partis le lendemain matin en bus jusque My Tho qui est l'une des provinces majeures du delta. De la, nous avons pris un bateau pour faire le tour des differentes iles. La balade dura une journee a travers les chemins de terre, et les voies d'eau sillonnees de sampans. Evidemment, le tour etait tres touristique et notre guide nous a fait passer par differents points shopping du delta, de la fabrique de bonbons a la noix de coco, a celle d'artisanat local en passant par le miel et les alcools de riz et de banane. Nous en avons profite pour deguster toutes ces curiosites et decouvrir plusieurs fruits. Voir plus de photos du Delta du Mekong Finalement, le tourisme est tres canalise au Vietnam. Entre les tours organises de la baie d'Halong, du delta du Mekong et le ticket Open bus qui permet de faire le trajet de Hanoi a Saigon avec plusieurs arrêts, le touriste a difficilement la possibilite de decouvrir autre chose que ce qui est prevu par les agences de voyage. La seule possibilite d'eviter cela serait de louer une voiture avec un guide et un chauffeur pour aller plus dans les terres et personnaliser son itineraire, ce qui reviendrait beaucoup plus cher evidemment. Par contre, il serait dans tous les cas impossible de ne pas tomber sur un guide qui pousse la chansonnette pour amuser ses clients. Le dernier que nous avons eu etait assez rigolo. Apres avoir quitte definitivement le Mekong, que nous avons tout de meme suivi depuis un moment a travers le Cambodge et le Laos, nous nous sommes consacres a l'ancienne Saigon, devenue Ho Chi Minh Ville. Elle depasse de loin Hanoi (qui comptait deja 2.5 millions de motos pour 4 millions d'habitants) dans la concentration de 2 roues. Traverser la rue devient alors une vraie aventure et on y reflechit a plusieurs fois avant de se lancer. La capitale economique du Vietnam bouillone donc en permanence avec ses 7 millions d'habitants mais reste agreable a arpenter pour son ambiance unique. Le centre-ville allie des batiments d'architecture coloniale (le theatre municipal, l'hotel de ville, la poste centrale) a de grandes tours de verre et d'acier. Les grandes avenues bordees d'arbres sont entrecoupees de petites ruelles avec leurs vendeurs ambulants et leurs etals de nourriture (principalement Pho, Nems et Bun Bo). A Saigon, on a du mal a voir que la Vietnam est une republique socialiste. Tout se vend, tout se consomme et l'offre disponible - allant des chinoiserias sans valeur aux produits luxueux - est plus que variee. Biensur, on voit tres peu de franchises ou d'enseignes occidentales, mais la Chine et le Japon semblent avoir envahi le marche vietnamien depuis un moment deja. Le quartier chinois, Cholon (qu'il faut prononcer Tieu Leun parce que sinon personne ne sait de quoi on parle!) ressemble a un enorme marche de rue. Tout s'y vend au gros, des tabourets en plastique pour etals de nourriture, aux couches de bebe en passant par les casques de moto et le riz. Il compte plusieurs jolies pagodes dont celle dediee a Thien Hau, deesse de la mer et protectrice des naufrages, avec ses riches decorations. Une mosquee subsiste dans le quartier mais n'est pas tres frequentee. Il parait que les musulmans du Vietnam, qui ne sont pas tres nombreux (50000 sur 80 millions de vietnamiens) ont une vision assez simpliste de la religion. Ils ne prient qu'une fois par semaine - le vendredi, jeunent trois jours sur tout le mois de ramadan et ne font pas de pelerinage a la Mecque. Au nord de la ville, la pagode de l'empereur de Jade est la plus importante. Elle compte de belles statues de differents dieux, des panneaux en bois finement sculptes et des figurines en porcelaine. En revenant vers le centre, nous sommes passes par la cathedrale Notre-Dame et ses briques rouges importees de Toulouse avant de nous balader dans la rue Dong Khoi, ses magasins et ses grands hotels. Nous avons aussi decouvert un excellent restaurant frequente en majorite par des vietnamiens. Nous n'avions jamais mange d'aussi bons nems et y avons decouvert de nouvelles specialites de riz gluant (sticky rice) que nous apprecions particulierement depuis le Laos. Voir plus de photos de Saigon Nous quittons le Vietnam pour Hong Kong. La cuisine vietnamienne authentique que nous avons decouverte ici va beaucoup nous manquer ainsi que le sourire et la sympathie des vietnamiens.

## Hong Kong - Hong Kong

Malika et Pierre-Antoine

01-12-2007

Le vol etait de Ho Chi Minh Ville a Hong Kong avec Cathay Pacific etait tres bien. On nous avait beaucoup parle de cette compagnie aeriene et nous n'avons pas ete decus. L'arrivee sur la baie de Hong Kong de jour offrait une superbe vue des differentes iles. Nous avons quitte l'aeroport en bus pour Kowloon au sud de la peninsule. Le trajet nous a permis d'avoir un bel apercu de la ville, de son etendue et de son effervescence. Hong Kong evoque un joyeux mix entre New York et Tokyo, avec une influence chinoise prononcee. Ici le commerce bat son plein, on se perd vite entre le vitrines de bijoux et d'appareils electroniques dernier cri. Nous sommes heureux de retrouver ce monde sur-developpe pour trois jours. Apres un mois entre le



Cambodge, le Laos et le Vietnam - ou aucune enseigne occidentale n'est présente, la vue d'un Mc Do, d'un Starbucks, d'un Hagen Dazs (le trio gagnant!) et de 7-eleven tous les 50 mètres nous fait plaisir...Le bus traverse vers le sud tout Nathan Road qui est l'axe majeur de la ville et nous laisse près des quais. Le bas de Nathan Road est luxueux avec ses boutiques et ses bijouteries de renom. Nous ne mettons pas longtemps à trouver Chungking Mansions, l'immeuble plein de guesthouses que nous avons repéré sur internet et qui est tellement délabré que sa présence à cet endroit semble invraisemblable. Devant l'entrée, des rabatteurs indiens, blacks et arabes essaient par tous les moyens de vous mener à l'endroit où ils ont une commission. Le rez-de-chaussée est une galerie commerciale avec des magasins de babioles indiennes ou chinoises, des stands de nourriture loin d'être appétissante et surtout un souk de minorités. Pour venir à Hong Kong, personne n'a besoin de visa et Chungking Mansions semble attirer tous les arrivants rêvant de s'enrichir. Nous devons faire la queue pour prendre un ascenseur minuscule et arriver à la Tai Wan Guesthouse. Là, un chinois sur-excité nous annonce qu'il n'a plus de place, finit par nous trouver deux lits en dortoir puis une chambre double minuscule. Il parle très vite, nous fait payer en avance pour la nuit à venir et nous demande de décider rapidement si la chambre nous va. Il n'a pas une minute à perdre, on saisit mieux l'indéniable supériorité des chinois en matière de commerce! En attendant notre chambre, nous discutons avec d'autres voyageurs dans le même cas que nous. L'un d'eux s'avère être un marocain étudiant à Paris et actuellement en échange à Shanghai. Il est venu passer le week-end avec un autre jeune marocain qui étudie à Singapour. De fil en aiguille, je me rends compte qu'il s'agit du petit frère d'un ami. Le monde est tout petit! Nous passons une soirée agréable à discuter tous les quatre. La marche sur l'avenue des stars qui borde Victoria Harbour offre une belle vue de Hong Kong Island et de ses bâtiments éclairés. De l'autre côté de Tsim Sha Tsui, nous nous baladons jusque la tour de l'horloge en passant par différents musées à l'architecture étonnante. En soirée, la température descend à 17 degrés. Cela fait un moment que nous n'avons pas eu aussi froid. Le lendemain, nous nous réveillons assez tôt. Notre chambre minuscule et sans fenêtre à Chungking Mansions est la plus minable que nous ayons eu depuis le début du voyage. Pourtant, nous l'avons payée 20 euros, ce qui n'est pas rien... En plus, nous étions tout excités à l'idée de passer la nuit au Mandarin Oriental. On nous avait dit à quel point cet hôtel est exceptionnel. Nous y avons réservé une chambre et en revions depuis le début du voyage. Le règlement de l'hôtel est assez strict quant au code vestimentaire et nous avons un peu peur de nous faire refouler sans voir même la chambre! Du coup, nous avons pris un taxi depuis Kowloon, pour ne pas arriver avec nos sacs-à-dos... À 11 heures, nous étions déjà à la réception de l'hôtel, majestueuse avec son marbre et ses lustres en cristal. Notre chambre n'était bien sûr pas prête (on avait quand même tenté...). Et nous avons dû patienter en allant faire un tour sur l'île. Finalement, heureusement qu'on nous a dit de revenir quelques heures plus tard. Cela nous a forcé à visiter HK, ce que nous n'aurions sûrement pas fait après avoir vu la chambre... Hong Kong Island est très branchée avec ses gratte-ciels, ses grands magasins, ses hôtels de luxe et ses cadres dynamiques tirés à quatre épingles. Un funiculaire permet de rejoindre The Peak, un bâtiment perché sur la plus haute montagne de l'île. Sa terrasse offre une vue superbe sur la péninsule et Kowloon, sur Victoria Harbour et sur toute l'île de HK. La descente à pied permet une jolie balade (assez dure pour les jambes!) dans des quartiers résidentiels avant de rejoindre Soho. South Of Hollywood Street est un quartier de restaurants et de bars branchés tout en dénivelé. Un escalator de 800m (le plus grand du monde) permet d'ailleurs de le rejoindre depuis Central. Nous déjeunons dans un restaurant typique de Dim Sum (pâtes et raviolis à la vapeur), spécialités de Hong Kong. Après ce succulent repas, nous retournons au Mandarin Oriental et y sommes accueillis par un jeune français en redingote qui nous accompagne à notre chambre. Celle-ci est plus grande que notre appartement à Paris et au-delà du luxe qui s'en dégage, c'est surtout la finesse de tous les détails qui nous étonne pendant de longues minutes. Un lit King Size avec des draps en coton d'Irlande, deux écrans LCD (dans la chambre et dans la salle de bains), une chaîne Hi-Fi (avec adaptateur d'iPod), une immense salle de bains avec baignoire et douche à 3 pommeaux réglables, peignoirs, robes de chambre, produits de toilette Hermès... Et il serait impossible de tout noter. Un des détails amusants est la diversité d'oreillers possibles que le client peut avoir. Une carte de 14 oreillers permet un choix précis pour les pointilleux, comprenant même un oreiller développé par la NASA pour les astronautes! Enchantés de tout cela, nous restons dîner à l'hôtel et n'en sortons qu'à midi le lendemain, ne revenant toujours pas de l'existence de tels lieux... Le retour à Chungking Mansions est difficile et nous négocions avec notre chinois une fenêtre dans la chambre, un minimum. L'après-midi passe assez vite en balade à Kowloon à travers Nathan Road et ses magasins et le marché de Jade. Voir plus de photos de Hong Kong

## Bali - Indonésie

Malika

12-12-2007

Nous revions de Bali depuis un moment déjà. Le mois passé entre le Cambodge, le Laos et le Vietnam a été fascinant d'un point de vue culturel mais pas de tout repos vu le programme chargé que nous avons établi... Nous attendions avec impatience d'être à Bali pour profiter des belles plages et du charme naturel qui fait la réputation de l'île. En 10 jours, nous avons pu réaliser à quel point Bali est un petit paradis qui rassemble toutes les conditions nécessaires à d'excellentes vacances. Nous avons fait du vélo, de la randonnée, de la plongée et de bonnes séances de bronzette sur la plage. Nous avons découvert des gens au sourire magique, une cuisine riche et parfumée et une nature luxuriante et colorée. Nous avons beaucoup bougé à travers l'île avant de terminer notre séjour sur les plages animées du sud. Là, plusieurs clubs et hôtels de luxe, surtout à Nusa Dua, concentrent les riches touristes venus de l'autre bout du monde pour s'enfermer dans un ghetto à fric construit à leur intention. Bref tout ce qu'on déteste (aujourd'hui et qu'on appréciera peut-être un jour...) et ce qu'on a fui pendant notre séjour... Nous avons pu profiter de la basse saison touristique pour faire le tour de l'île sans trop croiser de



monde. Bali doit complètement changer de visage avec le déferlement des vacanciers de fin d'année dans quelques jours. Il a fait globalement assez beau avec de grosses averses à des moments précis de la journée. Un climat équatorial qui a pour conséquence une verdure à perte de vue sur toute l'île. Les fleurs sont nombreuses et toutes plus belles les unes que les autres. La plus répandue est la fleur de frangipanier (blanche avec un centre jaune) que les balinais utilisent pour se coiffer, dans leurs offrandes quotidiennes et pour faire des huiles de massage. On voit aussi beaucoup d'arbres fruitiers (papayers, arbres à Jackfruit, cacaotiers, caféiers, ananas...) et surtout de magnifiques rizières en escaliers. Les hôtels se ressemblent beaucoup à travers l'île et offrent à peu près les mêmes prestations. Les chambres sont de plein pied, sortes de petits cabanons avec terrasse, et donnent sur des jardins plus ou moins soignés. Le petit déjeuner (salade de fruits, boisson chaude, pancake ou œufs) est systématiquement inclus. Certains hôtels ont aussi une petite piscine, ce qui est bien agréable. Les prix restent très abordables, les chambres dépassent rarement les 7 dollars par nuit. Les balinais sont adorables et souriants. Ils vivent pour la plus grande partie du tourisme et sont donc chaleureux au possible avec leurs visiteurs. Ils vous approchent la plupart du temps d'une manière trop gentille, en demandant d'où vous venez... avant de vous proposer quelque chose à vendre ou un service. Dans la rue, ils ne cessent de vous demander de jeter un œil à leur magasin ou font semblant de tourner un volant imaginaire pour proposer un taxi. À partir de leur prénom, on peut tout de suite savoir quelle est leur position dans la famille. Le premier enfant s'appelle toujours Wayan, le deuxième Made, le troisième Nyoman et le quatrième Ketut. Et pour le cinquième, le cycle reprend à Wayan. qu'importe si c'est un garçon ou une fille! Comment faciliter les choses... Bali doit cependant être bien différente du reste de l'Indonésie. C'est l'une des plus petites îles de l'archipel qui en compte 13500 et surtout la seule à être à majorité hindoue. On retrouve donc des petits temples un peu partout, mais leur visite est souvent interdite. Le seul acte religieux que le touriste peut voir tous les jours est celui de l'offrande. Dans des petits ramequins carrés en feuille de banane, les balinais mettent du riz, des fleurs et un gâteau et déposent le tout devant la porte de chez eux ou de leur commerce. Ils accomplissent tous ce geste (même devant le Mc Do ou les grands magasins de Kuta!) tous les matins avant de vaquer à leurs occupations. Côté cuisine, nous avons retrouvé des spécialités découvertes en Malaisie comme le riz ou les nouilles sautés avec des légumes (Nasi ou Mie Goreng) ou encore les Satay, ces petites brochettes recouvertes de sauce à la cacahuète. Mais la cuisine balinaise est aussi très agréable à explorer. Le Soto Ayam est une bonne soupe au poulet et aux légumes, le Gado Gado est un mix de légumes sautés avec de la sauce sucrée de cacahuètes par dessus et les différents curries souvent assaisonnés au lait de coco sont toujours bons à goûter. Ceci dit, il est tout à fait possible de manger complètement autre chose à Bali. Et nous ne nous sommes pas privés d'une bonne fondue de fromage (!!!) avec du vin français à Ubud et de sushis dans un petit restaurant japonais de Kuta! Dès notre arrivée de Hong Kong, nous sommes directement allés à Ubud dans le centre de l'île. Initialement, nous avions pensé à nous installer dans le sud, sur une des plages animées et circuler à travers l'île à moto. Nous nous sommes vite rendu compte que les distances à parcourir en une journée seraient trop grandes... À Ubud, nous avons retrouvé Veronique et Vincent, le couple de français que nous avons rencontré au Taman Negara en Malaisie. Leur voyage de trois mois prenait fin en Indonésie. Ensemble, nous avons décidé de louer des voitures avec chauffeur pour nous déplacer. Cela nous permettait d'être plus libres par rapport aux horaires de bus et surtout nous faisait économiser de l'argent. Ubud est une petite ville que nous avons tout de suite appréciée. C'est un peu le centre culturel et artistique de Bali. Les rues sont truffées de magasins d'artisanat ou de toiles de qualité différente. En regardant les peintures, on a l'impression que leurs auteurs sont tous passés à la même école tellement les styles sont semblables. Ils adaptent peut-être aussi simplement à ce qu'aiment les touristes... En visitant un des musées de la ville, on découvre par contre une peinture plus diversifiée et plus typée surtout. Les artistes inspirent beaucoup des paysages alentour que nous avons été découvrir à vélo. La balade entre les rizières a été sportive (pas mal de côtes) mais nous a permis de découvrir des vues splendides. La fin sous la pluie était par contre moins rigolote, surtout qu'on est perdu et qu'on a du faire quelques 3 km de plus pour rentrer à Ubud complètement trempés. Nous nous sommes dirigés vers le Mont Batur, un des volcans principaux de l'île qui est réveillé pour les dernières fois en 1963 et en 2000. Nous avons commencé son ascension (1700m) en plein milieu de la nuit à 4 heures du matin (faut être taret!) pour arriver au sommet au lever du soleil. La grimpe avec des torches et sans avoir rien mangé était rude, mais le paysage était magnifique. Le volcan surplombe un superbe lac et offre une vue splendide d'autres volcans et de l'île de Lombok. Nous avons pu voir de la vapeur d'eau s'échapper de la terre. C'était vraiment impressionnant de sentir cette chaleur et l'activité terrestre pendant notre marche autour des cratères. La descente a été aussi rude que la montée parce que les pierres devalaient facilement sous nos pas... Après cet épisode sportif, nous avons mis le cap vers Lovina dans le nord et avons pu profiter d'une jolie plage de sable noir bien calme. Nous étions les deux seuls touristes à certains moments et les vendeurs de plage étaient complètement dépités (surtout qu'on ne leur a rien acheté). La piscine de notre hôtel à Lovina était aussi très agréable. Un peu plus à l'est, Tulamben a aussi été une halte sympathique ou nous avons fait de la plongée. À 20 mètres de la côte, le USS Liberty - un bateau américain qui a été coulé par les japonais pendant la seconde guerre mondiale - gise entre 5 et 45 mètres de fond. De superbes coraux se sont installés sur la carcasse et attirent de jolis poissons multicolores. Nous avons pu y voir un barracuda impressionnant avec ses longues dents, surtout quand on est sous l'eau et qu'on ne sait pas si c'est dangereux comme poisson... Un peu plus loin, nous avons replongé le long d'un mur de corail jusqu'à 25 mètres de profondeur. C'était vraiment génial. Nous avons ensuite longé la côte est de Bali pour redescendre vers les plages du sud. Un petit arrêt à Tirtagangga, dans un



hotel au milieu des rizières a été très plaisant. Il s'agit en fait d'un petit village ou un ancien maharaja a édifié le Water Palace associant les eaux qui coulent dans la région à celles sacrées du Gange. En louant un scooter nous avons pu faire une jolie boucle entre de Tirtaganga et Amed. Enfin, nous avons terminé notre séjour balinais par quelques jours à Kuta dans le sud. La c'est totalement une autre ambiance. Dans ce royaume de touristes, l'australien est roi avec sa planche de surf, ses cheveux blonds et ses muscles dorés au soleil. Encore plus impressionnantes que celles de Kuta, les vagues d'Uluwatu dans la pointe sud de Bali, attirent les surfers d'un niveau hyper-confirmé. Spectacle dément que nous avons apprécié autour d'un déjeuner sur une terrasse de la falaise (eh oui on allait pas non plus se mettre à l'eau!!!). Pierre-Antoine s'est quand même essayé au surf à Kuta pendant que je bronzé tranquillement sur la plage. Nous reviendrons peut-être à Uluwatu dans quelques années, qui sait?? Nous quittons Bali tout à l'heure pour la Thaïlande et retrouver les skali dans quelques jours pour les vacances de fin d'année. Merci à ceux qui ont eu le courage de lire tout le récit pour leur persévérance. C'était vraiment long cette fois-ci. Voir plus de photos de Bali

## Bangkok - Thaïlande

Malika

02-01-2008

Voilà plus de trois semaines que nous n'avons pas mis le blog à jour... Ce deuxième séjour en Thaïlande a été principalement consacré à la famille puisque Ghita et les parents de Malika nous ont rejoint pour les fêtes de fin d'année. Ces deux semaines ensemble ont été exceptionnelles. \*\* 3 jours au paradis des éléphants: Des que nous sommes arrivés à Bangkok depuis Bali, nous nous sommes dirigés vers la gare routière de Mochit pour attraper un bus de nuit pour Chiang Mai dans le nord de la Thaïlande. 700 km pour arriver dans la deuxième plus grande ville de la Thaïlande, réputée pour sa cuisine et ses temples. Si nous avons fait le trajet jusque là, c'est surtout pour aller visiter un parc de protection d'éléphants dont nous avons entendu parler. Sa fondatrice, Lek, est une jeune femme menue qui a consacré sa vie à ces animaux majestueux. Elle a créé ce parc pour recueillir les éléphants malades, maltraités ou abandonnés. En Thaïlande et dans tous les pays du sud-est asiatique, les éléphants sont utilisés pour distraire les touristes (spectacles ou trekking à dos d'éléphants), pour faire la manche (sur les plages et dans les rues des grandes villes, les touristes paient pour prendre des photos avec eux) et pour les travaux difficiles (transport du bois lors des déforestations). Pour les rendre dociles, on les enferme à trois ans dans des cages minuscules et on les maltraite pendant plusieurs jours sans leur donner à manger ni à boire. Ce procédé, appelé le 'Phajaan', est d'une rare violence et a pour but de casser toute leur volonté et de les rendre complètement obéissants. Plus de la moitié des éléphants qui subissent le Phajaan meurent ou deviennent fous. Lek a donc commencé à récupérer certains de ces éléphants malchanceux en étant obligée de les racheter ou de louer à leurs propriétaires pour pouvoir les soigner! Son objectif est de montrer que d'autres méthodes d'éducation des éléphants sont possibles et notamment en les récompensant lorsqu'ils agissent comme on le veut. Son action s'inscrit dans un contexte évidemment difficile puisqu'elle dénonce une tradition ancestrale. Elle avait réalisé un documentaire avec une journaliste de National Geographic sur la condition des éléphants en Thaïlande. À la suite de cela, elle a été menacée de mort parce qu'accusée de faire de la mauvaise publicité pour son pays. Bref, Lek est un petit bout de femme admirable et voici l'adresse internet de son parc si vous voulez en savoir plus: [www.elephantnaturepark.org](http://www.elephantnaturepark.org) Nous n'y avons passé qu'une journée mais pensons déjà à y revenir pour plusieurs jours de bénévolat lors d'un prochain voyage en Thaïlande. Pendant cette journée, nous avons pu observer les éléphants, leur donner à manger, les laver dans la rivière et apprendre beaucoup de choses sur eux et sur l'histoire personnelle de chacun d'entre eux. Vraiment magnifique! Voir plus de photos de Chiang Mai \*\* Retrouvailles avec les skali à Bangkok: Nous étions tristes de quitter les éléphants à Chiang Mai mais l'idée de retrouver mes parents et Ghita à Bangkok nous rejoignait depuis longtemps. Nous sommes allés les chercher à l'aéroport et passés les moments de retrouvailles émouvantes, nous avons sauté dans un taxi direction Khao Sarn Road. Nous avons déniché dans le quartier historique de Bangkok, animé en permanence, un bel hôtel avec piscine. Après une petite sieste pour récupérer du 'décalage' horaire, la première balade au soleil accompagnée de pastèques et d'ananas en plein mois de décembre nous a fait le plus grand bien. Au marché de Chatuchak, nous avons continué sur notre lancée en buvant de l'eau de coco pour nous rafraîchir. Les cinq jours que nous avons passés dans la capitale Thaï ont été marqués de visites de monuments, de séances shopping, de découvertes de bons restaurants, de massages Thaï mais surtout de bons moments en famille. Comme nous ne l'avions pas fait lors de notre dernier passage, nous avons visité les temples majeurs de Bangkok comme le Wat Pho avec son immense bouddha couché, le grand palais, le Wat Phra Kheo et son petit bouddha d'émeraude. La balade en barque sur la Chao Praya, rivière qui traverse la ville et la sépare de Thonburi - la première capitale Thaïe, nous a permis de voir un autre visage de la Venise de l'Orient. La maison de Jim Thompson nous a aussi donné un bel aperçu de ce que pouvait être l'architecture thaïe et du beau projet de conservation qu'avait entrepris cet amoureux de la Thaïlande. Côté cuisine, les skali se sont vite habitués aux plats épicés thaïlandais mais ne redemandaient jamais de piments comme ils le font souvent ailleurs... Les curries n'ont pas eu beaucoup de succès pendant ces deux semaines, et nous nous sommes surtout régales de salades (le fameux laab de poulet émincé aux herbes, citrons et piments), de fruits de mer et de nouilles sautées (Pad Thai) dont Pierre-Antoine raffole. Le tout accompagné le plus souvent de Singha beer... Nous avons aussi découvert ensemble les bienfaits du Thaï massage et les parents en sont devenus accrocs pendant tout le séjour. Un des moments forts de ce passage à Bangkok a été l'anniversaire de maman que nous avons fêté au Mandarin Oriental dans un superbe restaurant sur le bord de la Chao Praya. Le buffet était exceptionnel et le vin australien divin! Voir plus de photos de Bangkok \*\* 10 jours à la plage à Phuket À Phuket, nous avons loué un appartement



sur Ao Bang Tao, une superbe baie de 8 km au nord de la plage animée de Patong. La résidence donnait sur la plage et avait sa propre piscine, du grand luxe. Avec Pierre-Antoine, nous étions heureux d'être dans un appartement et non plus dans une chambre d'hôtel et de préparer notre petit déjeuner. Les journées à Bang Tao ont été des plus tranquilles. Les réveils et les longs petits déjeuners ne nous faisaient quitter l'appartement que vers midi. Nous avons vite trouvé un restaurant sur la plage, à deux mètres de l'eau (quand la marée était basse...) et y avons élu notre QG pour les apéritifs et déjeuners. Le soir, nous allions dîner à Patong (langoustes mémorables pour le dernier soir), à Surin (super restaurant italien avec d'excellentes lasagnes) ou à la Laguna de Bang Tao où nous avons découvert le Banyan Tree, un des hôtels les plus luxueux du monde. Nous avons aussi été voir un spectacle à Kamala, celui du Phuket Fantasea et avons apprécié les danses thaïlandaises, avec des jeux de lumières hyper élaborés et de magnifiques costumes. Nous avons profité de rester au même endroit pendant plusieurs jours pour passer notre certification PADI en Open Water. Notre instructeur, Kad, était super sympa et nous a même fait apprécier le côté rebarbatif des cours théoriques. En plongeant, nous avons vu un banc de barracudas, une seiche et nous nous sommes fait attaquer par un poisson inconnu... Nous voilà prêts pour affronter la grande barrière de Corail en Australie! Après du même centre de plongée, nous avons privé un bateau avec son capitaine (Geisha) et son équipage pour faire une excursion d'une journée sur les îles Phi Phi. C'était vraiment génial de faire du bateau dans un cadre aussi magnifique. En arrivant sur Koh Phi Phi, nous ne sommes restés que quelques instants sur Maya Bay (où a été tourné le film "La plage" avec DiCaprio) qui était surpeuplée de touristes et sommes allés nous isoler sur une plage déserte pour déjeuner. Un peu plus tard, nous avons fait du snorkeling avec maman et Ghita et avons pu observer les petits poissons sur-excités pendant que papa leur jetait des morceaux de banane, ce qui a un peu effrayé maman (MA TLOUHOUCHE LBANAN!!!). La journée à Koh Phi Phi a été mémorable et nous sommes tous revenus bronzés, un peu crâmes mais hyper contents! De retour à Bangkok, nous nous sommes surtout consacrés aux dernières courses. Nous avons passé le nouvel an sur Khao Sarn Road qui était bondée de Thaïlandais et touristes faisant la fête. Commencer la nouvelle année en famille nous a rendu plus qu'heureux et la séparation le lendemain a été difficile... Après le départ des skali, nous étions tristes de retourner sur Khao Sarn tout seuls. Nous nous sommes offerts un dernier massaaaage avant de nous coucher. Tot le lendemain, nous avons repris un avion pour Bali, où nous avons passé tout l'après-midi à dormir sur un banc de l'aéroport avant de repartir pour Darwin en Australie. Voir plus de photos de Phuket

## Cairns - Australie

Malika

09-01-2008

Nous avons passé toute une journée à voyager pour rallier Bangkok à Darwin au nord de l'Australie. Un premier avion de Bangkok à Bali (où on a enfin pu voir Ratatouille!), puis un après-midi à dormir à l'aéroport de Bali sans avoir la force de se traîner jusqu'à la plage et enfin un avion de Bali à Darwin. Après un passage de police très sympathique (le policier demandait à tout le monde comment ça allait, comment s'étaient passées les vacances...) nous avons eu droit à un examen minutieux de nos sacs à dos, jusqu'aux semelles de nos chaussures de randonnée! L'Australie applique des règles de quarantaine très strictes quant à la nourriture et à tout ce qui peut comporter des germes autres que ceux déjà présents sur le territoire. Bref, nous sommes arrivés à notre auberge à deux heures du matin et nous sommes effondrés sur nos lits en dortoir pour dormir jusqu'au lendemain midi sans entendre nos colocos se réveiller. Le tour de Darwin a été très rapide. La ville est moderne et calme sur le bord de la mer du Timor. Il y a très peu de piétons, tout se fait en voiture ici. Les premiers contacts avec les australiens sont bizarres. Ils sont très gentils et ont tendance à appeler tout le monde 'mate' (pote) tout le temps. À la caisse du supermarché, on vous dit "G'day Mates, how're you doing?" avec un accent très étrange auquel on ne s'habitue pas. Lorsqu'on demande l'addition au restaurant, on s'entend dire "yeah mates, no worries!" Nous avons aussi croisé d'autres australiens et la rencontre était beaucoup moins drôle. Les aborigènes, premiers habitants du continent que l'on reconnaît par leur couleur foncée, errent en groupe dans la rue. Ils ont l'air pauvres, alcooliques et complètement perdus. Cette image de l'Australie est beaucoup moins idyllique que celle que l'on perçoit de loin. Il fait très chaud, c'est l'été en Australie en Janvier, tout le monde le sait. Mais ce qu'on avait complètement zappé, c'est que l'été correspond aussi à la saison humide dans tout le nord du continent... Il pleut donc à Darwin, plusieurs averses par jour. Ce n'est pas grave, on s'est arrêté à Darwin pour aller visiter le Kakadu Park, plus grand parc national d'Australie classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, on ira le visiter! Nous voilà donc embarqués dans un 4x4 à 9 (un français, une espagnole, deux coreens, deux suédoises, un brésilien naturalisé australien et nous deux) avec Andy, notre guide pour les deux jours. Nous faisons une première pause pour voir des serpents et faire une petite balade sur l'Adelaide River infestée de crocodiles... Les quelques arrêts de la journée suffisent à nous tremper jusqu'aux os. Nos chaussures de randonnée pèsent trois fois leur poids et ne sont plus mettables... Nous arrivons au campement sous la pluie et y restons au sec pour un premier dîner typiquement australien et une nuit sous la tente. Au Barbie (qui veut dire barbecue en australien...), notre Crocodile Dundee nous a préparé de la viande de Kangourou qui a un goût un peu fort mais est assez tendre et des saucisses de buffles d'eau. Le repas était délicieux mais manger ces gentilles bêtes que sont les kangourous nous a quand même un peu dérangé. Le lendemain, nous repartons sous la pluie et en tongs pour une marche. Nous étions loin de nous douter qu'Andy nous prenait pour plusieurs kilomètres avec des parties assez dures en nous faisant traverser une zone où l'on pouvait croiser des crocodiles. Autant dire que les tongs n'étaient pas du tout adaptées! Et ça le faisait rire! Cette balade en pleine nature était bien sympathique et nous a permis de découvrir de jolis paysages à la fois naturels et culturels (gravures rupestres d'aborigènes). La pluie a joué les trouble-fête, mais c'était aussi l'occasion de sympathiser avec le groupe et notamment



Fabrice et Sandra, un français et une espagnole en tour du monde également. Nous avons d'ailleurs fait un petit bout de chemin avec eux en prenant l'avion pour Cairns et en nous installant à la même auberge. Voir plus de photos de Darwin Cairns est réputée pour être la ville symbole de la grande barrière de corail en Australie et on s'en rend vite compte vu le nombre d'offres pour les excursions et plongées. La ville en elle-même n'a pas d'intérêt majeur. Le centre est assez calme en journée puisque que tout le monde est en mer pour découvrir la grande barrière et les bars s'animent un peu plus le soir avec tous les backpackers. Nous avons dîné tous les soirs avec Fabrice et Sandra au Woolshed, bar d'adolescents ou notre hôtel nous offrait le repas. Côté climat, Cairns est dans la partie nord de l'Australie, donc il pleut... Nous avons quand même fait une excursion en bateau pour plonger sur la grande barrière. Les coraux et les poissons étaient splendides et ne semblaient nullement dérangés par la pluie. L'eau était à 28 degrés et on y était vraiment bien. On a pu voir plusieurs poissons-clowns (Nemo), deux petits requins, une grande tortue et des coquilles géantes qui se refermaient quand on y mettait la main. Nous avons plongé trois fois dans la journée, et dès que nous déposons notre matériel, nous retournions dans l'eau pour snorkeler.

Nous aurions voulu nous inscrire pour passer le niveau Advanced en plongée mais tout était complet à notre arrivée. On se rend vite compte que sans réservation à l'avance ici on est très limité, ce qui nous change complètement de l'Asie... De même tout est nettement plus cher et nous hallucinons toujours sur les prix. En plus, en arrivant à Cairns, on s'est dit qu'on y resterait bien quelques jours avant de repartir en voiture comme nous l'avions prévu initialement. À l'aéroport, nous avons donc reporté notre réservation de voiture et deux jours après, les prix avaient augmenté pour une raison inconnue... Nous avons donc changé tous nos plans, ce sera le bus pour descendre à Sydney. Notre prochain stop sera Townsville à 350 km au sud de Cairns pour nous rendre sur Magnetic Island et passer le niveau Advanced du PADI. Voir plus de photos de Cairns

## Sydney - Australie

Malika et Pierre-Antoine

16-01-2008

Notre arrivée à Townsville sous la pluie après Cairns a été le début de la désillusion australienne. Townsville, deuxième ville du Queensland (qui est lui-même le deuxième état d'Australie connu pour être le sunshine state...), promettait logiquement d'être plus active que Cairns. Mais non, il s'agit d'une petite ville somnolente ou rien ne se passe. Le Mc Do y ferme ses portes à 20h! (Même à Châlons-en-Champagne, le Mc Do doit rester ouvert plus tard!) Et puis, au-delà de l'animation, c'est plus le manque de cachet de la ville qui nous gêne. Comme Darwin et Cairns, Townsville est une ville sans âme, sans architecture particulière et où rien ne nous retient... La déception commence à pointer son nez. L'Australie nous attirait depuis longtemps, mais on ne s'attendait pas à trouver des villes aussi vides... La pluie incessante et les prix qui nous paraissent exorbitants ne font qu'empirer cette impression... Parce qu'il faut bien le dire, en payant 40 à 50 dollars, on a des lits en dortoir ou au mieux une chambre double mais sans salle de bains, avec une moquette à la limite du déguelasse et une peinture complètement défraîchie. Alors quand on arrive d'Asie, ou pour bien moins cher on avait des chambres tout à fait correctes, on a un peu mal au cœur... Nous ne sommes restés à Townsville qu'une nuit et avons pris le ferry le lendemain pour Magnetic Island. L'île a été nommée ainsi car lors de sa découverte, le compas du capitaine Cook (navigateur qui a découvert l'Australie) s'est déréglé... Elle est connue pour être la capitale des koalas en Australie et nous y avons réservé des cours de plongée pour passer notre niveau Advanced. Bonne nouvelle, il fait beau sur l'île. Nous nous installons en dortoir à Bungalow Bay, un petit village qui a son propre sanctuaire d'animaux et où tout est axé sur la nature et la vie sauvage. La plage de Horseshoe Bay qui est juste à côté est aussi très agréable et un filet anti-méduses y a été installé, ce qui permet de se baigner en toute tranquillité. En ce moment, les côtes australiennes sont envahies par les boîtes jellyfish, des méduses dont les piqûres peuvent être mortelles. S'il n'y a pas de filet installé sur la plage, il faut donc se baigner en combinaison ce qui n'est pas très agréable... Nous passons du temps avec les koalas. Ces petites bêtes sont mignonnes comme tout mais pas très intelligentes. Les koalas passent environ 20 heures par jour à dormir et le reste du temps à manger des feuilles d'eucalyptus dans un état complètement comateux. Ils restent accrochés à leur arbre puisqu'ils n'ont pas besoin de bouger pour boire (les feuilles contiennent l'eau qu'il leur faut) ni pour chasser et ne sont chassés par aucun prédateur. Tranquillou Pilou! Pendant la balade dans le sanctuaire, un de ces nounours adorables se fait réveiller par le ranger qui nous accompagne, et j'ai eu la chance de le prendre dans les bras!! Dans le village, il y a aussi des petits crocodiles, lézards et autres serpents. Là, c'est Pierre-Antoine qui a le privilège de prendre ces bestioles un peu repoussantes... Les oiseaux sont aussi très présents sur l'île. Entre les perroquets, le kakatoa du village (qui déteste être approché par les hommes!) et les nombreux Kookaburra, nous étendons doucement nos rares connaissances ornithologiques et passons la journée à entendre des tas de chants bizarres. On rencontre aussi des opossums et des rock wallabies un peu partout sur l'île. Les premiers sont des petits marsupiaux à fourrure grise qui rodent discrètement dès la nuit tombée. Ils ressemblent un peu à des écureuils, en plus gros et en moins sympas. Les rock wallabies sont des petits kangourous qui vivent sur les rochers et qui sont vraiment mignons. Fabrice, le français en tour du monde avec qui nous voyageons depuis Darwin nous rejoint aussi sur Magnetic Island et nous passons plusieurs soirées en sa compagnie au bar du village. Côté plongée, nous avons commencé notre formation advanced par trois spécialités: la navigation sous-marine (PA est champion!), la vie sous-marine (pour le coup, c'est moi qui reconnais le mieux les petits poissons et coraux) et la plongée sur une épave. Lors de ces trois plongées, nous avons vu une raie, deux nudibranches l'un sur l'autre (!) et pas grand chose d'autre parce que la visibilité était vraiment nulle à cause des orages des jours précédents... Il était ensuite prévu de terminer la formation par deux jours sur un bateau, en faisant 7 plongées dont 3 sur le SS Yongala (une épave au fond de l'eau depuis un siècle et classée parmi les meilleurs sites de plongée du monde). L'excursion en bateau a finalement été annulée une heure avant le départ à cause d'un cyclone qui arrivait sur la région. Nous



etions donc vraiment decus et sommes repartis sur Townsville avec l'idée de nous éloigner au plus vite des pluies et orages qui s'intensifiaient. Nous étions donc au départ du premier bus pour Airlie Beach (toujours plus au sud) à 6 heures du matin. Le bus a effectivement quitté Townsville, mais pour y revenir 8 heures plus tard car les routes étaient bloquées par les inondations... Décidément, il devait y avoir quelque chose de magique entre Townsville et nous. Nous avons dû y passer une troisième nuit avant de nous décider à prendre un avion pour Brisbane et survoler les routes impraticables, vu qu'aucune amélioration n'était prévue pour les prochains jours. Arrivé à Brisbane (Sunshine Capital!!!), la pluie était toujours là... Les quelques minutes passées en ville nous ont dissuadé d'y rester... L'idée de visiter sous la pluie ne nous réjouissait guère. Nous avons donc sauté dans le premier bus à destination de Byron Bay. Cette station balnéaire est réputée pour être l'une des plus sympas sur la côte est. Il y règne une atmosphère encore "flower power" datant des années 70 et attirant tous les nostalgiques hippies. Évidemment, comme nous sommes en pleine période de vacances scolaires, les seules chambres libres à Byron Bay étaient à 130 dollars et sans salle de bains! Qu'à cela ne tienne, allons à Sydney!!! Une nuit de bus plus tard et 24 heures après avoir quitté Townsville, nous débarquons à Sydney sous le soleil, heureux comme tout de l'avoir retrouvé! Voir plus de photos de Townsville et de Magnetic Island

## Sydney - Australie

Malika

22-01-2008

Nous étions ravis d'arriver à Sydney et de quitter les pluies du nord. C'est sûr que 9 jours de pluie sur 9 mois de tour du monde, ce n'est pas vraiment grave. Mais lorsqu'on se trouve dans des endroits où il n'y a pas grand chose d'autre à faire que des activités extérieures, ça devient vite handicapant... Heureusement que nous avons laissé tomber la location de voiture et le camping, c'aurait été beaucoup moins drôle sous la tente... Nous nous installons dans la City, entre le Circular Quay et la Central Station pour pouvoir bouger aisément en ville, dans une auberge assez pourrie, mais pas très chère (55 dollars la chambre double quand même!). Nous commençons par aller au consulat du Chili pour y récupérer mon visa, notre césame pour l'Amérique du Sud. Le visa m'est accordé sans problème. Par contre, au consulat d'Argentine, on refuse de traiter ma demande parce que je ne suis pas résidente en Australie. Espérons que cela marche au Chili, sinon il nous faudra revoir notre itinéraire... Une fois nos bagages posés et ces formalités administratives accomplies, à nous Sydney! Comme il fait beau, Pierre-Antoine peut à nouveau s'orienter grâce au soleil qui passe d'est en ouest par le nord puisque nous sommes dans l'hémisphère sud (moi je trouve ça complètement déconcertant!)... Nous commençons par nous balader dans la City, centre des affaires de Sydney. Ça grouille de monde! Les business-men en costume ne sont pas très nombreux et quasiment tous ont tombé la cravate et ont ouvert au moins trois boutons de chemise pour la pause déjeuner. Les tongs font ravage! C'est qu'il fait chaud aux antipodes! Le plus étonnant est le nombre de personnes qui font un jogging dans les rues de la ville. Alors que la chaleur nous écrase et que les bouteilles d'eau se vident les unes derrière les autres, les sportifs arpentent les rues sans sourciller. Après la city, direction le Circular Quay pour admirer ce petit joyau architectural qu'est l'Opéra de Sydney. C'est tellement beau que nous nous installons sur une pelouse en face. Je finis même par m'y endormir (la nuit dans le bus n'était pas tellement reposante)... Pierre-Antoine ne tenant plus, il me réveille (mince!) pour visiter le musée d'art contemporain et faire ensuite une balade aux Rocks, premier quartier de Sydney où les forçats anglais débarquaient après avoir été renvoyés de la mère patrie. L'intérêt de Sydney par rapport aux autres villes que nous avons visitées en Australie, c'est qu'elle regorge d'activités. Nous passons plusieurs heures à nous émerveiller devant les poissons, les tortues, les raies et les requins de l'aquarium de la ville. Et nous faisons suivre cette visite par le Wildlife Nature Park qui rassemble toute la faune impressionnante de l'Australie. La visite du jardin botanique nous transporte aussi parmi les superbes fleurs et autres plantes qui vivent sur le continent. Car c'est cela l'Australie! Nous avons effectivement été déçus par les premières villes que nous avons visitées, mais ce n'est pas ce qui attire le voyageur aussi loin. Sur ce continent où la terre semble infinie et le ciel sans limites, les animaux, les oiseaux et les plantes portent tous des noms étranges. La nature qui paraît encore vierge et tellement respectée par les habitants rend le séjour ici passionnant et mérite largement le détour. Sydney rattrape finalement ce qui nous a manqué dans les autres villes australiennes par lesquelles nous sommes passés. Mais encore une fois, avec une histoire aussi courte (l'Australie n'a été découverte qu'en 1770!), il ne fallait pas s'attendre à un patrimoine culturel très riche... (en dehors bien sûr de tout le patrimoine aborigène...). Nous en profitons pour aller au cinéma. The kite-runner (les cerfs-volants de Kaboul), tiré du roman de Khalid Hosseini raconte l'histoire de deux gamins férus de cerfs-volants à Kaboul avant et après l'invasion russe et l'arrivée des talibans au pouvoir. Nous en sortons remués tellement l'histoire est dure. Par ailleurs, Sydney, comme premier port de l'Australie, est une ville très cosmopolite. Ses habitants viennent d'un peu tous les coins du monde, du temps où l'Australie encourageait l'immigration pour peupler ses terres encore vierges. Sur la devanture d'un restaurant indien, nous lisons: "Book your Christmas Party here, 100% halal" (réservez pour votre soirée de Noël ici, 100% hala!). Alors quand des hindous proposent à des musulmans ou des juifs pour un réveillon de Noël, c'est le summum du brassage culturel... Côté cuisine, Pierre-Antoine rayonne à force de manger des hamburgers. En plus des petits restos qui font des hamburgers traditionnels énormes (souvent avec de la betterave dedans!), la présence de la chaîne Hungry Jack's - équivalente du Burger King - le fait complètement planer! Pour les autres spécialités Aussie, nous découvrons avec beaucoup de plaisir le toasted banana bread pour les petits déjeuners (qui me fait beaucoup penser au super cake à la banane de Marie ;-)) mais aussi les meat pie (tartes à la viande) qui semble être l'emblème culinaire national. Les australiens semblent accorder beaucoup d'importance à tout ce qui est produit localement ou détenu par leurs compatriotes. Les chaînes internationales sont présentes mais tout le monde communique sur le Proudly Australian Owned ou le Australian Made



comme un argument marketing de poids. Enfin pour le week-end, nous nous plions aux programmes des Sydney-siders en allant aux blue mountains à une centaine de kilomètres de la ville. Cette petite chaîne de montagnes est appelée comme cela car un nuage bleu - vapeur des forêts d'eucalyptus - plane au-dessus. Nous posons nos bagages à Katoomba pour aller randonner autour des tree sisters (trio de montagnes). Malheureusement, il pleut beaucoup et le brouillard nous empêche carrément de les voir!!! Il fait tellement froid que nous mettons pour la première fois depuis notre départ nos polaires! Pour fêter nos cinq mois de voyage, nous dénichons un petit restaurant tenu par des suisses et nous régalaons autour d'une raclette et d'un excellent vin australien. Les bonnes soirées raclette à Paris en famille ou avec les amis nous manquent! A cause de la pluie, nous rentrons sur Sydney dimanche matin. Nous y faisons une croisière en bateau dans la superbe baie réputée parmi les plus belles du monde et passons l'après-midi sur la plage de Manly où les surfers bronzés cotoient les belles filles et les maîtres-nageurs - véritable institution australienne. Nous sommes arrivés cet après-midi à Nouméa où il fait bon sentir la France, même au bout du monde!! (J'espère que vous avez remarqué tous les accents!!!). Dans une semaine, nous repasserons deux jours à Sydney où il nous reste un tas de choses à faire. Voir plus de photos de Sydney (attention il y a deux pages)

## Nouméa - Nouvelle-Calédonie

Malika

28-01-2008

L'avion de Sydney à Nouméa est parti avec plus de 3 heures de retard. Déjà, dans la salle d'embarquement, nous étions déjà pleinement immergés dans cette bonne ambiance française de rallouillage qui nous manque tant depuis que nous sommes partis... Nous, nous étions tranquilles. Pendant que je dormais comme à mon habitude sur un siège de l'aéroport, Pierre-Antoine admirait les avions et était tout heureux de voir le premier A380 en circulation dans le monde d'aussi prêt. La moitié des passagers de l'avion étaient des militaires qui rentraient de permission après les vacances de Noël. Nous étions étonnés d'en voir autant - à moins que ce soit une coïncidence sur notre vol! La Nouvelle-Calédonie ne comptant que 230 000 habitants, on se demande que font tous ces militaires sur place (en dehors des gendarmes bien sûr ;-)) L'arrivée sur la grande terre présage des magnifiques paysages qui nous attendent. Une barrière de corail entoure le caillou et est tout à fait visible de l'avion. Les plongées sont prometteuses!! Une fois sortis de l'aéroport et renseignés sur les tarifs des taxis et des navettes pour rejoindre la ville, nous jugeons cette dépense (minimum 60 euros!) indécente pour deux routards et nous installons confortablement sur le trottoir pour réfléchir (c'est qu'il fait très chaud et les sacs pèsent lourd...). Là, un gars en pick-up vient déposer des gens et doit apparemment repartir de suite. Il acquiesce avec plaisir lorsque nous lui demandons de nous raccompagner à l'auberge de jeunesse de Nouméa! Laurent est un type très sympathique qui travaille pour la fonction publique. Il nous donne tous pleins de tuyaux intéressants, nous parle de son île et nous fait même un tour de Nouméa pour nous aider à nous repérer. On ne le dérangeait pas! Il devait juste revenir au boulot derrière... Le centre-ville de Nouméa s'articule autour de la place des cocotiers avec son kiosque à musique, sa fontaine, ses terrains de pétanques et ses flamboyants aux couleurs écarlates. Dans la rue, les gens sont souriants et tout le monde vous dit bonjour. Les voitures s'arrêtent systématiquement pour laisser passer les piétons, ce qui n'est pas plus mal puisqu'à après 5 mois dans des pays conduisant à droite, nous ne savons plus d'où donner de la tête pour traverser. La balade dans la ville est agréable. Entre la place des cocotiers et le quartier latin, on traverse le chinatown qui est surtout habité par des vietnamiens (mais que les nouméens appellent Chinatown quand même!) et au détour des rues, on aperçoit l'eau de la baie de Moselle. De jolis exemples d'architecture coloniale retiennent l'attention ainsi que le monument du Mwa Ka (maison de l'humanité), totem de 12m de haut érige par la communauté kanak et symbolisant le lieu où se tiennent les discussions. Nous sommes heureux d'être sur un territoire français, de pouvoir parler français et de retrouver des enseignes et des marques connues. Je revais de trouver un FNAC et d'y passer quelques heures à lire des BD. Pas de FNAC en Nouvelle-Calédonie, mais la bibliothèque municipale de Nouméa nous a retenu longtemps, surtout pour découvrir la BD de Bernard Berger "la brousse en folie" qui est totalement locale. Le plaisir dure toute la semaine. Au supermarché Champion, le fait de trouver des cookies Hello est une vraie joie (alors qu'on en trouve des bien meilleurs en Australie!). Au kiosque à journaux, je m'empresse d'acheter le Paris Match, le Voici, et autres Vivement Dimanche pour découvrir les derniers potins français (complètes hier par Boston, il paraît que Carla Bruni est enceinte??!!...). Ces quelques choses, bien sûr purement matérielles, dont nous nous sommes détachés aisément en partant nous laissent une impression bizarre. C'est comme si cette semaine en Nouvelle-Calédonie remontait en nous un manque que nous avons inconsciemment occulté jusque là: celui de notre chez nous et de nos repères. Côté restaurant, en appliquant la célèbre formule de Pierre-Antoine, on s'est plus que fait plaisir! A Nouméa, nous avons découvert trois excellentes adresses (La Chaumière, Le Zanzibar et La Kasbah) où tagines marocains ont succédé au foie gras, salade de gesiers, confit de canard et autre entrecôte sauce au roquefort... Les desserts n'ont pas été en reste non plus: moelleux au chocolat, crèmes brûlées, mille-feuilles... Pas d'inquiétude, c'était en plusieurs repas... Bien sûr, pour son anniversaire, Pierre-Antoine, n'a pas eu la traditionnelle charlotte au chocolat, mais pour se consoler, il a eu droit à de la langouste sur l'île des Pins... De même, nous avons découvert la traditionnelle spécialité mélanésienne, le Bougna, composé d'ignames, de patates douces et de légumes avec du poisson - le tout mélangé dans du lait de coco et enveloppé dans des feuilles de banane pour cuire dans un four en terre. Délicieux! A partir de Nouméa, nous avons fait une petite excursion sur l'îlot Amedée. Cette journée de plongée a été fantastique à tous points de vue. Tout d'abord, l'îlot avec son phare est magnifique et dispose de belles plages de sable fin. En plongeant dans une visibilité exceptionnelle, nous avons vu un tas (sans exagérer!) de requins, raies mantas, tortues, poissons-clowns, napoléons, rascasses et autres jolis poissons



tropicaux. Le groupe de plongée, deux couples en plus de nous, était en plus très sympathique. Nous avons rencontré un couple de Neo-Zelandais travaillant (comme ingénieur mécanicien et femme de ménage) sur le bateau de 100 pieds d'un homme politique calédonien. Celui-ci, riche au point d'avoir embauché 4 personnes à temps plein pour vivre et s'occuper de son Yacht, passerait son temps à voyager sur la planète... L'autre couple venait de Toulouse. Le mari était Stewart chez AF et la femme était la sœur d'une championne du monde et olympique de natation (pas Laure...). Bref, journée mémorable. Nous avons aussi profité d'être à Nouméa pour faire le plein de cinéma. Nous avons vu "Un cœur invaincu" (A mighty heart) avec Angelina Jolie et "Le royaume" (The kingdom) avec Jamie Foxx. Ces deux films traitent du terrorisme, le premier au Pakistan et l'autre en Arabie Saoudite. Nous avons trouvé que "Le royaume" était très bien fait dans la mesure où il montre bien l'incompréhension et la rage tant du côté oriental qu'occidental. Après ces quelques jours à Nouméa, nous avons pris l'avion pour l'île des Pins qui est au sud de la Grande Terre. Cette île s'appelle Kunie en langage kanak, ce qui veut dire "plus près du paradis". Effectivement, en découvrant la plage de Kuto, nous sommes littéralement époustoufflés par sa beauté. La luminosité, la clarté de l'eau turquoise, la blancheur du sable et surtout la tranquillité absolue des lieux sont inimaginables. L'île des Pins ne compte que 2500 habitants et le nombre de touristes - même à cette saison haute où les Calédoniens sont en vacances - n'est pas très élevé. Nous profitons donc pleinement de ce séjour en découvrant les autres baies (Oro, Upi, Kanumera, Gadji), la piscine naturelle, et en plongeant sur le récif du Jardin d'Eden au large de l'île. De retour à Nouméa, nous passons la journée du dimanche sur les plages de l'Anse Vata et de la baie de Citrons où les familles sont nombreuses avec leur pique-nique, et les planchistes et les kite-surfers s'en donnent à cœur joie. À Sydney depuis deux jours, nous nous sommes installés cette fois-ci sur la plage de Bondi - un peu loin de la City. Nous découvrons un autre visage de la ville où les Sydney-siders ont troqué leurs costumes pour des tongs et des planches de surf. Le déjeuner au Fishmarket, plus grand marché aux poissons de l'hémisphère sud, ne s'est pas révélée aussi sympathique qu'à Tokyo puisque les particuliers n'ont accès qu'aux restaurants et non aux étalages. La soirée à l'opéra de Sydney pour voir Carmen a été sensationnelle. L'interprétation était très réussie et nous partons demain en Nouvelle-Zélande avec de jolis airs dans la tête... "L'amour est enfant de bohème, qui n'a jamais connu de loi..." Voir plus de photos de Nouméa Voir plus de photos de l'île des Pins

**Auckland - Nouvelle-Zélande**

**Malika**

11-02-2008

Après vérification sur notre planisphère, c'est bien en Nouvelle-Zélande que nous sommes le plus loin de notre maison. Nous avons donc décidé que "le bout du monde" serait ici pour ce voyage. Quand nous quitterons la Nouvelle-Zélande, nous nous rapprocherons petit à petit du retour... Arrivés à Wellington, la capitale de la Nouvelle-Zélande, nous avons mis assez longtemps pour trouver un hôtel. Nous nous sommes rendu compte que la ville était envahie de Kiwis (c'est le surnom que se donnent les Neo-Zelandais pour s'identifier d'une part à l'oiseau du même nom qui ne vole pas et qui n'est présent qu'ici et d'autre part au fruit dont ils sont les premiers producteurs mondiaux) qui venaient assister au tournoi des Sevens. Ce tournoi international de rugby à 7 est hyper populaire dans le pays et les spectateurs vont au stade déguisés. Nous avons donc eu droit à deux jours de fête et d'ambiance déchainée dans les rues de Wellington. La ville en elle-même n'est pas très grande et est très agréable à parcourir à pied. Le vent ne s'y arrête jamais, inutile donc d'essayer de se coiffer... Après avoir parcouru tout le centre-ville avec nos sacs-à-dos, nous avons fini par prendre la dernière chambre libre dans l'auberge de jeunesse. En grimpaant les côtes, nos 16 et 21 kilos sur le dos, nous pensions à Ed Hillary, le Neo-Zelandais qui a gravi l'Everest avec un sac de 22 kilos. On ne va donc pas se plaindre! Nos premiers contacts avec les Kiwis sont agréables. Ils sont cools et décontractés. Les gens marchent pieds nus dans la rue, les terrasses de café et de bars sont pleines toute la journée et la musique ne s'y arrête pas. Les restaurants ne manquent pas et la cuisine internationale est très bien représentée. Nous en profitons pour déguster les bonnes spécialités du Moyen-Orient en allant dans un resto libanais ou encore d'excellents sushis. Dans le sushi-bar, Pierre-Antoine a reconnu Jonah Lomu en face de nous. Mais comme personne ne semblait faire attention à lui, il a mis du temps à aller se faire prendre en photo avec ce monument du rugby mondial! Nous commençons nos visites par celle du parlement qui est ouvert au public tous les jours pour plusieurs visites guidées gratuites. Le guide était très intéressant et a repris les fondamentaux du système politique Neo-Zelandais. N'est-ce pas le summum de la démocratie que de permettre aux citoyens de visiter leur parlement (siège aussi du gouvernement) en toute liberté (la seule condition est de ne pas être pieds-nus...) et de rencontrer leurs élus politiques sans difficulté aucune?? Le musée Te Papa Tongarewa offre aussi une visite interactive très intéressante en présentant la nature géologique, la faune et la flore de Nouvelle-Zélande mais aussi des expositions sur les populations de Maoris et de Colons. Nous apprenons que la terre de Nouvelle-Zélande est sujette à beaucoup de séismes et que plusieurs volcans sont encore en activité sur les deux îles. Plusieurs espèces d'oiseaux et d'animaux n'existent qu'ici et sont forcément protégées. Les Neo-Zelandais sont très proches de leur terre et de la nature. Nous sommes plus qu'impressionnés par ce petit état du bout du monde, avec ses 4 millions d'habitants et un territoire faisant la moitié de la France. Tout à l'air d'y fonctionner à merveille. C'est propre, c'est beau et les gens n'ont pas l'air malheureux. Les Neo-Zelandais, contrairement aux Australiens avec leurs Aborigènes, ont parfaitement réussi l'intégration des Maoris dans le système social en donnant à leur nation une double identité culturelle. Après deux jours à Wellington, nous récupérerons le van pour commencer notre périple sur l'île du nord. Nous avons la chance d'avoir un véhicule tout neuf avec seulement 1000 km au compteur. Outre la cabine de pilotage, nous avons une banquette convertible en lit à l'arrière et une petite cuisine dans le coffre avec gazinière, glacière, évier et toute la vaisselle nécessaire. Au début, nous sommes un peu stressés à cause de la conduite à gauche et du fait de ne pas avoir conduit pendant 5 mois. Mais Pierre-Antoine se débrouille



comme un chef! Nous commençons donc par passer un bout de temps au supermarché pour faire les grandes courses. Et là aussi on est perdus... Ca fait un bail! Nous décidons de retrouver un régime équilibré et faisons le plein de fruits (y compris le Nutella - classe comme fruit maintenant pour pouvoir en manger 5 fois par jour...), légumes et viande (petit rumsteak de 600g pour Pierre-Antoine). Une fois le van correctement organisé, nous prenons la route vers le nord. Le voyage en van constitue une expérience complètement différente de ce que nous avons vécu jusque là. Tout d'abord, nous bougeons avec notre maison, dormons dans le même lit tous les soirs et évitons de porter nos sacs-à-dos à chaque fois que nous changeons d'endroit. Très vite, nous nous sentons comme chez nous et instaurons une belle organisation de ce petit espace. Il s'agit d'un vrai travail d'équipe tant pour le rangement, la cuisine, la conduite, les directions... Et ça nous plaît! Comme le camping sauvage est autorisé en Nouvelle-Zélande, on s'amuse à chercher les meilleurs endroits pour nos pauses déjeuner ou pour dormir. Tout y passe, bords de lacs, plages désertes, falaises... Nous sommes tout de même obligés de passer par un camping de temps en temps, mais juste le temps de prendre une douche et de repartir. Nous en prenons plein la vue tout au long des trajets. Les paysages varient sans cesse et la nature est reine. Entre les prairies vertes surgissent quelques montagnes, parfois aux sommets enneigés. Les cratères de volcans se sont transformés en lacs à l'eau transparente. La terre vit et on le sent à certains endroits où l'odeur du soufre prend à la gorge et les geysers montent bien haut. Les forêts primitives abritent une flore variée, allant des fougères à profusion aux Kauri Trees, ces arbres qui peuvent être deux fois millénaires! Plus près des côtes, les plages au sable blanc, noir ou doré ne sont jamais pleines et les falaises sont bien raides. Sur la Hot Water Beach, à marée basse, on peut creuser dans le sable pour se faire son propre spa et voir de l'eau chaude jaillir du sol sur la plage! Les principaux habitants de tous ces paysages sont sans aucun doute les animaux. Avec 40 millions de moutons, impossible de traverser une vallée sans en apercevoir! Quand la nuit tombe, les étoiles commencent à apparaître tout doucement et la voie lactée devient visible pour notre plus grand bonheur. Nous repérons la Croix du Sud, constellation représentée sur les drapeaux néo-zélandais et australiens et nous amusons à la retrouver tous les soirs! Les films "La leçon de piano" et "Le seigneur des anneaux" sont un bon moyen pour bien se représenter les paysages de Nouvelle-Zélande puisqu'ils ont été tournés ici et réalisés par des kiwis. En 10 jours, nous partons de l'extrême sud de l'île du Nord et remontons vers la pointe nord. Nous parcourons 2300 km au total, en passant par le plateau central avec le Tongariro National Park et le lac Taupo. Nous voulions randonner sur la Tongariro Crossing (réputée pour être la plus belle rando d'une journée en NZ) mais n'avons pu le faire à cause de pluies prévues ce jour-là. Le parc est magnifique avec ses trois volcans et ses nombreux cratères. Plus à l'est, nous traversons la Bay of Plenty avec ses sources thermales et y faisons une cure de kiwis puisque c'est dans cette région que la plupart de ces fruits sont produits. Nous y passons deux nuits, au bord d'un lac près de Rotorua puis sur la plage de Mont Monganui. Nous continuons notre route vers la Péninsule de Coromandel pour voir de magnifiques plages et faire de jolies marches sur Hot Water beach et la grotte de Cathedral Cove. Nous entamons ensuite notre remontée vers le nord pour plonger à Tutukaka, faire du cheval à Whanaki et aller tout au nord au Cape Reinga, là où la route s'arrête devant la rencontre de l'océan Pacifique avec la mer de Tasmanie! Tout est fait pour accueillir à merveille le touriste qui se donne la peine de venir aussi loin. Partout, dans le moindre petit village, la version kiwi des offices de tourisme - appelée ici i-site - est là pour renseigner les voyageurs et leur donner tous les plans, cartes nécessaires... Les routes sont très bien indiquées et la signalisation est excellentement bien faite au point que l'on vous conseille une vitesse pour prendre les virages! Seul bémol sur les routes: le nombre d'opossums écrasés. Ces petits marsupiaux, qui ressemblent un peu à des écureuils, sont considérés comme un vrai danger écologique en Nouvelle-Zélande parce qu'ils véhiculent des maladies entre les animaux. Les kiwis considèrent comme un acte civique de les écraser en voiture... Côte plongée, nous avons complété notre niveau 2 (Advanced) en faisant une plongée à 30m de profondeur et une autre pour maîtriser notre flottabilité. Nous avons eu la chance d'aller plonger sur les Poor Knights Islands, considérées par Cousteau comme l'un des 10 plus beaux spots au monde! C'était complètement différent de nos plongées précédentes. L'eau étant plus fraîche ici, les poissons ne sont pas les mêmes. Dans les forêts de Kelp (grandes algues jaunes ou vertes), se cachent des Demoiselles, des nudibranches, des raies géantes et de magnifiques murenes. Notre périple en van s'est terminé à Auckland où nous avons fait un petit tour rapide. La ville avec ses deux ports sur le Pacifique et sur la mer de Tasmanie compte le plus grand nombre de bateaux par habitant! Après avoir rendu le van, nous sommes directement allés à l'aéroport pour commencer notre long voyage trans-pacifique. Il était prévu que nous fassions Auckland-Sydney, puis Sydney-Santiago, puis Santiago-Ile de Paques. À l'aéroport, nous comprenons que l'avion qui fait Sydney-Santiago s'arrête forcément à Auckland... Pas besoin donc d'aller à Sydney pour revenir ici! Nous restons donc une nuit supplémentaire à Auckland et décollons tout à l'heure pour l'Amérique du Sud! Ces 12 jours en Nouvelle-Zélande ne nous aurons permis de voir et d'apprécier uniquement l'île du Nord. L'île du Sud est paraît-il encore plus sauvage et compte seulement le quart d'habitants du pays (soit 1 million). Il nous faudra revenir voir ça de plus près... Cliquez ici pour voir les photos de Nouvelle-Zélande (attention plusieurs dossiers à sélectionner)

## Ile de Paques - Chili

Malika

16-02-2008

Le vol d'Auckland à Santiago a été long... Nous sommes partis le 11 février à 17h25 heure locale de Nouvelle Zélande et sommes arrivés le 11 février à 12h25 heure locale du Chili! Nous avons en fait gagné une journée en passant la ligne internationale de changement de date (ça fait tout bizarre), perdu 11 heures dans l'avion et repris le décalage horaire de 8 heures entre la Nouvelle Zélande et le Chili. (-24+11+8= -5). Bref, c'est un peu compliqué mais c'était surtout pour dire à quel point le "décalage" horaire a été, pour la première fois depuis le début du voyage, fatiguant... À Santiago, nous avons pris



une chambre dans un hotel pres de l'aeroport et n'en sommes sortis que le lendemain matin pour reprendre l'avion pour l'île de Paques. Apres le "bout du monde" - la Nouvelle-Zelande, nous voila arrives au "milieu de nulle part"! L'île de Paques est en effet l'île la plus isolee du monde car la plus eloignee de toute terre habitee. Rapa Nui (nom officiel de l'île), qui appartient au Chili, est a 3700km des cotes chiliennes et 4000km de Tahiti. Elle est fascinante par tous les mysteres qui entourent sa civilisation et sa beaute naturelle, et nous sommes impatientes de nous plonger dans tout cela. La luminosite, le contraste entre bleu du ciel et bleu de la mer et leur intensite nous frappent tout de suite. Nous succombons rapidement a la magie qui regne sur ce caillou du pacifique. A l'aeroport, la proprietaire de notre maison d'hotels nous attend avec des colliers de fleurs. Nous trouvons cela assez touristique avant de nous rendre compte que tous les passagers sont recus de la meme maniere, y compris les pascuans rentrant chez eux et accueillis par leurs familles. Notre chambre n'est pas terrible (mais c'est la moins chere de l'île!). Ce n'est pas grave, nous comptons y passer le moins de temps possible! Nous deposons nos sacs et allons vite decouvrir les environs. La seule ville de l'île, Hanga Roa, abrite les 3500 habitants. Deux petites plages minuscules, un port lilliputien avec quelques barques et quelques echoppes par-ci par-la. Les maisons sont plutot disseminees dans des jardins bien verts. Et le tout est ecrase par un soleil qui tape de plein fouet, sans aucun nuage. Le long de l'ocean, nous apercevons nos premieres statues de pierre, les moais. Biensur, leurs images ont fait le tour de la terre mais leur decouverte, massifs et colossaux, nous laisse pantois. Les interrogations et les mysteres qui entourent leurs auteurs, les raisons de leur sculpture, leur erection sur l'île et leur orientation ajoutent a notre perplexite. Nos lectures sur le sujet et la visite du musee de l'île nous apprennent certaines choses. Mais la disparition de la memoire de la civilisation pascuane suite a la colonisation de l'île attise notre curiosite. Les moais sont donc les statues monumentales de l'île de Paques. Elles mesurent de 2 a 9 metres et pesent en moyenne une quinzaine de tonnes mais peuvent aller jusqu'a 60t! Les moais ont quasiment tous ete sculptes dans le tuf du cratere du volcan Rano Raraku et ont ete eriges partout a travers l'île par des methodes de transports encore incertaines. Ils personnifient le culte des ancetres fondateurs et sont la pour proteger leurs descendants en tournant le dos a la mer et en regardant donc vers l'interieur pour la plupart. Vers 1680, l'arrivee des missionnaires coincide avec la fin du culte des moais dont beaucoup sont restes infinis ou ont ete renversees. Il y aurait eu, sur Paques, des problemes lies a la surpopulation de l'île, au manque de ressources et aux guerres de clans. Au XVII, c'est le culte de l'homme-oiseau qui prend la releve et donne l'occasion a des ceremonies spectaculaires vite interdites par les missionnaires... Les mots viennent forcement a nous manquer pour decrire les differents endroits de l'île et ce que nous ressentons en la parcourant. Sur le scooter que nous avons loue (il faisait vraiment trop chaud pour prendre des velos!), nous traversons des paysages alternant entre cotes de lave volcanique desolees et vertes collines, toujours domines par les bleus du ciel et de l'ocean. Partout, les chevaux en liberte ajoutent a cette impression d'etre loin de tout. A chaque instant, nous essayons de nous imprégner au maximum de ces images magiques. La plongee nous a aussi permis de vivre des moments forts sur l'île. Les eaux de Rapa Nui, eloignees de tout, ne sont absolument pas polluees et ne contiennent que peu de plancton. La visibilite est donc extraordinaire, et des que l'on entame la descente, on est saisi par l'immensite et la couleur bleue intense. Le grand bleu! Il n'y a pas beaucoup de poissons ni de coraux car aucune barriere de corail ne protege l'île. Et pourtant, la plongee autour des motu est l'une de nos plus belles experiences. Le long d'un tombant de 70m de profondeur, en restant a 30m, on voit la surface et les rayons du soleil en levant la tete et on distingue parfaitement toutes les formes et les poissons du fond. L'impression de voler est unique et donne forcement envie de jouer au cosmonaute en faisant des pirouettes. Le desir d'avoir une vue du pacifique a 360 degres avec rien a l'horizon nous a mene au point culminant de l'île, sur le sommet du volcan Terevaka. Nous etions tellement subjugués par nos plongees de la journee et nos visites aux moais que nous n'avons entame la montee que vers 18h30 le dernier jour. Sachant que la randonnee etait d'une demi-journee et que le soleil se couche vers 21h, c'etait un peu tendu. Apres une demi-heure de marche sous un soleil de plomb (meme en fin d'aprem!), nous realisons en plus que nous n'avons quasiment pas d'eau. Mais qu'a cela ne tienne, nous voulons vraiment voir de haut "le milieu de nulle part". Nous continuons donc notre grimpette pour profiter finalement d'une vue spectaculaire. La descente au crepuscule et le retour au village a la nuit tombee avec la galere pour trouver un resto ouvert etaient par contre nettement moins rigolos (boulette?). Nous ne le savions pas en arrivant, mais nous avons en plus la chance de nous trouver la pendant le festival annuel de l'île. Le Tapati dure deux semaines et est l'occasion pour les pascuans d'aujourd'hui de renouer avec leurs traditions ancestrales. Tout au long des apres-midi et des soirees, des concours de chants, de danses, de sculpture, de cuisine, de navigation... sont organises et on peut y assister sans probleme. Le tout se termine par un carnaval haut en couleur, ou les habitants paradent dans la ville en portant leurs habits traditionnels. Cela nous a permis de passer des soirees bien animees et de decouvrir davantage les coutumes de Rapa Nui. Il y a peu de touristes sur l'île, malgre la haute saison et le festival et nous realisons notre chance d'etre la. On entend souvent parler francais, mais il s'agit de tahitiens venus passer quelques jours de vacances. L'île de Paques est en effet encore preservee parce que chere et lointaine et nous sommes bien heureux d'avoir eu la chance de la visiter tant que c'est encore le cas. Cliquez ici pour voir plus de photos de l'île de Paques (attention 3 pages)

Santiago - Chili

Malika et Pierre-Antoine

25-02-2008

Le retour a Santiago apres notre belle escapade sur l'île de Paques a ete un peu barbant. C'est toujours un peu dur de "repartir" et d'etre motives apres avoir decouvert un endroit magnifique. En plus, pour bien faire les choses, nous avons débarques en ville, un samedi soir d'ete a 22h sans aucune reservation... Nos 5 premieres tentatives pour trouver une



chambre ont echoue vu que tout etait complet et nous avons du nous-meme echouer dans une auberge excentree, glauque et pas tres propre, tout cela pour la modique somme de 30 dollars. Autant dire que la bonne humeur n'etait pas au RDV, jusqu'a ce que nous soyons accueilli par Leo, le jeune veilleur de nuit de l'auberge. Adorable, il veut tout faire pour nous etre agreable et pratiquer son anglais qui est deja excellent, ce qui nous facilite la tache puisque - cela va sans dire, nos tentatives de baragouinage en espagnol ne nous menent pas encore plus loin que la commande au resto et les questions de base sur notre chemin ou les prix. Nous comprenons a peu pres tout quand on nous parle, mais sommes encore incapables de tenir une discussion... Ceci dit, nous sommes en immersion pendant trois mois et nous esperons serieusement depasser le stade du fameux ¡Hasta Luego!... Bref, Leo nous emmene trouver quelque chose a manger et nous raconte sa vie, sa ville et son pays jusque tres tard dans la nuit sur fond de spectacle d'Alegria en DVD puisqu'il adore le Cirque du Soleil. Ca tombe bien, nous fetons le lendemain nos noces de coton et sommes completement charmes par le personnage! A une heure avancee de la nuit, nous nous decidons a aller dormir dans notre chambre super naze avec tout de meme la ferme intention de deguerpir le lendemain a la premiere heure. C'est vraiment pas un endroit pour feter sa premiere annee de mariage! Nous nous installons le lendemain au quartier Paris-Londres, a l'hotel Paris, petit hotel de charme, tres agreable avec ses boiseries et ses chambres bien grandes et bien confortables. Le quartier lui meme est tres sympathique avec son architecture et ses ruelles dallees, il fait penser a un decor de cinema. Nous passons cette journee d'anniversaire a deambuler dans les rues de Santiago, tres calme en week-end. Nous dejeunons dans un petit cafe litteraire et y rencontrons un couple de routards "classes" approchant la soixantaine et faisant un tour du monde de trois mois. Nous aimerions bien leur ressembler dans quelques annees!... La journee est belle et chaude et nous partons ensuite a la recherche des santiaguinos - la ville est tellement calme que l'on se demande ou ils sont tous passes! Nous en trouvons une bonne partie sur le cerro San Cristobal (saint patron des voyageurs!), grosse colline qui domine la ville. Elle est couverte du Parque Metropolitano, plus grand parc urbain du monde (deux fois Central Park!). Un finiculaire et un telepherique permettent de grimper tout en haut pour voir la statue de la Vierge et surtout jouir d'une vue exceptionnelle sur toute la ville coincidee entre les cordilleres des Andes et de la Costa. Sur le flanc de la colline, nous dinons dans l'un des meilleurs restaurants de Santiago avec en panorama les hautes montagnes aux cimes enneigees laissant place ensuite a la ville illuminee dans la nuit. Au Chili, nous nous regalons principalement de poissons et de bons vins. En dehors de tous les filets a la plancha (thon, bar, espadon...), notre vrai coup-de-cour ici est le ceviche: filet de poisson cru en lamelles ayant marine dans du citron vert, des oignons et des herbes. Un vrai delice! Autrement la ville pillule de sandwicheries et de snacks ou l'on peut manger des empenadas (chaussons fourres a plein de choses) et surtout des completos (sorte de hot-dog avec des tomates en morceaux, des avocats ecrases, de la choucroute et de la mayo) pour trois fois rien. Petite precision cote cuisine, le chili con carne n'est absolument pas un plat chilien mais mexicain, inutile donc de le rechercher dans les menus... Santiago nous aura retenus une semaine. C'est tellement longtemps qu'on s'y sent presque chez nous... Nous avons d'une part depose ma demande pour le visa argentin. La, nous avons eu beaucoup de chance! Pendant l'entrevue avec la responsable des visas qui avait demarre de maniere tres folklorique grace a notre niveau nul d'espagnol... le consul a débarque dans son bureau et remarquant notre lutte ridicule, a decide de nous venir en aide pour derouiller un peu son francais. Il nous a explique toute la procedure, epargne de certains papiers vu notre situation de voyageurs mais nous a quand meme envoyes chez le notaire pour faire certifier notre itineraire detaille en Argentine (??). La, ca nous a force a reflechir a un programme precis - une premiere - et le RDV avec le notaire a ete epique aussi... Deuxieme raison de notre long sejour a Santiago: notre meilleur compagnon de voyage nous a laches suite a une mauvaise chute. Avec l'objectif casse, des qu'on l'allumait, il se mettait a emettre une longue litanie vibratoire qui ne laissait aucun doute sur sa souffrance. Impossible de continuer le voyage sans notre meilleur ami. Nous avons pense a en acheter un tout neuf, mais le choix etait assez limite et les prix eleves pour de vieux modeles. Nous l'avons donc depose chez Sony et y avons fait des aller-retour frequents pour connaitre l'avancement de la reparation. Nous avons bien apprecie Santiago qui est une ville tres agreable et tres propre (outre le balai, les employes municipaux passent la serpillere sur les trottoirs et les rues pietones!) . On s'y ballade tranquillement et en toute securite. Entre la Moneda (ex-palais presidentiel, actuel siege du gouvernement et lieu du suicide de Salvador Allende pendant le coup d'etat), la place des Armes, le mercado central avec ses bons restos de poissons, l'excellent musee des arts pre-colombiens, nous marchons beaucoup et decouvrons l'etendue de la ville. Avec ces visites, les grasses matinees et les films de HBO en anglais sous-titres en espagnol (excellente maniere de nous ameliorer..) nous arrivons a avoir un programme assez charge pour la semaine. Le quartier que nous preferons est le Barrio Bellavista, quartier boheme de Santiago avec ses maisons colorees, ses jolies placettes, ses bars et ses restaurants. La, nous visitons la Chascona, la maison de Pablo Neruda avec sa maitresse et derniere epouse Matilda. Les murs, les meubles et la decoration y respirent encore la magie de ce grand poete et nous sommes heureux de nous plonger dans ses vers apres la visite. Non loin de la, dans le barrio Lastarria, nous reperons un resto tres agreable qui devient notre cantine pour l'Almuerzo (dejeuner ... vous voyez qu'on avance!). Santiago nous impressionne aussi par le nombre de ses galeries et centres commerciaux. Beaucoup de rues sont pietonnes et la plupart des rez-de-chaussees d'immeubles sont transformes en galeries avec coiffeurs, notaires, centres d'appels et autres magasins. Ca consomme a tout va et on se demande si c'est le cas dans le reste du pays. Un produit qui explose litteralement est la glace. Dans la rue, 1 personne sur 3 se balade avec une glace: c'est comprehensible tellement il fait chaud. Nous sommes aussi interpelles par le nombre de bebes et l'age tres jeune des parents. Il serait interessant de ramener le taux de natalite au niveau d'etudes, au developpement du pays et a sa sante economique qui n'a pas l'air mauvaise... La seule chose desagreceable a Santiago est son metro que nous evitons de prendre le plus possible. Il a ete fait par les francais et ressemble



étrangement en bruit et en odeur au metro parisien (particulierement la ligne 1!)... Cela a au moins le merite de nous faire realiser notre chance de ne pas avoir a prendre le metro tous les jours! Cliquez ici pour voir plus de photos de Santiago Des le visa argentin et l'appareil photo recuperes et comme nous avons encore quelques jours avant notre vol pour la Patagonie, nous foncons sur Valparaiso. Cette petite ville inscrite au patrimoine mondial de l'humanite respire le voyage avec son fameux port, son centre historique pittoresque et sa magnifique baie borde de collines. Plusieurs petits finiculaires deglingues permettent de relier la ville basse a la ville haute. Les maisons y sont colorees, les ruelles n'en finissent pas de se tortiller et les escaliers prennent des airs decourageants par cette chaleur estivale. On se prend vite a rever au passe anime de cette ville boheme et fascinante, du temps ou les marins y faisaient la fete lors des escales avec le passage du Cap Horn. Nous y referons volontiers un nouvel arret apres l'Argentine quand nous remonterons vers le nord du Chili. Valparaiso compte aussi une maison du poete Pablo Neruda. La Sebastiana differe de la Chascona a Santiago par sa vue imprenable sur la ville et l'ocean de toutes les pieces. Mais elle compte aussi d'innombrables objets du monde entier que Neruda a rapporte de ses voyages et auxquels il attachait une histoire particuliere. De Valparaiso, nous faisons aussi un petit aller-retour a Viña del Mar qui s'avere assez decevante. La fameuse station balneaire est en fait une plage noire de monde borde d'immeubles hauts a l'image du saccage betoné qui a ete fait sur la Costa del Sol espagnole. Mais bon, ca respire les vacances et l'ete et tout le monde a l'air content. Nous y restons le temps de grignoter quelques empenadas avant de revenir sur Valparaiso. Nous nous envolons demain pour les terres du sud, quelques jours en Patagonie du cote Chilien puis du cote Argentin avant de remonter vers Buenos Aires. Cliquez ici pour voir plus de photos de Valparaiso

### Punta Arenas - Chili

Malika

03-03-2008

Nous avons quitte Santiago difficilement tellement nous nous etions habitues a ses rues et a son animation. Notre vol pour Punta Arenas a de plus fait 6 heures de retard - l'arrivee en Patagonie n'etait donc pas tres rigolote. En descendant de l'avion, la population de voyageurs attendant leurs bagages etait tres diversifiee. Entre les groupes avec valises a roulettes qui embarquaient presque aussitot pour une croisiere sur le detroit de Magellan ou pour Ushuaia, les trekkeurs avec du super materiel de rando ou de montagne, nous, simples routards en sac-a-dos, etions un peu perdus. A l'auberge, Eduardo nous accueille plein d'entrain et en quelques minutes nous donne toutes les informations necessaires sur la ville, les transports, les randonnees, le materiel... ce qui nous permet d'etablir un petit planning des prochains jours. La ville de Punta Arenas en elle-meme n'offre pas beaucoup d'activites. Nous en faisons rapidement le tour en allant a la place des Armes et en grim pant au mirador. La, une belle vue de detroit de Magellan avec la terre de feu de l'autre cote, sous un soleil que l'on sent taper tres fort (normal, nous sommes tout juste sous le trou de la couche d'ozone!) et un vent assez violent, nous fait realiser tout de suite que nous sommes sur les terre de l'extreme-sud: la Patagonie!!! Nous decidons de pousser notre aventure en Patagonie aussi loin qu'il est possible d'aller: a Puerto Williams sur l'Isla Navarino. L'Isla Navarino appartient au Chili et se trouve au sud de la terre de feu dont elle est separee par le Canal de Beagle. Ce canal a ete empreinte par le HMS Beagle, navire dont le capitaine etait FitzRoy et qui emmena Darwin pendant son tour du monde de naturaliste amateur. L'ile n'est habitee que depuis les annees 50 et represente principalement une base militaire chilienne. Les 2500 personnes qui y resident en permanence sont soit des militaires, soit des pecheurs et cette petite population est a 80% masculine... On peut s'y rendre par avion ou a bord du cargo qui part toutes les semaines de Punta Arenas et qui prend une vingtaine de passagers. Des le lendemain soir, nous embarquons sur le Bahia Azul pour 38 heures de croisiere. Le mot croisiere nous a bien fait sourire quand nous avons vu pour la premiere fois notre bateau. Il s'agit donc d'un petit cargo, rempli de materiel (bois, acier...), de vivres et de quelques voitures qui part tous les mercredis soirs a destination de l'Isla Navarino et de son village quasi-unique Puerto Williams. Une petite partie du bateau a ete amenee pour prendre des passagers: 20 sieges tres peu confortables avec un espace ridicule (meme quand on n'a pas de grandes jambes!!). Il pleut lorsque nous embarquons et nous sommes obliges de rester cloitres dans cet espace glauque. Tres vite, nous lions connaissance avec les autres et commencons a nous demander serieusement ce que nous faisons la. Jusque la, les voyageurs que nous avons rencontre etaient partis pour des tours du monde, des tours d'Asie, d'Australie... avec des circuits plus ou moins communs et avec plus ou moins de temps. La, nous avons a faire a des bresiliens qui s'en vont faire le tour du Cap Horn en kayak, des americains qui ont descendu tout le continent a velo et en tente, des hollandais ayant cumule un nombre impressionnant de treks et venant ajouter a leur realisation le circuit des Dientes Navarino repute assez difficile et enfin un couple d'espagnols qui hallucinent comme nous.... Des qu'il fait meilleur, nous en profitons pour monter sur le pont et commencer a apprecier les paysages aussi grandioses les uns derriere les autres. Le bateau doit contourner toute la Terre de feu (qui est en fait immense!) d'abord par le detroit de Magellan puis par le canal de Beagle. Des petits ilots clairessems, de hautes montagnes enneigees de part et d'autre et de magnifiques glaciers bleux-turquoise sur la cordilliere de Darwin nous emmerveillent. Nous appercevons dans le ciel de magnifiques condors et dans l'eau vert emeraude quelques orques, des dauphins blancs et noirs et une multitude de lions de mer. Nous essayons de passer le maximum de temps dehors, mais il ne fait vraiment pas bien chaud... Les 38 heures de voyage passent finalement assez vite, rythmees par les repas (le sandwich jambon-fromage a repetition...), les discussions avec les autres et surtout l'emerveillement devant ces paysages du bout du monde. Nous avions prevu de dormir sous notre tente toute neuve (achete au Duty Free de Punta Arenas!) mais, une fois arrives a Puerto Williams, nous avons vite change d'avis avec le froid qu'il faisait et apres le voyage pas tres confortable... Nous commencons donc par trouver une petite auberge tres sympathique avec le couple d'espagnols et prendre un bon petit-dejeuner. La, nous



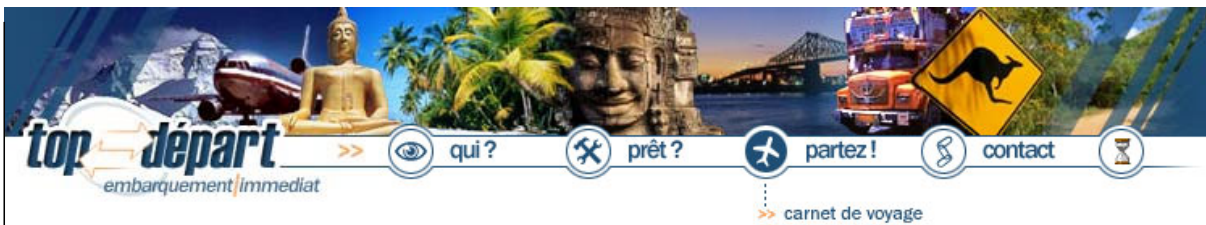
rencontrons un israélien, un australien et un anglais fraîchement revenus d'une croisière en Antarctique et nous voilà partis tous les 7 pour une petite marche tranquille. La petite marche s'est transformée en rando assez costaud puisque nous avons fait 22 km en une journée et cumulé 2 étapes du circuit des Dientes Navarino qui se fait en 4-5 jours... Nous avons commencé par grimper au sommet du Cerro Bandera qui offre une jolie vue sur le canal de Beagle puis avons continué cette étape jusque la Laguna del Salto avant de revenir par le chemin alternatif qui traverse la forêt en suivant le Rio Robalo. A 17 heures, le GPS d'un des gars indiquait qu'il nous restait encore 8 km (à vol d'oiseau, donc bien plus en réalité!) à marcher pour rentrer et il a fallu accélérer encore. Heureusement, nous sommes près du pôle sud et les journées sont très longues (de 5h à 21h). A la fin, on ne sentait plus nos jambes, mais les paysages en hauteur sur le Canal de Beagle depuis le sommet du Cerro Bandera, puis sur les lacs et les montagnes en dents de scie valaient vraiment les courbatures du lendemain. Heureusement, de retour à l'auberge, les cheminées étaient allumées, la douche bien chaude et surtout Rodriguo et Claudia nous avait préparé un bon petit dîner avec les provisions apportées le jour même par notre bateau. Nous avons passé une soirée vraiment agréable avec tout ce petit monde, arrosée de bon vin et de pisco (mélange de Pisco qui est un alcool de raisin, boisson nationale au Chili et de Coca-Cola) pour les hommes. Le lendemain, nous nous levons assez tôt pour entamer le voyage de retour - cette fois-ci par zodiaque pour Ushuaia sur la Terre de Feu. On passe nous chercher en voiture à l'auberge pour nous emmener à Puerto Navarino, là où se font les départs pour Ushuaia. En chemin, nous récupérons deux autres gars chez eux: le policier qui nous tamponnera nos passeports au départ du Chili et le douanier qui contrôlera les bagages des passagers débarqués d'Ushuaia!!! Nous ne sommes que 6 sur le zodiaque qui nous dépose une demi-heure plus tard au port d'Ushuaia en Argentine, de l'autre côté du canal de Beagle. Changement radical d'ambiance: le port est plein de bateaux de croisière pour les environs et pour l'Antarctique, la ville grouille de monde, de magasins, de bars et de restaurants. Il semble que la principale activité d'Ushuaia est simplement d'y être. La ville a tout mis sur le concept marketing de "El fin del mundo" (quoique la "vraie" ville la plus australe qui soit soit Puerto Williams) et ça lui réussit assez bien. A Ushuaia se croisent les routards voyageant tous seuls, ceux qui finissent un exploit quelconque en Amérique ou ceux qui sont là pour une croisière et en profitent pour faire le plein de produits-souvenirs, preuve qu'ils sont venus jusque là... L'idée de la croisière en Antarctique nous a bien tenté. Toutes les agences de voyages proposent en effet des départs de dernière minute alors que toute le monde planifie ce voyage plusieurs mois à l'avance. Le prix est exorbitant et atteint au bas mot 4500 US dollars. Nous sommes donc restés raisonnables mais le continent blanc qui n'était qu'à 1000 km d'Ushuaia nous trotte désormais dans la tête... Nous décidons de ne pas nous attarder à Ushuaia, trop touristique à notre goût, et de reprendre un bus qui nous ramène au Chili pour aller randonner au parc national de Torres del Paine. 12 heures de bus pour traverser donc une bonne partie de la terre de feu avec ses steppes arides à perte de vue. En dehors des Estancias (ranchs) avec leurs moutons, nous apercevons ça et là des lamas (guanacos), des flamands roses et des autruches. Nous traversons une nouvelle fois la frontière entre l'Argentine et le Chili et le détroit de Magellan en ferry pour revenir sur la terre ferme du continent américain. Cliquez ici pour voir plus de photos de la Patagonie chilienne

## El Chatlén - Argentine

Malika

09-03-2008

De retour à Punta Arenas au Chili, nous essayons notre tente dans le jardin d'Edouardo (surtout parce que nous sommes arrivés sans réservation et qu'il n'y avait plus de place dans l'auberge...) et faisons quelques courses en prévision des 3 jours de randonnée à venir. Nous reprenons ensuite un bus pour Puerto Natales puis pour le Parque Nacional Torres del Paine. Après plusieurs discussions, nous avons finalement décidé de faire le fameux circuit du W, randonnée de 4 jours dans le parc. Nous avons beaucoup entendu parler de ce trek qui permet d'avoir un bel aperçu du parc mais qui est assez (voire très) difficile selon certains. Et bien soit, pourquoi pas nous? Nous ne disposons cependant que de trois jours et prévoyons donc de commencer le circuit par la droite et de zapper la dernière branche du W qui permet de voir le Glacier Grey. Avec nos sacs optimisés au possible pour ne pas avoir à porter de poids superflu, nous partons avec donc en complète autonomie pour les trois jours: matériel de camping (tente, sacs de couchage, tapis de sol, recharge de gaz, bruleur et popottes), nourriture pour les trois jours (soupes, nouilles, céréales, pain, thon et super important: les tablettes de chocolat) et très peu d'affaires pour nous changer. Nous n'avons pas à nous encombrer de bouteilles d'eau puisque des rivières coulent partout dans le parc et l'eau y est plus que pure. Pour le matériel de camping, on s'est décidé à investir grâce à Edouardo (le proprio de notre auberge à Punta Arenas) qui nous a très vite convaincus par des arguments chiffrés: l'achat de tout le matériel en duty free était rentabilisé en deux nuits vu les prix hallucinants des refuges dans le parc. Et puis surtout, c'était sympa d'essayer... Nous avons marché pendant 7 heures le premier jour, 6h le deuxième et 6h30 le troisième pour parcourir 54.1 kilomètres à travers les sentiers escarpés du parc. Nous sommes partis pour ce circuit avec pas mal de pression vu nos rencontres des jours précédents: des français et des espagnols nous ont dit que certaines parties étaient très dures et s'apparentaient à de l'escalade... Finalement, à chaque étape, nous arrivions avec une bonne heure et demie d'avance par rapport au temps théorique! Autant dire que nous étions assez fiers de nous! C'était la première fois que nous faisons de la "vraie" randonnée (en dehors des petites marches d'une journée) tous les deux ensemble. Une superbe expérience que nous avons adorée parce que nous étions bien en phase sur le rythme de marche, les pauses et tout le reste. Nous réfléchissons déjà aux futures randonnées qu'on pourrait se faire au Maroc comme en France ou en Suisse. Autrement et c'est quand même le plus important, le parc Torres del Paine nous a vraiment fascinés par ses paysages, ses montagnes aux différentes couleurs de roches, ses glaciers qu'on entend craquer la nuit, ses lacs turquoise ou vert laiteux, ses petits oiseaux à houpette et ses



magnifiques fleurs. L'arrivée au mirador sur les trois gigantesques tours a été un moment fort puisque nous n'étions vraiment pas sûrs au début d'arriver à boucler cette étape vu ce qu'on nous avait raconté. Tout le long des trois jours nous n'avons cessé d'être transportés par ces paysages splendides. Cliquez ici pour voir plus de photos de la Patagonie chilienne. Après ces superbes journées, nous sommes rentrés à Puerto Natales bien fatigués et les jambes courbaturées. Nous n'y sommes restés qu'une nuit avant de repartir pour El Calafate, cette fois-ci en Argentine. La ville elle-même ne nous a retenus que très peu. On sent cependant que le tourisme y est en pleine explosion et qu'El Calafate est bien partie pour être une future Ushuaia... Là, tout s'est accéléré puisque sitôt débarqués de notre bus, nous en avons repris un autre pour aller voir le Perito Moreno dans le Parque Nacional de Los Glaciares. Ce glacier est le seul au monde qui continue à avancer (ou du moins à rester stable selon les différentes versions des guides de voyage...) tandis que tous les autres fondent petit à petit. Cet énorme monstre blanc fait 250 km carrés et dépasse donc en surface la ville de Buenos Aires. 30 km de long, 4 de large et 50m de hauteur! Ça craque, ça résonne, tout le monde retient son souffle - essaie de voir d'où ça vient - et boum un gros morceau de glace s'effondre en résonnant dans la vallée. Les lacs qui l'entourent, immenses, ont une couleur laiteuse magique. Ce panorama vivant nous a laissés rêveurs et émus pendant plusieurs heures. On se demande encore comment est-il possible que ce glacier vive (on a vraiment l'impression que ce truc est vivant) et continue d'avancer à cet endroit qui n'est pourtant qu'à quelques centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer et où il ne fait pas très froid en été... Après El Calafate, direction El Chalten pour faire une petite randonnée d'une journée cette fois-ci autour du mont Fitz Roy, réputé pour être la montagne la plus dure à escalader au monde. Pas encore d'escalade pour nous, mais une marche toute tranquille. Nous nous baladons pendant 5 heures face à ce superbe collier de montagnes et les lacs qui l'entourent. Nous avons l'impression que tout ici en Patagonie concourt à la beauté des paysages qui n'en finissent pas de nous éblouir. La course du soleil paraît très grande. Ses levers et ses couchers durent plus de 2 heures et il paraît parcourir le ciel bien au loin. Pendant l'été austral, les journées sont assez longues quoiqu'elles raccourcissent maintenant puisque nous sommes presque en automne. Les vents violents ne cessent que rarement et laissent peu de répit aux nuages auxquels ils donnent des formes bien particulières. Nous ne regrettons donc absolument pas d'être restés dans cette région plus longtemps que prévu. Nous avons loué pour cela notre vol du 5 mars qui devait partir pour Buenos Aires et dont la date était difficile à changer. Cela nous permet cependant de remonter tranquillement en bus et de profiter pleinement de ces endroits magiques. Cliquez ici pour voir plus de photos de la Patagonie argentine.

## Puerto Madryn - Argentine

Malika

14-03-2008

Après une bonne journée de marche et un excellent dîner à El Chalten, nous prenons le bus pour remonter à Bariloche, environ 1000km plus au nord. Nous avons décidé de rallier la région des lacs argentins (où se trouve Bariloche) par la fameuse Ruta 40 et nous voilà partis pour 30 heures de bus. La route 40 est célèbre parce qu'elle traverse toute l'Argentine du nord au sud et est souvent assimilée à la colonne vertébrale du pays. Elle a été empruntée par Che Guevara au début de son premier voyage à moto à travers l'Amérique Latine. La plupart des tronçons ne sont pas goudronnés ce qui la rend quasiment impraticable... et explique que le bus mette 30 heures pour faire 1000km... 30 heures de bus sur la Ruta 40, c'est comment? Eh bien, c'est des secousses en continu, de la poussière qui rentre à chaque fois qu'on essaie d'aérer en ouvrant le toit, un froid de canard la nuit parce que le bus n'est évidemment pas chauffé et puis surtout l'impression pendant 30 heures d'avancer sans avancer dans l'immensité de la Patagonie... Les paysages sont les mêmes tout au long du voyage, de la steppe aride et très peu de signes de vie. Par contre, le ciel dans sa grandeur offre des spectacles formidables où les nuages dansent et changent leurs tenues colorées régulièrement. Comment faire pour que ça se passe bien? Eh bien, il suffit de prendre un bon bouquin (les carnets de voyage du Che pour être vraiment dans le bain par exemple), un iPod chargé, de bien se couvrir et puis surtout d'être à deux... Nous sommes arrivés à Bariloche complètement ratatinés évidemment et avons couru trouver une auberge et prendre une énorme douche. La ville elle-même est très agréable. Elle se trouve au pied de la cordillère des Andes et sur le bord de l'immense lac Nahuel Huapi. Bariloche se targue d'être la Suisse argentine car on y produit du chocolat, on y mange des fondues et les constructions en bois ressemblent aux chalets alpestres suisses. Il faut bon d'y faire une petite pause et nous en profitons pour nous balader dans les environs. Les paysages de lacs et de montagnes que nous avons été admirer depuis le sommet du cerro Campanario changent complètement de ce que nous avons vu jusqu'à présent et nous transportent effectivement vers les Alpes... La petite ville est aussi un véritable musée automobile à ciel ouvert. Nous retrouvons des modèles perdus de vue depuis un moment (Renault 9, 11, 12, 18 - Fiat 127 et Regata...) mais aussi d'autres voitures que nous n'avions jamais vues comme la Renault 6 ou la Torino... Nous profitons aussi de cette halte pour bien manger... La cuisine argentine offre en effet tout ce dont un Pierre-Antoine peut rêver: de la viande d'excellente qualité et servie en quantités plus que raisonnables, des pizzas et des pâtes héritées de l'immigration italienne, du vin fruité et gorgé de soleil et enfin des desserts plus que mémorables! C'est la regalade à tous les repas... De mon côté, je fonds (au sens figuré bien sûr) pour ce danger pour l'humanité qu'est le dulce de leche (lait caramélisé) dont les argentins raffolent et que l'on trouve à toutes les sauces... Pour parfaire notre connaissance culinaire de l'Argentine, nous nous sommes aussi mis au maté, cette herbe que les argentins boivent à longueur de journée et qui ressemble à du thé. Nous nous sommes achetés pour cela une petite calebasse et une bombilla (sorte de paille avec une grille fixée en dessous pour faire office de filtre) avec lesquelles nous nous baladons en permanence... Après Bariloche, nous avons repris un bus (motivés les petits!!) pour traverser en une nuit l'Argentine en large et rallier Puerto Madryn sur la côte Atlantique. Cette fois-ci, nous nous sommes offert



le luxe de voyager en bus semi-cama (semi-lit) avec des sièges bien plus confortables que les précédents. Cliquez ici pour plus de photos de Bariloche Puerto Madryn est la base idéale pour aller voir la Peninsula Valdes qui est une réserve marine inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. La presque-île est plate et n'offre rien d'autre comme paysage que ces steppes arides qui nous accompagnent depuis la terre de feu. On y voit des guanacos (sorte de lamas), des choiques (sorte d'autruches), des zoros (petits renards gris) et tout plein de moutons de Patagonie. Mais dès qu'on arrive sur les côtes, la faune est variée et abondante. Nous passons une magnifique journée entre les pingouins de Magellan, les lions marins (ou otaries à crinière) et les énormes éléphants de mer. Nous guettons à l'horizon les orques et les baleines mais nous n'avons pas la chance d'en voir. La peninsula Valdes est surtout réputée pour être la plus grande maternité de l'Atlantique puisqu'en fin d'année, plus de 2000 baleines viennent accoucher de leurs petits! Les orques y ont aussi développé une technique de chasse singulière: ils attendent que les bébés lions de mer s'approchent de l'eau pour venir les happer et repartir! Nous avons aussi profité de nous trouver dans "la capitale argentine de la plongée" qu'est Puerto Madryn pour aller explorer pour la première fois les fonds de l'Atlantique. Avec une eau à 18 degrés et une visibilité bien moindre que ce à quoi nous avons été habitués, l'épave sur laquelle nous avons plongé ne nous a pas tant impressionnés... Par contre, la séance snorkelling avec les lions de mers était des plus amusantes tant ces petites bêtes (par fois assez énormes quand même!) sont curieuses et adorent jouer avec leurs visiteurs! Nous prenons à nouveau un bus demain pour un trajet de 20 heures qui nous permettra de rejoindre Buenos Aires où nous devons passer une petite semaine. Mine de rien, l'Argentine est tout de même le 8ème pays le plus grand du monde et est presque aussi grande que l'Inde en surface! Les trajets en bus ne peuvent donc qu'être supers longs! Cliquez ici pour voir plus de photos de la Peninsula Valdes

## Buenos Aires - Argentine

Malika

21-03-2008

Après trois semaines passées en Patagonie, la perspective de nous retrouver dans une grande ville et de ne pas changer de chambre pendant plusieurs jours d'affilée nous réjouissait. De plus, nous avons tellement entendu parler en bien de Buenos Aires que nous avons hâte d'y arriver. Nous avons débarqué à Buenos Aires un samedi matin après une bonne vingtaine d'heures de bus depuis Puerto Madryn. Nous avons pris des places Cama où les sièges en cuir étaient complètement inclinables et bien larges. Dans le bus, tous les repas nous ont été servis. Du grand luxe! A Buenos Aires, nous nous sommes installés dans une petite auberge entre le microcentro et San Telmo. Il s'agit en fait de l'étage le plus élevé d'un immeuble qui a été transformé en une sorte de squatt d'artistes. La décoration faite de tableaux de peinture, de photos et de fringues accrochées à des cintres est vraiment sympa. Dans toutes les pièces, on trouve des CD, des DVD et des bouquins en libre-service avec évidemment des chaînes hi-fi un peu partout... Bref, un endroit très agréable. Nous avons tout de suite entrepris la visite du centre-ville avec la balade classique autour de la plaza de Mayo et ses monuments. Nous avons deambulé tout le samedi après-midi sur la calle Florida, la rue piétonne la plus animée de la ville, à faire du lèche-vitrine mais surtout à observer les porteños (habitants de Buenos Aires) faire leur shopping. Les porteños et Buenos Aires renvoient une image complètement différente de ce qu'on a pu découvrir de l'Argentine jusque là. Comme le dit si bien la célèbre Mme Tazi de Gad El Maleh: "C'est pas la même chose!". Les gens paraissent effectivement snobs et un peu hautains. Leur apparence extérieure semble primordiale et tout le monde se regarde discrètement dans la rue. Pourtant, dès qu'on engage la conversation, ils sont aimables comme tout, prêts à donner tous les renseignements possibles et à discuter un peu. Ce qui est marrant, c'est que dans le paysage urbain, on ne se sent pas touriste du tout. La population est tellement peu métissée que la descendance européenne des argentins ne constitue aucun doute, si bien qu'on est complètement noyés dans la masse. Ce n'est que lorsqu'on nous demande un renseignement dans la rue que notre réponse en espagnol approximatif dévoile notre condition de touriste... En soirée, on se rend à un dîner organisé par le groupe des gadzarts d'Argentine et on y rencontre plein d'expatriés, VIE et retraités résidant ici. Nous réussissons à glâner un tas d'informations sur la ville, le pays et le continent et finissons évidemment la soirée en chantant les hymnes... Ca faisait longtemps... Nous avons ensuite consacré la journée du dimanche au quartier de San Telmo avec ses antiquaires, ses petits concerts de rue, ses superbes démonstrations de Tango et ses badeaux. Evidemment, ce concentré de Mouffetard, du Marais, de Montmartre et de Saint Ouen (comment c'est possible??) nous a rendu bien nostalgiques de Paris. Pour nous remonter le moral, nous avons bien suivi les conseils de Fabian en allant déjeuner au Desnivel, premier repas parmi d'autres dans ce super resto. Pour ceux qui connaissent, c'est un peu comme le dauphin à Casablanca mais avec de la viande: Grande salle bruyante, nappes en plastique, serveurs qui courent dans tous les sens et surtout cuisine excellente. Pour le reste de la semaine, nous avons parcouru la capitale argentine en long, en large et en travers - évidemment à pied pour continuer sur notre lancée de randonnées patagoniennes. Marcher à Buenos Aires peut être un vrai plaisir dans certains quartiers mais peut devenir désagréable à cause du bruit, de la pollution, des trottoirs défoncés et surtout des innombrables climatiseurs sur les façades d'immeubles qui gouttent sur les passants. Nous avons malgré cela marché des kilomètres entre les différents quartiers: - de la Recoleta avec ses belles avenues qui vous projettent directement dans le 16ème à Paris, son immense cimetièrre et la tombe d'Evita,- de Palermo avec son superbe musée d'Art Latinoaméricain - le MALBA, ses jolis parcs et le musée d'Evita- de la Boca avec son fameux caminito, ses maisons de tôle colorées et le stade bleu et jaune des Bocas Juniors- de Belgrano avec rues très chics et surtout son super restaurant branchouille, le Sucre, où le cheese-cake au Dulce de Leche nous a laissés sans voix (merci Jean-Marc pour l'adresse!). - de Puerto Madero avec ses docks réhabilités qui nous ont fait penser à ceux de Belem au Brésil - de Costanera Sur qui nous a permis de voir au bout d'une longue marche à travers la réserve écologique l'immense Rio de



la Plata sur les bords duquel a été fondée la ville. Comme le passage par une grande ville rime aussi pour nous avec consulats, nous avons aussi pu découvrir des quartiers absents des guides de voyage. Nous avons donc obtenu le visa de Bolivie sans problème (merci Fabian et Mercedes pour la lettre et Gilbert pour le scan de tous les relevés de compte!!!). Par contre, c'est rapé pour l'Uruguay où l'étude du dossier prenait au moins quinze jours... Nous aurions voulu faire un aller-retour pour voir Colonia et Montevideo qui sont facilement accessibles à partir de Buenos Aires, ce sera pour une autre fois! Nous avons passé pas mal de temps à l'auberge puisque nous avons bien apprécié l'endroit. Nous y avons fait de bonnes découvertes dans l'excellente DVDthèque et y avons rencontré des gens très sympathiques. De longues discussions avec Lili, une jeune retraitée de Bordeaux qui a toujours aimé voyager et qui a tout le temps de s'y consacrer maintenant, nous ont permis de mieux voir la suite de notre parcours. Nous prenons un bus pour Cordoba ce soir. Nous avons une petite semaine pour rejoindre Santiago en traversant l'Argentine d'est en ouest. Cliquez ici pour plus de photos de Buenos Aires (attention deux pages de photos)

## Mendoza - Argentine

Malika

29-03-2008

Après Buenos Aires, l'arrivée sur Cordoba a été désastreuse. Nous avons arpenté la ville sous la pluie pendant plusieurs heures pour trouver un hôtel. Nous aurions pu nous en douter: au départ de la capitale, tous les bus pour Cordoba étaient complets à cause du week-end de Pâques et nous avons dû retarder notre voyage de deux jours. Forcément, les hôtels à l'arrivée ne pouvaient être que complets... Nous avons fini par nous installer dans une chambre chère et glauque. La ville de Cordoba sous la pluie et pendant la semaine sainte avec ses rues endormies ne nous a donc pas beaucoup emballé. Le centre est assez agréable, mais rien de transcendant... Nous avons donc décidé de repartir le lendemain pour San Juan, toujours plus à l'ouest. Arrivés assez tard le dimanche soir, nous avons eu la flemme de marcher jusqu'au centre-ville et nous nous sommes installés dans un hôtel juste à côté de la gare routière. Entre les clients de passage entre deux bus et les jeunes couples occupant les chambres pour quelques heures seulement (!), l'ambiance n'était pas top top... Rebolote donc le lendemain pour trouver un coin plus agréable. Pendant notre recherche, nous tombons sur Eugenio et Luis, un argentin de Buenos Aires et un espagnol de Valence qui nous paraissent sympathiques et avec qui nous décidons de ne pas rester à San Juan, déclarée ville morte pour ce lundi de Pâques. En attendant le bus qui nous emmènera le soir à San Augustin de Valle Fertil, nous errons tous les deux dans les rues désertes de San Juan et finissons par nous installer à l'ombre des jacarandas de la place centrale pour une petite sieste... Dans ce même bus, nous continuons de faire la connaissance d'Eugenio et de Luis et rencontrons aussi un autre couple de français en tour du monde. Pourquoi San Augustin de Valle Fertil?? Eh bien tout simplement parce que c'est le point de départ idéal pour la visite des deux parcs nationaux d'Ischigualasto et de Talampaya. Nous passons la nuit à 4 (avec Eugenio et Luis) dans un bungalow très agréable (enfin une chambre correcte!!!) avec deux chambres, une salle de bains, une cuisine et une piscine. Grand luxe! Et nous partons le lendemain à la première heure en tour organisé pour découvrir les deux parcs classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le parc national d'Ischigualasto, aussi appelé Vallée de la lune, présente des paysages qui paraissent sur-naturels: formations archéologiques bizarroïdes, couleurs magiques et quelques cactus qui semblent sortis de nulle-part. La chaleur qui y règne en journée augmente l'impression d'hallucination pendant que nous cotoyons des rochers vieux de 250 millions d'années. Le mate proposé par Eugenio nous fait l'effet réparateur d'un bon thé à la menthe en plein désert marocain... Plus tard dans cette même journée, à quelques kilomètres de là, nous changeons complètement de décor en allant au parc national de Talampaya. Là, le rouge domine. Les formations rocheuses ont aussi des formes étranges et l'immense canyon que nous traversons pendant la visite, haut de 150m par endroits, nous donne l'impression d'un voyage dans le temps. De retour à San Augustin de Valle Fertil, nous devons attendre un bus qui nous ramènera à San Juan à 3h du matin. Nous nous éternisons donc dans une pizzeria à discuter avec nos compagnons de voyage et la nuit se poursuit en partie de Uno sur le sol de la gare routière. Nous n'avons pas sorti notre jeu de Uno depuis les quelques parties hilarantes en Thaïlande avec les parents Skali et Ghita et autant dire que nous avons bien rigolé ce soir là encore... A San Juan le lendemain matin, nous ne quittons pas la gare. Juste le temps de petit-déjeuner et nous sautons à nouveau dans un bus pour aller sur Mendoza. Eugenio et Luis qui devaient s'arrêter là ont décidé de nous suivre pour passer quelques jours de plus ensemble. Mendoza est une étape très agréable vers le Chili. La ville est assez grande, animée et sympathique. Ceci dit, nous passons la majorité de notre temps à l'auberge à cuisiner, boire du maté, déguster du vin, jouer au ping-pong et discuter avec Eugenio et Luis. Eugenio nous gâte avec ses superbes grillades (asados) typiques et ses explications sur le pays. Nous en profitons pour aborder avec lui tous les sujets qui nous interpellent et dont on ne peut discuter avec tout le monde, de la guerre des Malouines à la dévaluation du peso argentin en 2002 en passant par le trafic des pièces de monnaie dans la capitale. En plus, en ce moment, le pays est arrêté par les grèves d'agriculteurs qui contestent la décision du gouvernement d'augmenter un des impôts. Les supermarchés viennent à manquer de certains aliments et les porteños (habitants de Buenos Aires) manifestent sur la plaza de Mayo casserolés et cuillères à la main (il paraît que ça fait du bruit). Nous suivons tout cela à la télé, ainsi que les discours improvisés de Cristina (Mme la présidente Kirchner, mais que tous appellent par son prénom) qu'Eugenio s'empresse de commenter avec ferveur... Nos discussions sont un mélange d'espagnol et d'anglais, mais avec plus d'espagnol quand même. Luis n'hésite pas à nous corriger quand nous faisons des erreurs. J'en profite pour refaire le point avec lui sur certains points de conjugaison et je sens que les progrès commencent à arriver... A Mendoza, nous ne manquons tout de même pas de visiter l'immense parc San Martin et de grimper au sommet du Cerro de la Gloria pour avoir une jolie vue sur la ville, de



nous ballader autour de la plaza Independencia et ses rues piétonnes, mais surtout d'aller à Maipu pour visiter quelques caves et y déguster quelques malbecs... De mon côté, cela fait deux jours que je tourne un peu en rond et que j'ai envie d'avancer, de passer à autre chose. Ce doit être un hasard, mais tous les argentins que nous avons rencontré ces deux derniers jours (après le départ de Luis et d'Eugenio) n'ont pas été des modèles de gentillesse et de sympathie, si bien que comme le dit Pierre-Antoine, je commence à faire une overdose... Nous quittons l'Argentine demain après un bon mois où nous avons traversé cet immense pays du sud au centre seulement. Il nous restera encore tout le nord à découvrir... Mais pour l'heure, nous repartons vers Santiago du Chili que nous avons bien apprécié... Cliquez ici pour voir plus de photos de Cordoba, la région San Juan et Mendoza (attention deux pages)

### La Serena - Chili

Malika

03-04-2008

La route entre Mendoza en Argentine et Santiago du Chili est magnifique. Elle quitte assez rapidement la vallée pleine de vignobles en fonçant droit dans le mur des montagnes andines. En voyant cela, on se demande par où le bus va bien pouvoir traverser la cordillère... Puis il commence à monter tout doucement par des routes sinueuses qui offrent des paysages splendides jusqu'à passer un col à 4000m. De l'autre côté du col, la descente donne le vertige!! Malheureusement, sur cette route, nous aurions pu apercevoir l'Aconcagua (le plus haut sommet des Amériques qui culmine à 6950m) et le Pont de l'Inca, une sorte de pont naturel formé de sel... Ceci dit, nous sommes tombés sur un salopard de chauffeur de bus, arrogant au possible, qui n'a rien voulu entendre quand nous lui avons demandé de s'arrêter 10 secondes au pont de l'Inca... C'est vraiment bizarre de terminer notre passage en Argentine comme ça et nous ne généraliserons absolument pas nos dernières rencontres désagréables à tous les argentins. Ceci dit, nous avons remarqué qu'en Patagonie, là où les gens travaillent avec les touristes (étrangers ou non car les argentins voyagent beaucoup à l'intérieur de chez eux puisque leur peso très faible ne leur permet plus d'aller à l'étranger aussi facilement qu'avant), ils ont tendance à être plus aimables, curieux et absolument pas arrogants. Mais plus on monte vers le centre du pays et surtout à Buenos Aires, certaines personnes prennent des airs hautains et désagréables. Heureusement, nous avons rencontré plusieurs personnes géniales qui nous évitent de tomber dans le piège de la généralisation... Et nous garderons bien sûr de l'Argentine ces images magiques de la Patagonie, la grandeur des espaces sans limites, la beauté et le tragique du Tango à Buenos Aires, le super goût de la viande et du vin et l'excellent dulce de leche et les dangeureux alfajores... Nous étions donc vraiment contents d'arriver à Santiago et de retrouver les chiliens, si gentils, si accueillants. Santiago a cela d'intéressant qu'elle ne jouit pas d'une réputation touristique internationale comme Rio de Janeiro ou Buenos Aires. En y arrivant, on ne s'attend donc pas à grand chose. Alors ça dépend: soit on en repart sans qu'il n'y ait grand chose effectivement (comme c'est arrivé à plusieurs personnes que nous avons croisées), soit on est enchanté (ce qui s'est passé pour nous). Les rues sont propres, les trottoirs en bon état et on marche dans la ville avec plaisir. Les différents quartiers offrent des ambiances complètement variées. Nous apprécions particulièrement le charme du Barrio Lastarria où nous retournons déjeuner sur la jolie terrasse de l'Utopia ou encore la bohème de Bellavista où les soirées sont plus animées. Avec grand plaisir aussi, et après un mois passé en Argentine, nous pouvons manger à nouveau du poisson et nous nous en faisons une fête!! Nous commençons notre séjour à Santiago par ce que nous sommes venus y faire: le visa du Pérou pour moi et le colis de livres à la poste restante. Au consulat du Pérou, nous sommes très bien accueillis ce qui présage de la gentillesse des gens là-bas. L'attachée consulaire se permet quand même de faire une remarque détournée à Pierre-Antoine en me disant: " Nous les péruviens, nous donnons le visa facilement aux touristes qui souhaitent visiter notre pays, ce n'est pas comme en Europe et surtout en France avec nous autres...". Pierre-Antoine a eu l'idée de lui répondre " si c'est pour voir des péruviens jouer de la flûte de pan dans le métro parisien, merci...". Evidemment, c'est une plaisanterie. Et vu toutes les galères que nous avons avec les visas, nous serions carrément pour leur abolition dans le monde... A la poste centrale de la place des Armes, nous sautons de joie quand la fille nous annonce que notre colis envoyé de Paris est arrivé: quelques livres que Moulay a eu la gentillesse de nous expédier. Nous connaissions le contenu du carton puisque nous avons commandé les livres sur internet, mais ça nous fait l'effet d'un énorme cadeau!!! Merci Moulay! Et merci La Poste et le Correo de Chile qui ont acheminé le colis en 6 jours ouvrés: on ne pensait vraiment pas que ça irait aussi vite! Nous profitons donc bien de ce troisième passage à Santiago (qui égalise maintenant Bangkok avec le nombre de nuits passées dans une même ville, soit 11!) pour se refaire les quelques restaurants que nous avons bien aimé, découvrir encore plus la ville et ses quartiers éloignés, nous reposer dans notre super chambre de l'Hôtel Paris qui a été repeinte depuis que nous y sommes passés il y a un mois et flâner au gré des rues piétonnes animées du centre-ville. Après trois jours tranquille, nous quittons Santiago pour le nord du Chili. Et au lieu de faire tout le voyage d'une traite, nous décidons de faire un arrêt à La Serena. Cette petite ville balnéaire est vraiment agréable avec ses rues piétonnes animées et sa longue promenade sur l'Océan. Elle commence à remplacer aujourd'hui Viña del Mar et attire beaucoup d'estivants. L'avantage c'est que la ville a su préserver son charme sans avoir recours au bétonnage massif de sa côte. Nous n'osons pas nous baigner parce que mine de rien, il ne fait pas bien chaud! C'est le début de l'automne ici. Mais poussés par la curiosité, nous marchons la douzaine de kilomètres depuis le phare de La Serena jusqu'à Coquimbo (le petit village de pêcheurs voisin) pour voir une mosquée. Celle-ci aurait été parrainée par Mohammed VI pour la paix des peuples. Nous y arrivons bien fatigués mais découvrons avec plaisir cette lointaine image du Maroc sur le Pacifique. Cliquez ici pour voir plus de photos du voyage de Mendoza à Santiago et La Serena

### Uyuni - Bolivie

Malika



09-04-2008

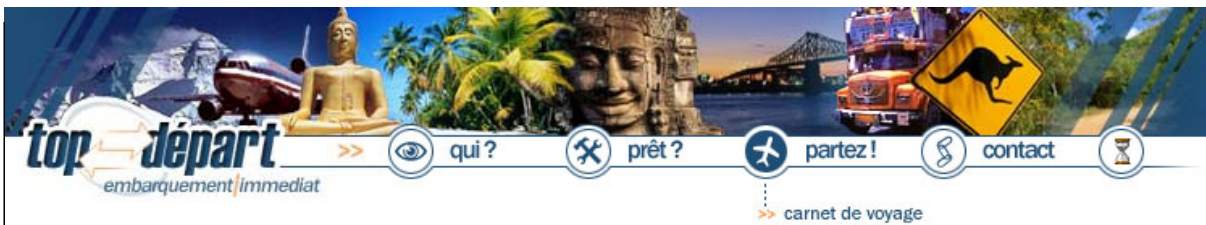
Nous avons passé 18 heures dans un bus pour relier La Serena à San Pedro de Atacama plus au nord du Chili. Le réveil matinal dans le bus nous a fait découvrir que nous étions en plein désert de l'Atacama, réputé pour être le plus aride du monde. Quelques heures plus tard, nous apercevons un petit village de maisons d'adobe (terre et paille cuites au soleil) avec quelques arbres - une oasis en plein désert, c'est là que nous nous rendons: San Pedro de Atacama. Il fait bien chaud quand nous débarquons et le village est plongé en pleine sieste. Nous trouvons une petite chambre dans un hôtel avec un patio agréable. La chambre est très fraîche: on ne le sait pas encore mais la température va bien chuter dès que la nuit sera tombée... San Pedro de Atacama grouille d'agences organisant des excursions dans le désert et en Bolivie, de restaurants et de magasins d'artisanat bolivien à plusieurs fois le prix de l'autre côté de la frontière... Néanmoins, le village est vraiment agréable et il fait bon y faire une petite pause. Nous passons le premier après-midi à déambuler dans les ruelles du village (plusieurs fois parce qu'on fait vite le tour!!!) et faisons assez rapidement le choix des excursions que nous ferons: La visite des geysers de Tatio et l'observation des étoiles avec Alain Maury dont on nous a tant parlé et enfin le départ pour la Bolivie en 4x4. A San Pedro, nous retrouvons avec plaisir Luis, l'espagnol avec qui nous étions pendant plusieurs jours en Argentine et Tiffany que nous avons rencontrée à Buenos Aires. Que le continent est petit... Pour voir les immenses geysers de Tatio, il fallait se lever très tôt: 3h30 du matin pour être devant l'agence à 4h du mat! Nous étions de plus prévenus qu'il fallait bien se couvrir car il pouvait faire jusqu'à -10°C à 4300m d'altitude... Bien que nous ayons réservé l'excursion pour deux, il y en a une qui est restée au lit, découragée d'avance par le froid et le mal d'altitude. Pierre-Antoine a lui eu le courage d'aller profiter d'un spectacle impressionnant et de ramener de belles photos. En attendant, j'ai passé la matinée à discuter avec d'autres voyageurs au soleil dans le patio de l'hôtel et j'ai eu la joie de rencontrer le premier routard marocain en 7 mois de voyage! En soirée, nous sommes allés nous émerveiller devant les étoiles et les explications d'Alain Maury. Cet astronome français est installé près de San Pedro de Atacama qui jouit d'un des ciels les plus clairs du monde! Il organise tous les soirs dans son jardin et à l'aide d'immenses télescopes qu'il s'est fabriqué des tours passionnants et rigolos pour observer la voûte céleste, apprendre à reconnaître certaines constellations et observer étoiles, planètes, nébuleuses et galaxies... Nous avons appris plein de choses et en avons surtout pris plein les yeux: Saturne avec ses anneaux, Mars toute rouge, la galaxie de Magellan, Sirius... Un moment vraiment inoubliable: [www.spaceobs.com](http://www.spaceobs.com) Cliquez ici pour voir plus de photos de San Pedro de Atacama. Le lendemain matin, nous avons quitté le Chili pour la Bolivie en 4x4 avec 5 autres personnes. Dès le passage de la frontière entre les deux pays, des paysages extraordinaires ont commencé à nous éblouir. Ces trois jours en 4x4 nous ont fait voyager au-delà du réel. Le circuit passe en effet par des lagunes entourées de volcans et aux couleurs à peine croyables peuplées de délicats flamands roses qui rendent les lieux magiques: la Laguna Verde et la Laguna Colorada sont celles qui impressionnent le plus. Ensuite, le 4x4 traverse des parties désertiques avec des roches taillées par les vents et arborant des formes tellement bizarroïdes qu'on leur donne les noms de "désert de Dali" ou l'Arbre de pierre. Nous passons aussi à côté de geysers qui bouillonnent et fument sous nos yeux témoignant de l'activité de notre planète et par des sources d'eau chaude où certains n'hésitent pas à faire trempette malgré le froid... Enfin - et le clou des trois jours - reste la découverte du Salar d'Uyuni au lever du jour. Immense désert de sel à 3560m d'altitude, 11500 km carrés de pureté pure. On croit rêver lorsqu'on est tout au milieu de cette immensité blanche et que les couleurs changent pendant que le soleil se lève et que la nuit disparaît, tout doucement. Le froid et le mal d'altitude sont relégués au deuxième plan et on essaie de saisir du regard chaque millimètre de cette étendue fantastique... Car il faut bien le dire, cette excursion géniale en ce qui concerne les paysages reste tout de même très éprouvante à cause du manque de confort, du froid et de l'altitude. Nous passons la première nuit à plus de 4000m dans un refuge plus que basique (sans eau courante et sans toit) et la deuxième dans un hôtel de sel en bordure du salar beaucoup plus agréable. Nous nous acclimatons difficilement à ces hauteurs (jusqu'à 5000m au niveau des geysers de Sol de Mañana!) et avons quelques maux de têtes. Le moindre petit effort pour grimper à un point de vue nous essoufle comme une heure de jogging! Heureusement, Justino, notre chauffeur bolivien du deuxième jour nous fait goûter aux feuilles de coca et à leur bienfaits. Nos maux de têtes finissent par s'en aller pendant que Justino nous raconte son pays, ses paysages, sa famille, son village, les élections, l'économie... Il suffit de le lancer sur un sujet pour qu'il s'emballe pendant plusieurs minutes pour notre plus grand plaisir! Le groupe dans lequel nous étions nous a aussi permis de profiter pleinement de cette petite aventure: Deux australiens et trois espagnols avec qui nous avons bien sympathisé en trois jours, si bien qu'arrivés à la ville d'Uyuni à la fin du tour, nous n'avons pas réussi à nous séparer et avons passé l'après-midi dans un bar... Ces premiers jours en Bolivie nous ont plus qu'enchantés et cela promet pour le reste du voyage! Cliquez ici pour voir les photos de l'excursion

## Sucre - Bolivie

Malika

13-04-2008

Nous n'avons passé qu'une nuit à Uyuni. La ville ne constitue qu'un point de départ ou de retour aux excursions vers le fabuleux Salar et ne présente qu'un intérêt assez faible... En soirée, la rue piétonne centrale d'Uyuni s'anime petit à petit et des vendeurs ambulants de plein de choses déballetent leur marchandise. Nous nous installons quelques instants pour observer les habitants de cette ville, qui continuent de vivre parallèlement à l'essor du tourisme, sans perturbation apparente. A Uyuni plus qu'ailleurs, les gringos que nous sommes passent et repassent mais leurs contacts avec les habitants sont plus que minimaux... Les femmes en Bolivie ont un style particulier. Elles s'habillent quasiment toutes de la même façon: des collants,



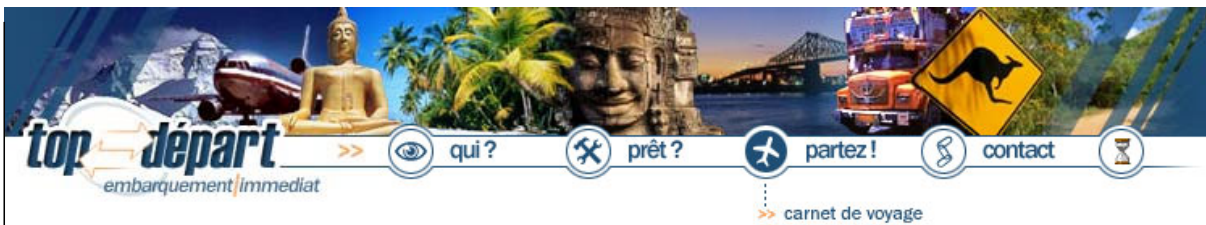
une jupe bouffante au-dessous du genou, sur les épaules un châle en laine ou certaines fois une couverture retenus par une épingle à nourrice et enfin, le dernier élément indispensable: le chapeau. Celui-ci peut-être de plusieurs formes différentes et sert plus ou moins à les protéger du soleil. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'un chapeau-melon (le fameux borsalino) en feutre, simplement posé sur la tête de laquelle tombent systématiquement deux longues nattes sur le dos. D'Uyuni, nous avons pris un bus pour Potosi. La route qui s'élève sans cesse dans les Andes est magnifique. On aperçoit une dernière fois des hauteurs, l'immense salar tout blanc, puis on s'embarque dans des vallées verdoyantes avec quelques petits villages parsemés. Ce trajet nous a renvoyé quelques mois en arrière, en Inde - à cela près qu'il n'y avait pas plus de voyageurs que de sièges... Nos sacs ont voyagé sur le toit, le bus était dans un état lamentable et la route non goudronnée... Les prix aussi nous paraissent excessivement bas en Bolivie. Nous payons nos chambres d'hôtels 50 bolivianos (5euros) et nos repas nous coûtent 1 euro! Il est vrai que le confort, la finesse et l'eau chaude ne sont pas toujours au RDV, mais on en a pour son argent... Ceci dit, dur dur de se réhabituer à ces conditions de voyage après 3 mois passés dans des pays 5 étoiles (Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Chili et Argentine). Au bout de 6 heures de vibrations et de montée, nous arrivons à Potosi, ville la plus haute du monde perchée à 4060m. Avec Tiffany, nous faisons plusieurs hôtels avant d'en trouver un qui nous convienne. La marche dans les rues pentues de la ville avec les sacs sur le dos est essouffante à cause de l'altitude... Potosi, construite autour du Cerro Rico (colline riche) est connue pour sa mine d'argent la plus grande du monde. L'exploitation de la montagne a fait la richesse des espagnols et a alimenté des rêves de fortunes de beaucoup de mineurs. Aujourd'hui, la ville est l'expression pathétique de ce que peuvent représenter ces absurdités des temps modernes: capital, valeur, exploitation... La mine continue en effet d'être exploitée et les conditions de travail des mineurs sont plus que précaires. Après beaucoup d'hésitation (nous étions gênés par le côté voyeuriste des touristes et l'apport nul pour les mineurs), nous nous décidons à aller voir de quoi il en ressort. La visite s'avère effectivement difficile. On se sent vivre Germinal en direct alors que les cours mondiaux des minéraux flambent depuis un certain temps... Ca n'a l'air de profiter à personne ici... Les hommes au visage tanné par la poussière et à la joue gonflée d'une grosse boule de feuilles de coca travaillent plusieurs heures par jour, sans protection, sans voir le soleil et avec deux certitudes au moins: celle de mourir très jeune et celle de ne pas trop changer leurs conditions de vie... Ils regardent les touristes passer d'un air lointain et acceptent volontiers les quelques cadeaux que nous leur apportons: feuilles de coca, cigarettes, alcool à 90° (auquel ils se choutent toute la journée), bâtons de dynamite et sodas. A l'extérieur, les femmes et les enfants trient de leurs mains nues les extraits de la journée avant d'en charger de gros camions. En dehors de la mine, Potosi est une ville agréable où il fait bon se fondre dans la foule des passants qui emplit le centre dès la nuit tombée. Une véritable activité que de descendre et de remonter la rue principale (l' 'boulivarr' comme on dit au Maroc) et qui permet de bien meubler ses soirées. Pour les repas, après avoir payé le prix touriste (40 bolivianos soit 4 euros, c'est pas non plus la ruine!) deux fois, nous avons découvert les cantines populaires. On y sert des menus complets pour le déjeuner (l'almuerzo) comprenant une salade, une soupe, un plat et petit dessert, et des soupes ou des plats uniques pour le dîner. Tout cela dépassant rarement la modique somme de 10 bolivianos (1 euro). Bon il faut bien l'avouer, on mange souvent du poulet-patates-riz ou du riz-patates-poulet, mais pour l'instant ça nous convient bien. Après Potosi, nous avons repris la route pour Sucre. L'ancienne capitale de la Bolivie est une jolie ville qui a conservé beaucoup de charme. Ses bâtiments coloniaux, sa place ombragée, son marché central animé nous plaisent tout de suite. La balade dans les rues de la ville, simplement à la découverte des bâtisses et des habitants est un vrai plaisir. Après quelques jours de sécurité depuis l'arrivée en Bolivie, nous nous lançons dans la dégustation des superbes jus de fruits proposés au marché et c'est un vrai régal! Nous avons aussi profité d'être de passage dans la région un dimanche pour faire l'aller-retour à Tarabuco. Dans ce petit village se tient l'un des plus grands marchés de Bolivie et les indiens et paysans de la région se dirigent tous vers le marché en fin de semaine pour vendre ou acheter toute sorte de marchandises. Il y a évidemment beaucoup de touristes, mais lorsqu'on s'éloigne des ruelles consacrées à l'artisanat (très belles choses d'ailleurs), on arrive au marché de fruits et de légumes et aux étals divers allant des gros pains de savon jusqu'aux interrupteurs. Très pittoresque. A Potosi et à Sucre, nous avons visité plusieurs musées: la casa de la Moneda (maison coloniale où l'on frappait la monnaie), le couvent-musée Santa Teresa (l'un des plus prestigieux couvents d'Amérique) et le museo de Arte Indigena (présentation des arts textiles des indiens Tarabuco et Jalqa). Ces trois visites complètement différentes les unes des autres nous ont énormément plu. En effet, les musées sont tous rénovés et très bien préservés et la qualité des exposés est excellente. Cela prouve que la Bolivie a vraiment entrepris un travail de sauvegarde de son patrimoine, ce qui est loin d'être le cas dans beaucoup de pays par lesquels nous sommes passés et qui fait très plaisir. Après ces quelques jours passés (enfin surtout les apéros et les dîners) avec Tiffany et deux autres couples de français en tour du monde, nous quittons le groupe pour prendre la route de La Paz. Nous aurions aimé nous arrêter avant la capitale à Cochabamba et Oruro mais le temps finit toujours pas nous rattraper... Cliquez ici pour voir plus de photos de Potosi, Sucre et Tarabuco

Copacabana - Bolivie

Malika et Pierre-Antoine

21-04-2008

Nous sommes arrivés à La Paz après une nuit de voyage à bord d'un bus dont les freins n'ont pas arrêté de grincer depuis Sucre... Nous n'avons donc pas beaucoup dormi et étions bien réveillés pour admirer l'arrivée à 6h du matin dans la magnifique ville qu'est La Paz. La capitale se réveillait à peine et toutes les lumières allumées permettaient de voir l'étendue de la cité en cuvette. Après une bonne matinée de sommeil, nous nous attaquons aux ruelles escarpées de la capitale



bolivienne, mais nous sommes vite essoufflés! L'altitude - 3600 m en moyenne - n'y est pas pour rien... Nous arpentons les ruelles du centre, animées comme dans toutes les autres villes boliviennes. Les cholitas, avec leurs beaux chapeaux-melon, leurs nattes, leurs jupes et châles sont encore plus soignées qu'ailleurs. Elles proposent toutes sortes de choses à vendre sur des étals de fortune: des produits d'artisanat à des produits courants (mouchoirs, fruits...) en passant par les grigris, poudres et amulettes du marché aux sorcières. A La Paz, nous faisons le plein de musées en visitant celui dédié aux feuilles de coca et à leur importance pour les populations andines et tous les musées municipaux du quartier colonial consacrés aux coutumes, au littoral (que la Bolivie a perdu dans la guerre du Pacifique contre le Chili mais continue encore aujourd'hui de revendiquer), de l'or... Les visites sont toujours aussi intéressantes vu la qualité des exposés. Par hasard, nous nous retrouvons devant l'Alliance Française et passons aussi quelques heures dans la médiathèque à relire la série des Tintin avant d'aborder l'histoire Inca (!) mais surtout à regarder des journaux et revues françaises. Pour bien terminer cette journée, nous allons dîner à la Comédie, un restaurant tenu par un français et proposant du confit de canard et un délicieux fondant au chocolat... Le deuxième jour, nous prenons notre courage à deux mains pour grimper au mirador de Killi-Killi et admirer une vue panoramique de la ville dominée par cette superbe montagne qu'est l'Illimani. La capitale la plus haute du monde offre un paysage surprenant fait d'un dénivelé de plus de 1000m. Tout en bas, les quartiers riches (la plata del pueblo, comme nous a dit un chauffeur de taxi rigolo qui apprenait le japonais mais n'a pas hésité à noter quelques phrases en arabe...) sont dominés par El Alto, refuge des classes pauvres. C'est bien la seule ville au monde où il faut monter pour aller dans les bas-quartiers.... Nous y retrouvons aussi Luis, l'espagnol que nous avions rencontré en Argentine et Fabrice, le français en tour du monde avec qui nous avons fait un bout de chemin en Australie (et qui a fini par nous rattraper!!). Nous passons avec tous deux des soirées bien sympathiques. Grâce à Fabian, nous découvrons un autre visage, complètement différent, des boliviens. Il nous a effectivement mis en contact avec Catalina, une jeune bolivienne que nous avons rencontrée dans un bar avec Vero son amie. Toutes deux ont le teint très clair, font leurs études dans des universités privées, fréquentent peu les quartiers populaires, sortent en boîte et connaissent mieux les pays étrangers que le leur. Cela nous rappelle étrangement la jeunesse dorée de Marock... Leurs seuls contacts apparents avec les populations indigènes de Bolivie se font avec les personnes qui travaillent chez elles à la maison (femmes de ménage...). Les parallèles avec le Maroc sont surprenants! Avec elles, nous passons quelques moments dans une Peña, une sorte de café-concert où l'on peut manger au son traditionnel du charango. A partir de La Paz, nous faisons un aller-retour à Tihuanaco pour découvrir les ruines de cette civilisation qui a précédé celle des Incas. Le Bennett, cette immense statue représentant la Pachamama (terre-mère) nous impressionne énormément et n'est pas sans nous rappeler de loin les moais de l'île de Pâques. Sur le site archéologique, nous découvrons le Kalasasaya qui devait servir pour le culte du soleil et à l'extrémité duquel se trouve la célèbre Porte du Soleil. Nous avons aussi passé une nuit à Coroico, petit village dans la vallée des Yungas. Non, nous n'avons pas fait la descente par la route de la mort en VTT et le micro (petit van avec plein de sièges) que nous avons pris et emprunté la nouvelle route. Celle-ci dévale aussi 3600m de descente entre La Cumbre et Coroico pour nous laisser dans un petit village reposant au possible. D'abord, il fait plus chaud (on n'est plus qu'à 1700m d'altitude) et la végétation est quasi-tropicale! La petite marche que nous faisons dans les alentours nous offre des vues magnifiques de la vallée des Yungas. Enfin, nous quittons La Paz pour Copacabana au bord du Lac Titicaca et la route qui nous fait découvrir le lac petit à petit avec une superbe vue sur les montagnes de la cordillère royale est magnifique. Copacabana, qui a donné son nom à la célèbre plage de Rio, est trop touristique à notre goût et nous partons dès le lendemain matin pour l'île du Soleil. Là encore, le bateau est plein de touristes et en arrivant à la partie nord de l'île, nous nous trouvons un coin d'ombre avec Luis pour attendre que le flot de touristes s'éloigne avant d'entreprendre notre marche. Nous passons donc la journée à nous balader pour rejoindre la partie sud par le petit chemin de l'Inca, tranquillement. Les paysages, les terrasses aménagées pour les cultures, les petites criques avec leur plages de sable fin, la couleur bleue magique du lac nous enchantent. Nous arrivons en fin d'après-midi au sud de l'île où des enfants viennent nous trouver en courant pour proposer un logement, demander des bombons, des crayons de couleurs ou de l'argent pour se faire prendre en photo. Vive la pollution touristique! Ils sont adorables, mais ça nous écoëure... Nous nous éloignons tant bien que mal pour aller assister à un coucher de soleil digne de ceux au bord du Mékong avant d'aller partager de la truite toute fraîche du lac avec Luis pour le dîner. Le lendemain nous reprenons le bateau pour Copacabana que nous quittons sitôt arrivés pour le Pérou. Pour ceux qui se demandent, nous ne sommes plus qu'à 30 jours du retour et nous y pensons bien sûr bien malgré nous... Ceci dit, il nous tarde de rentrer, principalement pour revoir la famille et les amis... mais bon, on repartirait bien sitôt après surtout que les idées de voyage et d'itinéraires foisonnent dans nos esprits... Cliquez ici pour voir plus de photos de La Paz, Tihuanaco, Coroico, Copacabana et la Isla del Sol (attention deux pages)

## Cuzco - Pérou

Malika

25-04-2008

Le passage de frontière Bolivie-Pérou s'est fait sans encombre. Nous avons fait un arrêt rapide à la ville frontalière de Puno pour reprendre un bus pour Cuzco. Nous pensions avoir vu déjà beaucoup en matière de bus et surtout en Asie, mais ce voyage là a été folklorique. Au départ, le bus s'est petit à petit rempli de péruviens chargés comme nous n'avions jamais vu cela. Meubles en kit, cuisinière, truite congelée et surtout ballots de couvertures, de nappes et d'artisanat bolivien. En effet, tout coûte moins cher en Bolivie, et beaucoup de péruviens vont y faire leur courses surtout en matière d'artisanat pour tout revendre à plusieurs fois le prix à Cuzco... Il y en avait partout, sur les sièges, les têtes et dans le couloir central. Plus tard, lorsque les douanes volantes ont arrêté le bus, nous avons dû attendre plusieurs heures le temps de tout compter et faire



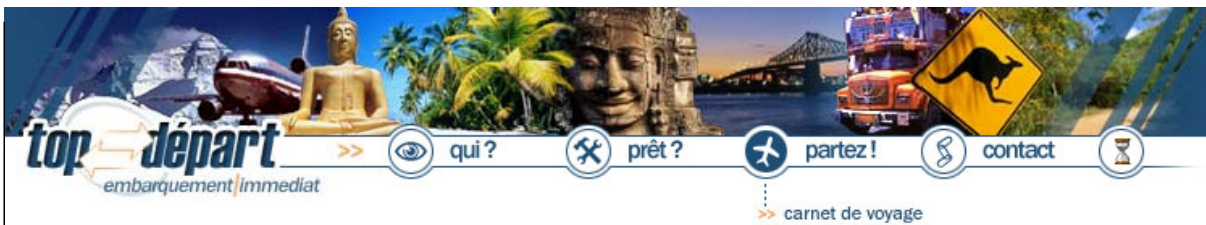
payer... Les 4 touristes que nous étions dans le bus tiraient vraiment la gueule. Autant nous prenions ce genre de situation avec beaucoup d'humour en Inde, curieux d'observer les gens, autant maintenant, avec la fatigue et la longueur du voyage, ça nous exaspère... Enfin Cuzco, le nombril du monde des Incas! La ville est vraiment très agréable et extrêmement bien entretenue et propre, patrimoine mondial de l'humanité oblige. Les rues pavées et les murs de pierre coexistent avec beaucoup de charme avec les bâtiments coloniaux que les espagnols se sont empressés de construire pour anéantir la civilisation Inca. On est vite transporté vers une autre époque. Bon, il faut le dire quand même, Cuzco rivalise avec Marrakech par le nombre de sollicitations journalières. Le touriste est quasi-harcelé toutes les 5 minutes pour un restaurant, un magasin de souvenirs (qui arrivent de Bolivie!!!), un massage (!), une excursion... Tout à Cuzco a l'air de tourner autour des touristes, mais la ville a le mérite au moins de sauvegarder son image globale: pas trop d'enseignes défigurantes... Première déception en arrivant à la capitale Inca: Impossible de faire le chemin de l'Inca (randonnée de 4 jours pour rejoindre le Machu Picchu) à moins d'attendre jusqu'en septembre (y a vraiment des fous qui réservent 4 mois à l'avance...) ou de déboursier 500 dollars par personne (y a vraiment d'autres fous qui en sont capables!). Nous rêvions de faire ce petit trek pour découvrir la cité perdue, mais tant pis. Nous nous arrachons les cheveux à essayer de trouver une alternative pour y aller, sans trop vouloir nous insérer dans les troupes de touristes (c'est méchant, mais c'est pas loin d'être vrai...) et finissons par décider de nous débrouiller tous seuls comme des grands. Nous quittons donc Cuzco après deux jours de visites (temple du soleil inca installé dans le Monasterio Santo Domingo), de balades (à travers le quartier San Blas, la superbe place des Armes et toutes les jolies ruelles) et de repas sympathiques avec Luis et Fabrice dont nous recroisons les chemins. Autre prouesse accomplie à Cuzco: nous avons réussi à revendre tout notre matériel de camping acheté en Patagonie (et qui était largement amorti vu les prix des hôtels là-bas) à une agence de trek. Résultat: plusieurs kilos en moins et quelques dollars en plus! Nous avons décidé de rejoindre le Machu Picchu par la Vallée Sacrée des Incas qui suit le fleuve Urubamba avec tout plein de vestiges de la civilisation disparue. Nous commençons donc par dormir dans le petit village tranquille de Pisaq et profitons dès le lendemain matin de la mise en place du joli marché coloré. Non loin de là, nous passons plusieurs heures à nous émerveiller devant l'ingéniosité des Incas tout à fait visible sur les ruines de Pisaq qui constituent une bonne introduction pour le Machu Picchu. Terrasses étagées pour les cultures, systèmes d'irrigation, temple du soleil, nécropole... tout cela taillé dans des roches et surtout en parfaite harmonie avec la nature environnante. De Pisaq, nous mettons le cap vers Urubamba pour visiter les superbes sites incas de Moray et Salinas. Le premier, système de terrasses en amphithéâtre immense servait apparemment comme laboratoire des cultures incas alors que les Salinas offrent un superbe spectacle de bassins de récupération de sel au bas de la cordillère des Andes. Ensuite, nous arrivons à Ollantaytambo pour visiter les vestiges de la forteresse et surtout pour prendre le train pour Aguas Calientes d'où nous voulions grimper à pied au Machu Picchu. Impossible! Les trains touristes de fin de journée sont tous complets (alors que les trains de péruviens partent à moitié vides!) et il faut attendre le lendemain. Ça commence à bien faire! Nous restons donc à Ollantaytambo, petit bourg sympathique pour la nuit avant de nous lever le lendemain à 4h30 du matin pour aller prendre le train pour Aguas Calientes puis le bus pour le Machu Picchu. Plus question évidemment de grimper à pied, nous voulions y être le plus tôt possible. Nous finissons par y arriver vers 7h30. Le site n'est pas encore envahi, les nuages ne sont pas encore levés et nous profitons de ces moments magiques pour découvrir la cité perdue des Incas. L'endroit domine une vallée magnifique et est entouré de montagnes verdoyantes, à se demander comment ce lieu a été choisi pour édifier la cité! Les ruines sont extrêmement bien conservées vu que les conquistadors espagnols n'ont jamais eu connaissance de l'existence de cette cité et on distingue parfaitement les temples et les différents quartiers. Petite compensation tout de même, nous pouvons grimper jusqu'au sommet du Wayna Picchu, cette montagne qui domine le site de quelques 500m. En effet, l'accès n'y est permis que pour 400 personnes par jour et même en arrivant tôt, nous avons les numéros 332 et 333 pour monter! Là c'est parti pour 45 minutes de grimpe bien rude à travers des escaliers incas pentus à n'en plus finir. Ça glisse et heureusement qu'il y a des cordes pour s'aider certaines fois. Là haut, on surplombe le Machu Picchu et la vue est magnifique, les efforts sont récompensés! Nous restons admirer le site d'en haut quelques minutes (surtout pour récupérer notre souffle, parce que l'altitude n'arrange pas les choses...) avant de redescendre. Il est 11 heures lorsque nous rejoignons à nouveau la cité et l'invasion touristique est sans limite. Les groupes sont arrivés, ça braille, ça photographie, ça bronze sur les pelouses (!), ça agite les petits drapeaux pour se regrouper. Nous nous sauvons donc rapidement pour déguster nos sandwiches thon-tomate-avocat à la sortie avant de redescendre vers Aguas Calientes, de prendre le train pour Ollantaytambo, de prendre le taxi pour Cuzco et enfin le bus pour Arequipa (!!). Bien sûr, cet épisode à la découverte de notre 5ème merveille du monde a été géniale. Ceci dit, petit coup de gueule quand même contre la grande arnaque qui entoure tous ces sites. Tout est prétexte pour soutirer un maximum d'argent aux touristes. Sans compter la galère pour y aller et le prix exorbitant du train, l'entrée du Machu Picchu est à 30 euros par personne. Pour ce prix là, on doit encore payer les toilettes, demander plusieurs fois pour obtenir un plan et il n'y a quasiment pas de pancartes ou d'indications pour obliger les touristes à prendre des guides. C'est de la dépouille-touriste professionnelle et ça gâche un peu le charme de la visite. Dommage pour un si bel endroit... On en revient quand même avec de magnifiques images plein la tête et le générique des cités d'or qui ne veut plus partir... Vive le Condor! Cliquez ici pour voir les photos de Cuzco, de la Vallée Sacrée et du Machu Picchu (attention plusieurs pages)

New York City - Etats-Unis (Les)

Malika

08-05-2008

\*\* Les derniers jours au Pérou: d'Arequipa à Lima Nous avons quitté Cusco pour Arequipa plus prêt de la côte. Là,



changement de décor total: beaucoup moins de touristes et de propositions dans la rue. Une ville normale avec une ambiance qui paraît authentique, nous apprécions tout de suite. Nous ne visitons pas grand chose à Arequipa et nous nous contentons de nous balader dans les rues et sur la place des Armes et d'observer les superbes paysages sur les volcans environnants depuis la terrasse de notre hôtel. Il y a même une alliance française dans laquelle nous passons tout un après-midi à feuilleter quelques journaux et revues. Dans l'enceinte même, une crêperie avec d'excellentes galettes et crêpes devient notre cantine pour les deux jours que nous passons dans ce Bordeaux péruvien. Cliquez ici pour voir plus de photos d'Arequipa Lima ne nous laissera pas beaucoup de souvenirs si ce n'est la nouvelle de la naissance de Meriem à Boston et l'impatience de prendre notre avion pour les Etats-Unis. Dans cet état d'esprit, impossible de se concentrer sur la visite de la ville qui ne présente de toute façon pas beaucoup d'intérêt touristique. Nous nous contentons de marcher autour de la jolie place des Armes et sur les nombreuses piétonnes du centre-ville et de faire un tour à Miralores pour revoir le Pacifique une dernière fois avant de partir. Lima constitue tout de même une bonne étape culinaire pour les amateurs de ceviche (poisson cru mariné au citron vert) dont nous nous régaloons pendant notre court séjour. Cliquez ici pour voir plus de photos de Lima \*\* Arrivée sur New York: première surprise Un peu stressés en allant à l'aéroport de Lima à cause des nos billets super low-cost sur une compagnie complètement inconnue, nous avons vite été rassurés de trouver un comptoir d'enregistrement. Une nuit de voyage plus tard dans des avions tout à fait corrects, une escale à 6 heures du mat à Fort Lauderdale (à côté de Miami) pour passer la police des frontières, nous arrivons enfin à New York excités comme des puces. Notre RDV surprise avec les parents de Pierre-Antoine est à midi, ils ne savent pas de quoi il s'agit, juste qu'il leur faut être à leur hôtel à cette heure. Nous passons alors par l'auberge de jeunesse pour laisser nos sacs-à-dos, mais c'est impossible pour des raisons de sécurité... On n'a jamais vu ça! Nous nous trimbalons alors avec nos sacs jusqu'à Time Square et les attendons dans le hall de leur hôtel. Quand ils arrivent, ils n'en reviennent pas! Nous déjeunons ensemble et le temps passe malheureusement très vite, leur avion de retour pour Paris est dans quelques heures. Nous passons la fin d'après-midi à nous balader dans cette ville que nous apprécions énormément avant d'échouer dans un Apple Store sous prétexte de tchecker nos mails mais surtout pour admirer l'iPhone et le Mac Air que nous n'avions pas encore vu en vrai: retour à la civilisation!!! \*\* Boston: connaissance de Meriem et deuxième surprise Le lendemain, nous prenons le bus chinois qui relie Chinatown New York à Chinatown Boston en 4 heures pour 16 dollars à deux! Qui a dit que les Etats-Unis c'était cher? L'arrivée à Waltham chez Hicham et Nadia est un grand moment d'émotion. Nous sonnons simplement à la porte et attendons. La surprise est de taille, tout le monde est étonné. Nous aurions voulu filmer les têtes et les réactions de chacun. Dans ce tourbillon, un petit bout de chou tout rose, Meriem, qui a fait venir tout le monde de loin. La semaine que nous passons en famille est superbe. Nous ne faisons pas grand chose à part discuter et profiter les uns des autres. Les excellents repas se succèdent (Supers petits-déj à rallonge où le monde traîne autour de la table, Maggiano's, Tagines faits maman, Chili con carne pour le Cinco de Mayo...), quelques sorties et balades à Boston et des parties de Uno délirantes avec Hedidou. Le tout biensûr autour de la petite Meriem qui accapare toutes les attentions et tous les bras en faisant craquer tout le monde! Cliquez ici pour voir plus de photos de New York et Boston \*\* Destination: BraziliouA la fin du séjour, nous devons reprendre nos sacs-à-dos et la route, un peu tristes. Heureusement que la prochaine destination est le Brésil. Un long voyage nous attend, re-bus chinois jusqu'à New York, premier vol jusqu'à São Paulo où nous loupons notre correspondance pour São Luis et devons rester pour la nuit. Autant dire que l'arrivée dans la capitale du Nordeste le lendemain s'est faite sur les rotules (ok on est arrivés en avion mais 36h de voyage quand même!).

Rio de Janeiro - Brésil

Malika et Pierre-Antoine

22-05-2008

\*\* Arrivée au Brésil: São Luis do Maranhão A cause d'un retard au départ de New York, nous avons loupé notre correspondance à São Paulo pour São Luis et avons dû y passer la nuit, tous frais payés par la TAM évidemment. Le lendemain, rebelote, avion très tôt, correspondance à Brasilia (ça fait déjà 3 fois que nous y faisons escale en 3 ans, il faudra bien qu'on se décide à s'arrêter un jour!) et enfin arrivée à São Luis, complètement rétamés autant le dire... La capitale du Maranhão, l'état le plus pauvre du Brésil, est réputée pour son architecture coloniale et les belles façades d'azulejos de son centre historique classé au patrimoine mondiale de l'humanité. Tout est en état de décrépitude absolue à cause de l'humidité mais des travaux de restauration remettent les bâtiments en état petit à petit. Nous retrouvons avec beaucoup de plaisir cette ambiance brésilienne qui nous plaît tant, la vie dans la rue et la cool-attitude poussée à son extrême par ce climat humide et chaud qui appelle à la nonchalance. Le soir, quand la température baisse un peu et que l'heure de pluie quotidienne est passée, les rues piétonnes s'animent et la place centrale est envahie de chaises et tables des bars alentours. Un peu de musique, quelques bières ou caipirinha, il en faut peu pour enflammer les clients qui se mettent d'abord à se tortiller sur leurs chaises avant de se lever pour danser dans la rue, comme si rien ne pouvait les en empêcher. \*\* Bienvenue dans l'espace: les Lençois Maranhenses De São Luis, nous prenons le bus vers Barreirinhas, une petite bourgade à 4 heures de route de là qui a pour principal attrait d'être le point de départ pour le parc national des Lençois Maranhenses où nous rêvons de nous rendre depuis plusieurs années. La dernière fois que nous sommes venus ensemble au Brésil il y a trois ans, nous avons pris un forfait aérien avec plusieurs vols. Cela avait le mérite de nous faire gagner beaucoup de temps et de nous permettre de visiter les 4 coins du pays-continent... Par contre, l'avion a aussi malheureusement le grand défaut de faire voyager dans un univers complètement aseptisé où l'on ne voit quasiment rien de la réalité du pays. Le trajet de São Luis à Barreirinhas et les autres que nous aurons fait ensuite, nous ont permis de découvrir un autre visage du Brésil, celui des petits villages



perdus, des gens qui voyagent pour faire des provisions et des enfants qui jouent tous nus sur le bord des routes... A Barreirinhas, nous organisons tout de suite notre excursion pour les Lençois mais ça sent le plan galère pour rallier Jericoacoara, petit village balnéaire sur la côte nordeste. Le soir, dans un restaurant, nous retrouvons par hasard Géraldine et Thomas que nous avons déjà croisé fortuitement au Chili, en Bolivie et au Pérou! Nous allons en sens opposé et ils nous donnent une super adresse à Jericoacoara... Les Lençois Maranhenses, un rêve vieux de trois ans donc, né dès que nous avons aperçu les photos du parc dans un livre en préparant notre premier voyage au Brésil... Nous y voilà maintenant: émerveillés devant ce désert de sable blanc à proximité de l'océan qui a la particularité de retenir les eaux de pluie. Des dunes d'un blanc éclatant à perte de vue et dans les creux, une eau cristalline turquoise à la température idéale pour un petit plongeon dès que le soleil tape un peu fort: bienvenue dans le sur-réel. C'est magnifique, nous ne voulons pas en partir, mais il le faut bien - un long voyage nous attend pour Jericoacorara. \*\* Le paradis au sein du paradis: Jericoacoara

A bord d'un premier puis d'un second pick-up dont l'arrière est aménagé avec des planches de bois bien dures, nous faisons un trajet à travers des petites routes, des dunes, de la mangrove et des petits lacs sur une sorte de piste qui parfois disparaît complètement. Avec nous, une quinzaine de brésiliens des villages alentours qui sont venus à Barreirinhas faire des achats et rentrent chez eux chargés de légumes, de viandes et d'autre produits de consommation. Il y en a partout dans le pick-up, ça bouge dans tous les sens, dur de trouver où s'accrocher... On est les uns sur les autres, mais tout le monde est indulgent. Nous passons une nuit à Paulino Neves (impossible à trouver sur une carte) avant de reprendre la route le lendemain pour Jericoacoara. Nous faisons le dernier trajet en 4x4 avec un arrêt à Tatabuba avant d'arriver tout heureux à Jeri... Là, nous nous rendons directement à la Villa Jeri, pousada (auberge brésilienne) tenue par Delphine, une française mariée à un brésilien et installée là depuis quelques années. L'endroit nous enchante, la chambre nous plaît tout de suite. La décoration est parfaite, tous les petits détails sont réfléchis - nous sommes dans un véritable petit havre de paix avec piscine, jardin, coin lecture et des hôtes des plus accueillants. Site de la pousada: [www.lavilla-geri.com](http://www.lavilla-geri.com) Le Brésil est déjà pour nous l'un des plus beaux pays du monde, un paradis sur terre. Mais Jericoacoara et la villa sont réellement un petit coin de l'Eden. C'est exactement ce qu'il nous fallait pour cette fin de tour du monde. Nous restons là 4 jours à nous laisser vivre tranquillement, à traîner au petit déjeuner avec Delphine et son adorable petit Vinicius, à nous prélasser autour de la piscine, à bouquiner dans des hamacs, à nous balader sur la plage, à manger les pieds dans le sable et regarder le coucher du soleil du haut de la Dune Por do Sol. Des vacances dans les vacances, le bonheur absolu! \*\* La boucle est bouclée: Rio de Janeiro la cité merveilleuse

Nous quittons à contre-cœur Jeri et regrettons de ne pas avoir prévu d'y rester plus longtemps, surtout vu le temps et la galère pour y arriver... Il nous faut une nuit de voyage pour arriver à Rio: un premier bus pour Fortaleza où nous nous arrêtons pour dîner sur la plage et acheter un hamac au marché artisanal puis un long vol qui passe par Recife. Rio de Janeiro, là où l'idée du voyage a commencé il y a presque trois ans... La nostalgie nous pousse à retourner dans les endroits que nous avons préférés et les restos que nous avons le plus appréciés, du coup c'est le festin à tous les repas; et comme c'est la fin du voyage, on ne se refuse rien (où plutôt "on se fait plaisir" ;-)) Nous nous installons dans un bel hôtel d'Ipanema (grand confort mais dénuement complet de tout charme surtout lorsqu'on arrive de la Villa Jeri) à quelques pas de la plage où nous allons tous les jours. Les cariocas sont toujours égaux à eux-même en termes de relouage, de mannequinat improvisé sur la plage et d'usage flagrant de chirurgie esthétique! Mais, les nanas sont vraiment belles (sauf les grosses en string)... On s'épie, on ne rate rien, c'est le sport favori sur la plage et on y prend vite goût pour quelques instants. Tous les jours, nous quittons Ipanema pour aller faire un tour en ville, découvrir des endroits que nous avons manqué ou profiter plus de ceux que nous avons appréciés. Nous repassons un moment au Corcovado pour voir la statue du Christ Redempteur mais surtout pour profiter de la magnifique vue de la cité merveilleuse et de sa baie magique. Nous nous baladons sans nous lasser dans les ruelles animées du centro mais surtout celles de Santa Teresa après y avoir grimpé à bord du petit tramway pittoresque qu'est le bondinho. A Rio, il y a toujours beaucoup à faire, mais la perspective de notre retour proche nous pousse aussi à nous poser tranquillement pour essayer de réaliser ce que nous venons de vivre pendant les 9 derniers mois sans y arriver tellement. Comme la dernière fois avec Pierre et Marie qui finissaient leur tour du monde, nous allons passer notre dernière soirée au Scenarium, ce superbe bar de Lapa à la décoration rétro où l'on écoute de la très bonne musique brésilienne. Notre dernière journée au Brésil est fériée et nous la passons dans l'agitation effrénée d'Ipanema et de sa plage noire de monde avant d'aller de déjeuner dans la fameuse churrascaria Porcao et d'aller prendre notre avion avec deux heures de retard à l'aéroport... \*\* Back to Europe

Nous sommes arrivés à l'aéroport de Rio pour prendre le vol de 21h pour Madrid et découvrir que celui-ci était prévu pour 19h... On s'est alors rappelé qu'effectivement, on avait reçu un mail il y a 3 mois pour nous annoncer ce changement d'horaire et qu'à l'époque, en pleine Patagonie, on l'avait gentiment rangé en prévoyant de le relire le moment voulu... Heureusement pour nous, le vol de 19h était annulé et les hôtesses d'Iberia étaient entrain de rebasculer tous les passagers sur le vol du lendemain; Ce qui aurait dû être pour nous un simple ratage d'avion était finalement sous la responsabilité de la compagnie; Sauf que: impossible pour nous de prendre l'avion du lendemain qui atterrissait en Europe le 24 mai puisque la carte de séjour de Malika se périmait le 23 et que notre retour était justement positionné ric-rac à cause de ça (sinon, vous pensez bien qu'on serait restés plus longtemps...). Après maintes négociations, nous avons réussi à nous faire basculer sur un vol arrivant à Lisbonne d'où nous prenons l'avion pour Paris dans quelques minutes; On avait hâte de vous retrouver!!!! Cliquez ici pour voir plus de photos du Brésil

Paris - France

Malika et Pierre-Antoine

06-06-2008



Nous voilà rentrés à Paris, depuis deux semaines. La première phase d'euphorie, suite aux retrouvailles avec tout le monde, est en train de passer gentiment et nous atterrissons tout doucement. L'accueil par les parents de Pierre-Antoine et Camille sa petite sœur à l'aéroport a été très chaleureux et nous étions très émus de passer notre première soirée avec eux. Nous ne sommes repartis de chez eux à Maisons-Alfort que le lendemain après-midi à la suite d'excellents repas et d'une nuit réparatrice. Finalement, cela a été encore une étape avant de rentrer chez nous, histoire de repousser un peu le Retour; l'arrivée dans notre appartement à Paris a été un grand moment d'émotion. Tout de suite, nos yeux étaient saisis d'une multitude de détails que nous avons complètement oubliés. Et tous les premiers jours, nous avons eu plaisir à redécouvrir ou à nous rappeler en tombant dessus, les anciens objets de notre quotidien : « ah mais c'est vrai que j'avais ça ! ». Nous retrouvons vite le bien-être que procure le confort de dormir tous les soirs dans son propre lit, d'utiliser une salle de bains nickel et d'hésiter entre plusieurs paires de chaussures ou en regardant un placard plein d'affaires sans rien trouver à se mettre; Mais nous ne pouvons nous empêcher de remettre en question l'accumulation de tant de choses et le besoin que nous avons eu à un moment pour nous les procurer; Très vite, nous avons dû ressortir car nous étions invités pour cette deuxième soirée chez Meryem et Laurent. Le métro parisien a été alors une belle claque qui a commencé à nous faire réaliser que l'aventure était finie et que nous n'aurions plus, avant quelque temps, ce plaisir que procure le fait d'être étranger quelque part, de parler une langue différente et de regarder les gens avec cette curiosité de celui qui n'est pas des leurs. Non, Paris c'est chez nous. Et bien que nous nous sentions à des lieues de cette foule stressée de personnes dans leurs bulles individuelles, nous en faisons partie et quelque chose d'incontrôlable à l'air de nous aspirer. Nous sommes tellement perturbés que nous confondons les lignes de métro et nous trompons dans les connexions ! Un comble pour des anciens incollables du réseau RATP; Les copains nous avaient réservé une belle surprise puisque ceux d'entre eux qui le pouvaient ce soir-là, nous attendaient chez Meryem à notre insu et nous avons passé une soirée très agréable où notre voyage était loin d'être le centre de toutes les discussions : juste une soirée cocoon entre potes où on était super à l'aise; Nous sommes finalement assez contents puisque autour de nous, rares sont les gens qui nous posent des questions du genre « quel pays avez-vous préféré ? » ou alors « comment c'était votre voyage ? Racontez un peu ! ». Ces interrogations nous angoissaient un peu avant le retour, comme s'il était possible de résumer 9 mois à un classement des meilleures destinations ou simplement en deux minutes; Nous avons ensuite occupé nos journées à ranger les différentes paperasses (ça s'accumule bien en 9 mois, malgré le super tri de courrier que Gilbert a bien voulu faire pour nous, merci encore !), à faire quelques courses, à halluciner devant la baisse du pouvoir d'achat (on veut bien témoigner, c'est vraiment l'arnaque dans les supermarchés) et à retrouver Paris qui nous a malgré tout ce qu'on peut dire beaucoup manqué. Nos soirées, nous les avons passées entre différents dîners ou apéros avec les copains. Malheureusement, malgré le choix de retour fin mai qui nous paraissait initialement très judicieux, aucun pique-nique n'a pu être organisé à cause de ce temps de chiottes qui nous fait regretter encore plus le voyage; Il nous reste encore une dizaine de jours à Paris avant de partir nous installer définitivement au Maroc. Le programme est chargé de cinés (une des activités qui nous a le plus manqué pendant le voyage même si nous y sommes allés à chaque fois que nous avons pu), de balades, de visites touristiques de Paris, de repas en famille ou entre copains et surtout de temps de préparation à deux à l'atterrissage avant le retour final sur terre. Nous avons beau être de retour, nous adaptant - avec réticence mais petit à petit - au moule social qui est en train de nous refaçonner, ce voyage de neuf mois nous aura profondément transformés tous les deux... Heureusement que l'idée d'un prochain voyage nous reconforte déjà ! Quelques chiffres qui nous font sourire en pensant à notre voyage autour du monde : 9 mois de voyage, 278 jours quasiment 24h/24 ensemble ; 19 pays visités dans 4 continents ; 103 villes où nous avons passé au moins une nuit ; 30 vols, 127.5 heures de vol soit 5 jours et 7h30 dans le ciel, au moins 60h dans les aéroports (en admettant qu'on y passe 2 heures pour chaque vol) ; 768 heures de transport terrestre (bus, trains, voiture, van, bateau); soit 32 jours ; 32 000 € dépensés (cliquez ici pour voir le détail du budget) ; 8000 photos prises en tout, et surtout une magnifique et inoubliable expérience à deux;